

VIE  
OBLATE  
LIFE

TOME SOIXANTE-QUATRE / 3  
VOLUME SIXTY-FOUR / 3

2005

OTTAWA, CANADA

# L'œuvre missionnaire des Oblats à Tahiti (1977-2004)

Patrice Morel, o.m.i.<sup>1</sup>

SUMMARY – The A. was one of the founders of our Oblate mission in Tahiti in 1977. He tells the story of our missionary presence in Polynesia during 27 years. The U.S. Oblates, seconded by confreres from other Provinces, were particularly involved in the development of a French-speaking interdiocesan Major Seminary, in the promoting of vocations to the priesthood and lay leadership, in parish ministry in Papetee and to the Catholic communities of neighbouring islands. The difficulty of finding qualified personnel led to our leaving the mission in 2004. The Oblates are glad that they have helped the local Church pursue with its own clergy, lay leaders and institutions, the goals that had motivated them to come and breathe a new spirit in that remote but exceptionally beautiful area of the globe.

## Introduction

Tahiti!!!!... À l'évocation de ce nom, nombreux sont les clichés qui se présentent tant à l'imagination qu'à la mémoire: Pierre Loti, Paul Gauguin, cocotiers, lagon bleu, plages de sable blanc, vahiné, paradis, etc. Et lorsque l'on dit que les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée y ont établi une mission, bien des personnes s'interrogent: Qu'est-ce que les spécialistes des missions difficiles, les évangélistes des pauvres, sont allés faire là-bas?

Voici ce que le p. Fernand Jetté, supérieur général des Oblats, disait lors de sa venue à Tahiti pour l'inauguration du Grand Séminaire Notre-Dame de la Pentecôte, le 19 octobre 1983:

La mission de l'Église, c'est l'évangélisation. Avoir les yeux grand ouverts sur les besoins des hommes, être capable d'entendre les appels qui montent de la foule, qui viennent des hommes d'aujourd'hui, et de vouloir donner à ces appels une réponse vraie, une réponse qui s'adresse à tout homme et qui soit d'ordre évangélique: annoncer la Bonne Nouvelle du salut en Jésus-Christ.

Mgr l'archevêque a bien voulu associer les Oblats à cette École de Théologie et même, sous sa responsabilité, leur en confier la direction.

Les Oblats de Marie Immaculée, à Tahiti, sont des ouvriers de la onzième heure. Comme les Filles de sainte Claire et les Frères du Sacré-Cœur, ils sont venus sur le tard.

D'autres grandes familles religieuses comme les Pères des Sacrés-Cœurs (Pères de Picpus ou Picpuciens), les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, les Filles de Jésus Sauveur, les Sœurs Missionnaires de Notre-Dame des Anges, les Sœurs du Bon Pasteur, les Filles de la Charité du Sacré-Cœur, les Frères de Ploërmel (Frères de l'Instruction chrétienne) les ont précédés et, avec le clergé séculier, y ont accompli une œuvre merveilleuse.

Que faut-il attendre des Oblats? Leur mission, comme celle de l'Église, est l'évangélisation, avec une préoccupation spéciale pour les pauvres. «Il m'a envoyé évangéliser les pauvres», «Les pauvres sont évangélisés»: ces deux phrases résument leur vie.

Quand le Père Eugène de Mazenod a fondé les Oblats à Aix-en-Provence, en 1816, il a voulu établir une société de missionnaires qui iraient dans les villages, dans les campagnes, dans les endroits les plus reculés et partout dans le monde, enseigner aux hommes la Bonne Nouvelle de leur salut en Jésus-Christ.

En même temps, – et ceci est important –, il leur a demandé d'aider spirituellement les prêtres et, même, de se dévouer à la formation des prêtres, car, disait-il, nous travaillerons en vain à l'évangélisation des peuples s'il n'y a pas, après que nous sommes passés, de saints prêtres, des hommes de doctrine et de vertu, qui demeurent avec eux dans les paroisses pour continuer et affermir l'œuvre déjà commencée.

Comme le p. Jetté le signale, les trois premiers Oblats arrivés à Tahiti débarquaient dans une mission, un archidiocèse déjà constitué.<sup>2</sup> Le présent exposé ne reprendra que les données géographiques, ethnographiques, historiques, religieuses qui se révéleraient indispensables pour la compréhension des éléments.<sup>3</sup>

- I. Pour quelles raisons les Oblats sont-ils allés en Polynésie Française?
- II. Qu'ont-ils entrepris pour accomplir la mission confiée?
- III. De quels fruits l'Église de Polynésie a-t-elle bénéficié?
- IV. Pour quelles raisons la mission oblate à Tahiti a-t-elle été fermée en 2004?

## **I. Pour quelles raisons les Oblats sont-ils allés en Polynésie Française?**

Au sujet de l'origine de la venue des Oblats en Polynésie, Mgr Michel Coppenrath, archevêque émérite de Papetee, a eu l'amabilité de mettre par écrit un résumé des démarches entreprises pour cela.

1969 – Mgr Raymond Etteldorf, alors Délégué apostolique pour le Pacifique, à Wellington, m'a écrit que je devais faire appel à une nouvelle congrégation cléricale et missionnaire. J'ai sollicité plusieurs congrégations d'origine française et jusqu'aux Oblats du Canada. L'appel à une nouvelle congrégation m'est apparu au début de mon épiscopat comme n'étant pas souhaitable. J'avais peur qu'une aide nouvelle et sacerdotale ne soit interprétée comme autrefois: «des missionnaires popaa (étrangers), car nous les aimons et nous ne pouvons pas nous en passer, et nous nous occuperons des paroisses.»

18 juin 1975: lettre de Mgr Angelo Acerbi, nouveau Délégué Apostolique pour le Pacifique, faisant allusion à ma demande d'une Congrégation pour prendre en mains le Foyer Séminaire. Le Préfet de la Congrégation pour l'Évangélisation des peuples, le Cardinal Rossi, avait écrit aux Salésiens, mais sans résultat. Mais, disait-il, aussi dans sa lettre: «Tandis que maintenant les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée disposent d'éléments, à la suite des événements d'Indochine, la Propagation de la Foi s'est empressée de faire connaître vos nécessités au T.R.P. Jetté, Supérieur général des O.M.I. Le Cardinal suggère que vous écriviez aussitôt à la Curie des Oblats.

20 juin 1975: par la Délégation Apostolique à Wellington, je faisais parvenir une lettre au R.P. Jetté (lettre qui porte la même date que ma lettre pour transmission à la Délégation).

30 juin 1975: le R.P. Jetté répond au Cardinal Rossi: «Votre demande de missionnaires pour l'éducation des jeunes et spécialement des futurs prêtres à Tahiti, Polynésie Française, fut présentée aux membres du Conseil Général... Il est impossible de lui apporter immédiatement une réponse définitive dans un sens ou dans un autre, mais peut-être parmi les missionnaires qui devront quitter le Laos, quelques uns seront-ils disponibles pour un tel travail. Les demandes sont nombreuses: Nord Canadien, Honduras, Norvège, Bangladesh, Pakistan. Il faudra nécessairement faire un choix entre ces missions et laisser aux missionnaires qui reviennent prendre un peu de repos, avant de les inviter à s'engager ailleurs.» Et le Délégué ajoute dans sa propre lettre à laquelle était jointe une copie de la lettre du p. Jetté: «La réponse du p. Jetté est sans doute antérieure à la lettre que je lui avais envoyée.»

20 octobre 1975: comme le p. Jetté avait envisagé de répondre en octobre suivant, je lui écrivais de nouveau.

11 novembre 1975: le p. Francis George, Vicaire général de la Congrégation en l'absence du p. Jetté, répond à cette lettre en me disant que ma demande avait été bien examinée en conseil, mais que l'habitude de la Congrégation oblate était de confier

la mission à une Province.

26 mars 1976: lettre du p. Roger Roy, provincial de la Province Saint-Jean-Baptiste de Lowell, U.S.A., en fin de mandat (qui a joué lui aussi un rôle déterminant, d'où ma grande reconnaissance), qui fait état d'une lettre de son Supérieur général de décembre 1975, lui présentant ma demande avec copies des lettres précédemment envoyées à votre Curie. Il fait état aussi de la lettre du Cardinal Rossi. Et le p. Roy écrit: «Nous sommes en train de considérer très sérieusement l'invitation de notre Supérieur général en souhaitant d'autres informations complémentaires de ma part.»

17 mai 1975: lettre du p. Roy souhaitant visiter notre mission et venir en juin en Polynésie.

31 mai 1975: le p. Roger arrive avec le p. Norman Parent qui le remplacera comme provincial. Ils resteront jusqu'au 13 juin: visite de Ragihoa, des Îles Sous-le-Vent, de Moorea et Tahiti. Quelque temps après, le p. Roger m'envoie le bilan de sa visite dans lequel je relève cette appréciation: «On the surface...all (this can be done) without our help: however, when I examined the needs of Tahiti in greater depth, I found a real urgency for a valid and fruitful apostolate.»<sup>4</sup>

10 février 1977: lettre du p. Roy annonçant l'envoi d'une équipe à la fin de l'été (canadien).

8 mars 1977: le nouveau provincial, le p. Norman Parent, annonce que l'envoi de deux missionnaires pourra se faire: il s'agissait du p. Patrice Morel, ancien missionnaire au Laos, et du p. Daniel Nassaney.

25 mars 1977: confirmation de l'envoi des deux missionnaires déjà mentionnés, en y ajoutant le p. Jules Guy. Le départ est fixé au 28 août 1977.

En mars 1976, le p. Roger Roy demandait à Mgr Copenrath des informations complémentaires pour s'assurer que les Oblats étaient attendus, non pas pour accomplir un ministère paroissial traditionnel et boucher des trous, mais pour aider à la formation et à la construction de l'Église locale. La réponse de l'archevêque encouragea le p. Roy et son conseil à poursuivre plus loin les investigations et la décision fut prise d'aller sur place se rendre compte des besoins et les évaluer.

Il est intéressant de constater, d'après les documents, que, de part et d'autre des parties concernées (archidiocèse et Congrégation oblate), on n'a pas attendu la rédaction d'une convention en bonne et due forme pour commencer à réaliser ce que Mgr Michel désirait et qui fut inscrit plus tard dans la convention passée entre l'archidiocèse de Papeete et la Congrégation des Missionnaires Oblats. Oralement, les Oblats assuraient l'archevêque qu'ils s'engageaient pour dix ans.

Voici le texte du préambule qui explicite clairement ce pourquoi les Oblats sont venus à Tahiti:

L'Ordinaire du Lieu invite la Province St-Jean-Baptiste de Worcester (c'était en 1989 la résidence du Provincial des Oblats) à continuer sa collaboration à la tâche pastorale et à la promotion d'entreprises apostoliques pour le développement de l'Église locale, sous la juridiction de l'archidiocèse de Papeete. L'archidiocèse considère comme l'une des priorités urgentes de sa mission de doter l'Église de toutes les vocations locales, sacerdotales, religieuses et de laïcs, dont elle a impérieusement besoin pour être fidèle à une Évangélisation authentique et profonde du peuple polynésien.

La Congrégation des Missionnaires Oblats, de son côté, reconnaissant dans l'offre qui leur est faite un travail apostolique dans la ligne et l'esprit de l'Institut, de ses Constitutions et du document capitulaire sur la visée missionnaire de la Congrégation, accepte bien volontiers de travailler dans l'archidiocèse selon les dispositions du présent contrat.

## II. Qu'ont-ils entrepris pour accomplir la mission confiée?

### A. 1<sup>ère</sup> année (1977-1978): l'insertion

#### 1. La première équipe.

Une fois la décision prise par la Province Saint-Jean-Baptiste d'établir une mission oblate à Tahiti, il fallait trouver le personnel nécessaire. C'est ainsi qu'un appel fut lancé dans la Province et dans l'ensemble de la Congrégation.

Dans la Province Saint-Jean-Baptiste, les Pères Jules Guy (54 ans) et Daniel Nassaney (29 ans) se sont portés volontaires. Personnellement, c'est à mon retour en France, après 21 ans au Laos, que j'ai eu connaissance de la demande de la Province franco-américaine qui m'accueillit en son sein lorsque je proposai ma collaboration. J'avais 50 ans. Je suis arrivé aux États-Unis début juillet 1977 pour faire la connaissance de mes nouveaux confrères.

Plusieurs fois nous nous sommes retrouvés partageant nos expériences et nos idées sur la manière dont nous comptons vivre et travailler à Tahiti. Il nous paraissait évident de vivre en communauté, d'avoir un temps de préparation – un an si possible – pour apprendre la langue, nous familiariser avec la culture, découvrir la pastorale du diocèse, avant d'envisager une quelconque prise en charge de ministère dans la ligne de ce qui nous était demandé.

La date du départ de Los Angeles pour Tahiti fut fixée au dimanche 28 août 1977.

#### 2. Installation sur place – Prise de contact

Prévus pour débarquer à l'aéroport de Faa'a le matin du 29 août à 5h30, nous y sommes arrivés avec plus de 19 heures de retard. À cause de ce retard, nombre de chrétiens et de membres des paroisses et des communautés religieuses de Papeete n'ont pu venir nous couronner – il faudrait plutôt dire nous couvrir de fleurs -. Cependant, Mgr Michel Coppenrath et plusieurs membres de la Mission catholique avaient tout de même tenu à être présents.

Nous avons logé dans un bâtiment annexe de l'évêché de Papeete. Cette proximité avec Mgr Michel nous a permis de faire réciproquement connaissance et de rencontrer déjà d'autres membres du personnel de la Mission. La première semaine s'est passée en visites de la ville de Papeete et de ses environs.

Le dimanche 4 septembre, au cours d'une réception officielle à l'église Maria no te Hau (Notre-Dame de Paix), nous avons expérimenté l'accueil polynésien: chants, colliers de fleurs ou de coquillages, démonstrations de respect et d'affection de la part des fidèles pour les prêtres et les missionnaires que nous étions. En cette circonstance, nous avons été impressionnés par l'entente fraternelle régnant entre les Pères, les Frères, les Sœurs et les chrétiens.

À cette époque, quelles étaient les forces vives de la Mission? Il y avait Mgr Michel Coppenrath, originaire de Tahiti, son frère prêtre Hubert, et 3 prêtres diocésains; 2 prêtres *Fidei donum*; 24 pères et 1 frère Picpuciens (SSCC). Les Congrégations religieuses présentes étaient: les Frères de l'Instruction Chrétienne, de Ploërmel (FIC); les Filles de Jésus Sauveur (FJS), une congrégation fondée par Mgr Paul Maze (SSCC), prédécesseur de Mgr Michel; les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny (SJC); les Sœurs Missionnaires de Notre-Dame des Anges, venues du Canada (MNDA); les Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus (FCSCJ), aussi du Canada; les Sœurs du Bon-Pasteur, irlandaises. Il était évident que la quasi totalité des forces vives du diocèse était d'origine étrangère et non polynésienne.

Durant cette première semaine, Mgr Michel a clairement exprimé son vif désir de nous voir apprendre le tahitien, principale langue de la Polynésie Française, ce qui rejoignait notre propre volonté. Pour ce faire, il a stipulé que pour un an nous resterions logés à l'annexe de l'évêché. Tous les jours, le p. Hubert Coppenrath, membre de l'Académie tahitienne, nous donnerait une heure de cours; il fut décidé ensuite que nous n'aurions aucun engagement pastoral sur l'île de Tahiti durant cette année d'initiation. Nous avons ainsi la possibilité de connaître les différentes paroisses, communautés religieuses, les œuvres du diocèse: écoles, collèges, foyers d'accueil, services de catéchèse et d'information tel que

radio, presse, librairie.

Mgr Michel exprima également le souhait de voir le p. Patrice Morel l'accompagner dans sa tournée pastorale dans les îles éloignées de l'Est des Tuamotu (un des archipels de la Polynésie), et cela dès le 7 septembre.<sup>5</sup> Cette tournée pastorale devait durer environ trois semaines. Par suite du naufrage de la goélette Aranui sur le récif de Marutea-Sud (le plus au sud des atolls des Tuamotu), les naufragés, par les soins de la marine et de l'aviation militaires, se sont retrouvés à Tahiti le 19 septembre.<sup>6</sup>

### **3. Apprentissage**

#### **... de la langue**

Le tahitien est une langue qui n'a aucun point commun avec les langues européennes ou asiatiques. Elle ne possédait aucune écriture jusqu'à l'arrivée en 1797 des missionnaires protestants de Londres qui s'attelèrent à la traduction de la Bible en tahitien. Grâce à ces pionniers, il a été possible par la suite de composer des livres, de codifier la langue, de créer un patrimoine de légendes et de récits historiques.

Deux caractéristiques de cette langue n'en facilitent pas l'apprentissage. La première: l'alphabet tahitien ne comporte que 5 voyelles et 9 consonnes. La deuxième: l'absence des verbes «être» et «avoir», ce qui oblige à des tournures particulières pour exprimer l'attribution et la possession. Nous nous sommes donc mis à l'école avec le p. Hubert Coppenrath pour la théorie. Quant à la pratique, ce sont nos rencontres quotidiennes avec la population qui nous servaient de laboratoire. Mais il n'y a rien de tel qu'une immersion à temps plein dans la masse pour progresser. Aussi avons-nous été envoyés dans des communautés chrétiennes éloignées, sans prêtre, pour continuer notre apprentissage linguistique et assurer une présence sacerdotale pour le temps de Noël, du 9 décembre 1977 au 27 janvier 1978.<sup>7</sup>

Ce séjour de sept semaines nous a été très profitable du point de vue linguistique. Nous étions bien obligés d'utiliser le tahitien pour le ministère: sacrements, réunions avec les paroissiens, visites des familles. Après ce temps hors de Tahiti, nous commençons à être plus à l'aise dans nos rencontres avec les Tahitiens. Mais nous avons encore d'énormes progrès à accomplir. Une année pour maîtriser une nouvelle langue totalement différente de sa langue maternelle n'est pas de trop.

#### **...de la culture polynésienne.**

Une constatation unanime: ces gens et particulièrement ces chrétiens sont très attachés à leur religion, et la présence d'un prêtre au milieu d'eux est une bénédiction, à tel point qu'ils disent: «Lorsque le Père s'en va, Dieu s'en va.»

Les Tahitiens sont très affectueux et de tempérament très émotif. Dans leur vie, le «sentiment» nous semble plus important que la raison. Lorsque la relation entre deux personnes est bonne, qu'il n'y a pas de divergence d'idées, tout va bien. Si une difficulté se présente, s'il y a heurt entre deux caractères, très souvent c'est la dispute, voire les coups et la séparation. Cette première impression nous questionnait par rapport à l'engagement des Tahitiens pour la vocation sacerdotale. C'était sans doute aussi à cause de ce caractère que les Polynésiens hésitaient à se marier. Ils considéraient le mariage comme «sacré». Donc, être infidèle, c'était enfreindre un «tapu»<sup>8</sup> (interdit) et mériter un châtement divin, encourir une malédiction.

Dans la culture polynésienne, le «tapu» était un interdit que le roi d'une île, ou d'un secteur, mettait sur tel terrain, tel arbre, pour s'en réserver l'usage. Aller contre cette réservation rendait passible de la peine de mort. Cette notion d'interdit social a été transposée au plan spirituel et donc le péché, considéré comme une infraction contre une loi divine, engendrait la malédiction céleste: maladie, mort personnelle ou d'un proche, ou tout autre malheur.

Il faut reconnaître, je crois, que d'une manière générale, à la fin du 18e s. et au début du 19e, l'évangélisation protestante et catholique mettait surtout l'accent sur la morale, sur les commandements: ce qu'il fallait observer, ce qu'il était interdit de faire, de dire, de penser. Cette manière de présenter la foi chrétienne rejoignait et confortait la mentalité païenne craintive des Polynésiens. Il faudra des décennies pour essayer de faire évoluer les mentalités et les comportements.

Nos échanges, dès les États-Unis, avaient révélé et renforcé une vision commune de notre

mission: aider les personnes vers qui nous serions envoyés à devenir adultes dans la foi, à être leurs propres évangélistes, à ne pas être passivement dociles. Une réflexion que tous les trois nous avons entendue et que nous entendrons encore bien des fois à Tahiti: «Père, dites-nous ce qu'il faut faire.» Tous les trois nous avons essayé de faire comprendre aux gens qu'ils avaient une intelligence, une capacité de jugement, qu'ils avaient reçu l'Esprit Saint, et donc qu'ils étaient à même d'émettre un avis, que le Père n'était pas là pour leur imposer ses vues, ses idées, mais pour les aider à connaître et aimer Jésus-Christ et à vivre chrétiennement selon leur propre culture.

Ainsi, une question pratique est apparue. Les Polynésiens aiment chanter lorsqu'ils se rassemblent et ils s'accompagnent de guitares ou de «oukoulélés» Alors nous leur avons proposé d'utiliser ces instruments à l'église. Ce fut un cri unanime de réprobation: «Oh non! Père, c'est péché.» «Pourquoi?», avons-nous demandé. «Parce que les Pères l'interdisent.» La raison est qu'on associait l'usage de ces instruments avec des chansons plus ou moins lestes chantées lors des bringues, des repas populaires. Il a fallu expliquer que par eux-mêmes ces instruments sont neutres, ni bons, ni mauvais. Tout dépendait de l'usage que l'on en faisait. De même qu'un tipi (coupe-coupe, machette) est très utile pour l'usage domestique, la récolte du coprah, il peut devenir aussi un outil de meurtre. Peu à peu les mentalités ont changé et maintenant, guitares, oukoulélés ou autres instruments accompagnent les cérémonies religieuses.

### **... du problème des vocations.**

Autre point qui nous préoccupait: l'urgence de la formation chrétienne des Polynésiens. Dépasser le catéchisme appris par cœur pour la préparation à la première communion et à la confirmation, et puis, plus rien ou presque. Déjà dans le diocèse, à notre arrivée, des moyens fonctionnaient pour cette éducation: radio, presse, réunions bibliques, école de formation des «katekita»<sup>9</sup>. Par rapport au sacerdoce une réflexion revenait souvent: «La prêtrise, ce n'est pas pour nous Polynésiens. Le célibat n'est pas pour nous.» Et pourtant, depuis le début de la Mission, les Pères de Picpus, sous l'impulsion des évêques de la même Congrégation, avaient eu le souci d'assurer une relève recrutée sur place.

Entre 1851 et 1891, plusieurs tentatives d'ouverture d'un Petit Séminaire (ou École apostolique) avaient échoué. Ce n'est qu'en 1940 qu'un nouvel essai aboutira et fonctionnera jusqu'à ce jour. Il accueille des garçons de la sixième à la troisième (système scolaire français), soit des enfants de 11/12 ans à 15/16 ans. Ces jeunes suivent leur scolarité à l'École du Sacré-Cœur sise à Taravao (Tahiti). Prolongeant le Petit Séminaire pour un discernement vocationnel, le Foyer Jean XXIII a été ouvert suite à la présence d'un prêtre *Fidei donum*, l'abbé Paul Cochard qui, en 1972, mit sur place le centre diocésain de la catéchèse. Ce Foyer comptait cinq jeunes lorsque nous sommes arrivés à Tahiti. Ils poursuivaient leur scolarité dans différentes institutions de Papeete. Le p. Stanislas Mioduski, SSCC, en avait la responsabilité ainsi que celle de deux séminaristes envoyés au Grand Séminaire interdiocésain de Suva (Fidji).

Notre séjour dans les îles, la présence des cinq jeunes du Foyer Jean XXIII, nous ont rendu plus attentifs et plus décidés que jamais pour la formation d'une Église locale se suffisant à elle-même. Plus vite que prévu, nous allons être engagés dans l'action. Le lendemain du retour des pp. Jules et Patrice, le p. Stanislas, en charge du Foyer Jean XXIII quitte la Polynésie pour des raisons de santé et son retour est plus que problématique. Aussi, dès que le p. Daniel revient des Îles Australes, Mgr Michel lui demande de prendre soin du Foyer Jean XXIII. Cette prise en charge l'empêchera de retourner dans les Îles pour Pâques. Par contre, le p. Jules visitera Rangiroa et les atolls voisins, Tikeau et Manihi, pour dix semaines. Dans la même période de temps, le p. Patrice se rendra de nouveau à Takapoto, et aussi à Takaroa, Apataki et Arutua.

À son retour de Rangiroa, le p. Jules écrivait dans *Le Semeur Tahitien* (journal de l'archidiocèse):

Mon retour dans les îles au temps de Pâques ne fut pas un sacrifice, mais plutôt une joie. L'accueil des fidèles ne fut pas celui d'un étranger qui arrive ou d'un Père qui vient parmi eux pour la première fois, mais celui d'un père qui retourne à la maison, qui est revenu à sa famille. Aussi la première question fut: «Allez-vous demeurer avec nous maintenant?» C'est avec chagrin que je leur dis que je serai parmi eux pour 10 semaines seulement. «Père, nous sommes au moins 400 fidèles sur l'île (Rangiroa), il nous faut un prêtre Il fallait leur répondre que les prêtres n'étaient pas assez nombreux;

qu'il faut prier beaucoup pour des vocations polynésiennes; qu'il faut que les parents transmettent aux jeunes cette vérité que Dieu et l'Église ont besoin d'eux pour la formation de l'Église en Polynésie. C'est tout à fait inconcevable que Dieu n'appelle pas certains jeunes d'ici pour le servir comme prêtres, religieux et religieuses. Dans les nombreux foyers chrétiens, il y a des jeunes qui entendent cet appel ou bien qui l'entendraient si les parents parlaient de la grande grâce qu'est cet appel de Dieu, et si les parents parlaient de la grande nécessité de l'Église polynésienne d'avoir ses prêtres, ses religieux, ses religieuses. C'est Mgr Michel Coppenrath qui disait qu'aussi longtemps que l'Église de Polynésie n'aura pas ses propres prêtres et ses propres religieux, l'Église ne sera pas véritablement implantée. Mais, si au sein de la famille, il n'y a jamais mention de la beauté et de la grandeur, et de la nécessité de ces vies consacrées à Dieu, comment peuvent-ils entendre cet appel à l'intérieur d'eux-mêmes?

Nous sommes déjà fin mai lorsque les trois Oblats se retrouvent à Tahiti. Il est temps de penser à l'avenir et à notre insertion dans la pastorale de l'archidiocèse.

#### **4. Ligne d'action pour le futur.**

Dans une circulaire envoyée aux parents et amis à la mi-août 1978, le p. Daniel présente très bien la situation.

Nous avons eu une bonne dose d'expériences ministérielles. Nous avons assuré le ministère ordinaire dans les paroisses locales, célébré la messe, entendu les confessions, baptisé, béni des mariages. Nous avons enseigné la religion aussi bien dans des écoles que dans des paroisses. Nous avons pris part à la préparation des premières communions et des confirmations. Nous avons participé à des processions, des bénédictions, des pèlerinages, des «matutu» (soirées religieuses de chants, de prières et d'enseignement dans le cadre des paroisses).

La troisième partie de notre contrat était de n'accepter aucun ministère permanent. Nous avons fait une exception, du moins en mon cas. J'ai dû remplacer le p. Stanislas comme directeur du Foyer Jean XXIII et président du comité des vocations ... Alors que graduellement nous entrions dans la vie et les activités de l'archidiocèse, d'autres événements, spécialement la santé du clergé agissaient contre nous. En l'espace de 12 mois depuis notre arrivée, la condition du clergé s'est graduellement détériorée malgré notre nouvelle présence. En plus du p. Stanislas dont nous n'avons aucune nouvelle, beaucoup d'autres pères sont malades et leur participation future dans le ministère à Tahiti n'est pas trop prometteuse. À présent, à cause des problèmes de santé avec 2 pères en congé et 2 à la retraite, il n'y a plus en dehors de Tahiti même que 2 prêtres dans les autres îles de l'archidiocèse.

Alors qu'en est-il de l'archidiocèse? Quels sont les besoins les plus urgents? Les îles? Certainement, il y a un grand vide de présence et de ministres qui demande à être comblé. Tahiti lui-même? Il y a là de plus grands besoins que dans les îles, même si c'est difficile à croire. La majorité de la population est à Tahiti. Il n'y a pas de développement dans les îles. Les familles nombreuses maintiennent stable la population des îles, mais dès que les enfants grandissent, ils s'en vont pour la vie moderne et ... les problèmes offerts par Tahiti. Sur Tahiti même, le babyboom continue. Plus de la moitié de la population a moins de 25 ans. Les centaines de catholiques des îles ne peuvent se comparer avec les milliers de Tahiti.

L'archevêque nous a demandé notre point de vue et nos choix pour un ministère futur. Il a également envoyé un questionnaire à ce sujet aux prêtres et aux religieux/ses. La participation fut excellente. Finalement, il y a eu une réunion pour discuter de notre engagement pastoral. De notre côté, nous restons en contact avec notre Conseil provincial aux E.U. Le presbyterium du 15 juin n'a pas abouti à une conclusion. Une deuxième rencontre, six jours plus tard, réunissant l'évêque, des représentants du presbyterium et nous trois Oblats, permit d'aboutir à un consensus.

D'abord l'espoir de prendre en charge un secteur des Tuamotu a été, au moins temporairement, mis en suspens. Les besoins de Tahiti sont trop grands. Si

d'autres Oblats venaient se joindre à nous, nous pourrions alors envisager le ministère des îles. Dans le même temps, l'archidiocèse recherche des solutions nouvelles et plus créatives.

Quels choix restent-il? Il nous a été proposé soit la paroisse de Faaa, soit celle de Mahina et la direction du Foyer Jean XXIII et du service des vocations. Il a été décidé que je reste en charge du Foyer et du service diocésain des vocations. P. Jules et p.Patrice iraient à Faaa ou Mahina.

Faaa est la plus grosse paroisse de l'archidiocèse. En 10 ans la population de Faaa est passée de 6.000 à 18.000 habitants. Il y aurait de 9.000 à 10.000 catholiques. La paroisse a deux églises qui sont toutes les deux trop petites. Il y a 3 écoles catholiques dont les 1.800 élèves représentent 10% de la population. La paroisse peut être divisée en une trentaine de quartiers. Jusqu'à présent, il n'a pas encore été possible de contacter la majorité des catholiques. La population vient de la partie catholique des Tuamotu et continue de croître. Il y a quelques paroissiens fortunés, mais la vaste majorité est pauvre et déshéritée .

Mahina est une paroisse plus petite, plus facile à administrer. Située en périphérie est de Papeete, elle aussi se développe rapidement. Il y a les deux mêmes extrêmes: richesse et pauvreté; elle a besoin de nouvelles constructions pour répondre aux besoins croissants.

Mahina offrait une paroisse avec bien des besoins, mais qui ne devraient pas écraser un nouveau groupe. Le cadre lui-même se prête favorablement à l'implantation d'une communauté religieuse. En septembre dernier (1977), l'archevêque avait planifié de nous offrir Mahina comme première mission.

Faaa est très bruyant, à 1/4 de mille de l'aéroport: le bruit 24 heures par jour, pas d'intimité, le terrain est un passage continu. De l'école qui jouxte le presbytère, élèves et professeurs ont vue plongeante sur les chambres, sans cesse des nuages de poussière flottent dans l'air, quartiers très denses, pas de place pour développer. Mais ... Faaa par sa taille a de grands besoins. Quelle paroisse notre Fondateur, Mgr de Mazenod, aurait-il choisi?

Faaa avait besoin d'une équipe pastorale. L'évêque estime que nous avons prouvé notre capacité à être une telle équipe. Les Oblats se sentent appelés pour les pauvres. Les plus pauvres sont à Faaa. Faaa est une paroisse vraiment tahitienne. Notre connaissance de la langue n'est pas encore parfaite, mais nous continuons à y travailler. Enfin, nous pensons que l'Esprit Saint est avec nous. À l'unanimité il a été décidé de confier à la nouvelle communauté oblate le soin de Faaa et le ministère des vocations.

## **B. Les deux premières années d'engagement (1978-1980)**

### **1. Faaa**

#### **1) Installation**

Bien qu'arrivés à la paroisse de Saint-Joseph de Faaa le 17 juillet 1978, l'installation officielle du p. Jules Guy comme curé ne se fera que deux mois plus tard. Le p. Norman Parent, le nouveau Provincial de la Province Saint-Jean-Baptiste, annonce sa visite pour le mois de septembre. L'installation par Mgr Michel aura lieu en sa présence.

#### **2) Situation et prise de contact.**

Le p. Pierre Laporte, SSCC, qui était en charge de cette paroisse devait rester sur place jusqu'à la fin de l'année pour aider à la transition. En fait, dès le début de septembre, une grande fatigue l'oblige à se retirer de la paroisse. Sur le territoire de cette paroisse se trouve la desserte du Christ-Roi, à Pamatai (un des quartiers de Faaa). Le p. Patrice Kuntzmann, SSCC, y assure le ministère. Par sa connaissance de la langue tahitienne et sa mémoire prodigieuse des personnes et des événements, il sera une aide

précieuse pour les deux nouveaux arrivés sur la paroisse. Homme de bon conseil et d'esprit apostolique, il collaborera avec générosité et désintéressement aux initiatives des Oblats. Comme il se doit, les premières semaines furent employées à visiter la paroisse et à prendre conscience de sa diversité.

- *Diversité géographique*

Tout d'abord, Tahiti est une île qui comporte un sommet d'une altitude de 2.241m et, en bord de mer, une ceinture de terrains plats, plus ou moins larges selon les caprices de l'ancienne activité volcanique. Les terrains plats ont été les premiers occupés et bâtis. La population croissant d'année en année, les habitations s'étagent le long des contreforts montagneux. Ainsi, notre paroisse dont l'église est située en terrain plat est contiguë avec l'aéroport international. Là se trouvent les plus anciennes familles tahitiennes. Les principaux autres centres démographiques sont: Saint-Hilaire (nom donné à cause de la fondation d'une école primaire par les Frères de l'Instruction Chrétienne en 1968); Pamatai, avec la desserte du Christ-Roi bâtie en 1971; Puurai. Ces deux agglomérations sont en majorité habitées par des personnes venant des différents archipels de la Polynésie.

- *Diversité ethnographique*<sup>0</sup>

La paroisse est un reflet du peuplement de la principale ville: Papeete. On y trouve des représentants de tous les groupes ethniques installés en Polynésie: Polynésiens de Faaa/Tahiti, des archipels, notamment Tuamotu et Marquises, Chinois, Européens (en majorité Français), Pasquants (Île de Pâques). Cette diversité se reflète dans la pastorale. Le dimanche il y a une messe célébrée en tahitien avec une lecture en français, et une autre en français avec une lecture en tahitien. Pour le chant, il y a une chorale tahitienne et une chorale française. Plus d'une fois nous avons constaté dans les mois qui suivirent notre installation que les chanteurs ne voulaient pas partager leur répertoire et s'entraider pour l'enrichir. Ce fut un de nos premiers efforts: faire tomber ces barrières, ces préjugés, afin que la paroisse soit une vraie famille unie, heureuse de mettre en commun les talents et les capacités de chacun, quelle que soit son origine. Et je crois que nous avons réussi à faire évoluer les mentalités vers plus de collaboration.

- *Diversité des activités pastorales*

Le *catéchisme* est une des activités primordiales dans une paroisse. Saint-Joseph a l'avantage d'avoir trois écoles catholiques proposant trois niveaux: d'abord, une école maternelle et une école secondaire (1er cycle de la 6e à la 3e), sous la responsabilité des Sœurs Missionnaires de Notre-Dame des Anges, deux établissements implantés sur le même terrain que le presbytère et l'église. La troisième est une école primaire sise à Saint-Hilaire et dirigée par les Frères de Ploërmel. La catéchèse est assurée dans ces écoles pour les catholiques qui y sont inscrits. Reste un bon nombre d'enfants catholiques qui fréquentent des établissements d'enseignement d'État. La catéchèse de ces enfants se fait dans les locaux de l'école Notre-Dame des Anges, faute de locaux adéquats à la paroisse, ou à Pamatai dans l'église par manque de salles.

C'est une religieuse, Sr Françoise Nadeau, MNDA, ancienne missionnaire en Chine qui assume la responsabilité de l'organisation de la catéchèse sur toute l'étendue de la paroisse (Saint-Joseph et Pamatai). Elle est secondée par une bonne équipe de catéchètes laïcs bénévoles.

Le *Rosaire Vivant*. Inspiré par les groupes créés en France par Pauline Jaricot. Ce mouvement, que le p. Pierre Laporte, SSCC, a rénové, mérite bien son nom de «vivant». Les membres se réunissent régulièrement dans les quartiers pour prier. Ils assurent également le nettoyage et l'entretien de l'église et des locaux paroissiaux (lorsqu'il y en a). Ces regroupements par quartiers seront les bases d'une pastorale de proximité pour rejoindre les chrétiens. Le Rosaire Vivant est un excellent lien de communications entre les responsables de la paroisse et les habitants des quartiers.

La *Légion de Marie*. Lorsque les Oblats s'installent à Faaa, ce mouvement apostolique, lancé à Tahiti par Sr Saint-Fidèle Thérout, MNDA, en 1966, est encore dans une phase de recherche d'adaptation aux conditions particulières de la Polynésie. Sur les instances de la direction internationale du mouvement à Dublin, la Légion prendra le nom, à Tahiti, de «Te Nu'u a Maria» (L'Armée de Marie).

### **3) Activités pour répondre à l'attente de l'archevêque**

Après avoir situé sommairement le contexte dans lequel arrivait le premier groupe oblat et leurs

efforts pour se préparer à leur mission, voyons comment ils ont essayé de transcrire dans le concret de leur action cette mission: aider à la formation et à la construction d'une Église locale.

*Messes dans les quartiers.* Un mois et demi après notre arrivée à Saint-Joseph de Faaa, afin de créer une relation plus proche entre les paroissiens et leur pasteur, nous sommes allés célébrer l'Eucharistie dans les différents quartiers de la paroisse. Une fois par semaine les pp. Jules et Patrice, avec l'aide des groupes du Rosaire Vivant, organisaient un rassemblement des chrétiens dans leurs propres quartiers. Excellente occasion de se connaître les uns les autres, de témoigner de l'intérêt que nous portions à chacun. L'utilisation du tahitien, même s'il était loin d'être parfait, touchait les cœurs, prouvant notre désir, non pas d'imposer une culture étrangère, mais de les épauler pour vivre leur foi au Christ dans leur propre culture.

*Conseil paroissial.* Désirant que les paroissiens aient leur mot à dire dans le fonctionnement de la paroisse et dans la transmission de la foi, le p. Jules constitua un Conseil paroissial composé des «katekita», de quelques membres des groupes du Rosaire Vivant représentant les différents quartiers, de membres du service de la catéchèse, du service de la liturgie: une assemblée assez grande, vu la grandeur de la paroisse.

Le p. Jules expliqua à toute la paroisse, d'abord dans le prêche dominical, le but de ce Conseil, insistant sur la nécessité que tous se sentent concernés. À chaque réunion, il répétait qu'il n'était pas là pour imposer sa volonté et ses vues mais pour présenter des projets afin qu'ils soient discutés, approuvés ou refusés .

Les questions abordées en Conseil se rapportaient à l'organisation des messes de quartiers, des différentes célébrations liturgiques, telle que la fête de la Toussaint avec la bénédiction des tombes au cimetière (deux sur la paroisse); de la préparation d'une kermesse en vue de récolter des fonds pour les besoins de la paroisse, etc. La récolte des fonds visait en premier lieu la construction de six salles de catéchèse pour la desserte de Pamatai. Elles seront construites par les paroissiens eux-mêmes et inaugurées le 11 mai 1980.

C'est à l'occasion d'un projet similaire pour le quartier de Puurai que le Conseil paroissial a trouvé sa maturité: c'était en octobre 1980. Le p. Jules proposa la construction d'une salle de rassemblement pour les jeunes qui, avant notre arrivée, jouaient sur le terrain acquis par la mission. Cette salle aurait servi à rencontrer les jeunes, à y organiser éventuellement des célébrations eucharistiques. Au cours de cette réunion, un membre de ce quartier de Puurai justement, exprima le désir que cette construction soit une église et non une salle de jeux. Cette proposition qui prenait le contre-pied de ce que le p. Jules avait en tête, fut d'abord accueillie dans le silence, mais très vite – peut-être parce que le p. Jules ne disait rien –, la proposition de cet homme fut soutenue par la majorité des membres du Conseil et le p. Jules l'accepta tout de suite, ne cherchant pas à faire prévaloir son point de vue. Cette attitude changea complètement l'atmosphère du Conseil paroissial. Les paroissiens prirent conscience de la valeur de leurs idées et de ce que leur répétait sans cesse leur pasteur était vrai: il n'était pas là pour imposer ses idées.

À partir de ce jour, une nouvelle ambiance de confiance et d'estime réciproque a régné dans les relations pasteur-paroissiens.<sup>11</sup> Cet épisode montre bien dans quel esprit les Oblats ont travaillé à Tahiti pour promouvoir une Église locale adulte. En cela, nous avons été grandement appuyés par Mgr Michel. Par la suite, cette réalité du Conseil paroissial s'est étendue à toutes les paroisses du diocèse, y compris dans les atolls, en priorité ceux dont nous avons eu la responsabilité.

*Groupes de prière.* Dès novembre 1978, les pp. Jules et Patrice étaient d'accord pour avoir un groupe de prière sur la paroisse, non pas en concurrence avec les groupes du Rosaire Vivant ou de la Légion de Marie, mais en complémentarité. La direction de ce groupe fut confiée à Sr Jeannine Rosa, MNDA, et au katekita Pierre Marere qui se préparait au diaconat permanent. Ces deux personnes connaissaient le Renouveau charismatique, et c'est dans cette ligne que le groupe de prière de Faaa s'est créé et développé. Le p. Patrice s'y est impliqué et en est devenu le berger en 1979. Ce groupe de prière, Nazareta, a permis à de nombreux chrétiens de vivre une expérience de conversion et d'engagement au service de la paroisse ou du diocèse.

*Cours de morale.* Le p. Jules proposa des cours de morale à des laïcs pour leur faire découvrir que la morale est autre chose qu'une série de lois et d'interdits, mais qu'elle est un chemin de développement humain fondé sur l'amour et sur la foi au Christ-Sauveur. Ces cours furent suivis par des paroissiens

de Faaa, mais aussi d'autres paroisses voisines. Ils conduisirent, dans le futur, d'autres Pères, Frères et Sœurs à proposer ainsi à des laïcs des enseignements qui compléteraient leurs connaissances religieuses.

Déjà dans le diocèse, depuis le début de la Mission en Polynésie, les Pères des Sacrés-Cœurs avaient eu le souci de la formation des laïcs. Elle était indispensable pour ceux qui étaient chargés par les Pères de diriger les communautés chrétiennes, spécialement celles des îles pendant leur absence, parfois pendant un an. L'École des Katekita avait été rénovée par le p. Hubert Coppenrath en 1970. Elle sera suivie, deux ans plus tard, par l'École des Diacres, elle aussi sous la direction du p. Hubert.

Le p. Jules, et avec lui ensuite les Oblats, ont collaboré à ces Écoles ou à d'autres initiatives parallèles dans les paroisses.

*Pastorale familiale.* La grandeur de la paroisse Saint-Joseph, avec le nombre de chrétiens y vivant, dont beaucoup de jeunes, voyait souvent la célébration de baptêmes, de premières communions, de confirmations, mais très peu de mariages. Par ailleurs, nous constatons que de nombreux couples mariés à l'église vivaient des crises douloureuses aboutissant très souvent à des séparations, des divorces et des concubinages adultérins.

Devant cette situation et fort de l'expérience pastorale de nombreux diocèses dans le monde, le p. Jules estima nécessaire d'instaurer des cours de préparation au mariage. Un essai avait été tenté avant que nous n'arrivions, mais il n'avait pas eu de suite. Au presbytère d'août 1979, le p. Jules présenta donc à l'assemblée un projet, espérant que d'autres paroisses ouvriraient de tels cours et qu'une entraide serait possible. Après discussion, nous avons le feu vert pour commencer si nous le voulions, mais nous n'avons pas été suivis. Cependant, nous avons annoncé que si des paroisses désiraient envoyer des couples aux cours donnés à Faaa, ils seraient les bienvenus.

Ces cours duraient dix semaines, à raison d'une réunion hebdomadaire. Les animateurs étaient, en plus des trois Oblats, des laïcs: médecin, assistante sociale, psychologue, couple marié. Nous avons persévéré, donnant trois séries de cours par an, et peu à peu cette pratique s'étendit à d'autres paroisses et devint obligatoire pour tout couple désirant se marier à l'église.

*Pastorale des îles.* L'expérience que nous avons faite durant notre année d'acclimatation a été à l'origine d'une nouvelle façon d'accomplir le ministère dans les îles.

Le nombre des prêtres résidant en permanence dans un secteur donné des îles diminua d'une manière dramatique au cours des années 1977 à 1980: décès, maladies, départs à la retraite. Par ailleurs, un service aérien se développait à partir de Tahiti vers les îles. Le gouvernement favorisait et finançait le développement des pistes sur les îles. Ainsi, à partir de Tahiti, tout en ayant en charge une paroisse ou une œuvre d'éducation, il devint possible de se rendre dans ces communautés chrétiennes sans prêtres une ou deux fois par an pour des séjours de quelques jours à un mois, selon la fréquence des rotations aériennes.

Notre disponibilité pendant notre première année polynésienne a démontré la valeur d'une telle pastorale «volante». Nous avons, en tant qu'Oblats, continué cet apostolat dans les îles tout au long des années et avons contribué grandement à la généralisation de cette prise en charge des chrétiens éloignés.

#### **4) Visites et renforts.**

Il ne peut y avoir d'avancée missionnaire durable sans logistique et base arrière de soutien. De ce côté, nous nous sommes sentis réconfortés et soutenus par nos confrères des États-Unis et de la Congrégation entière.

En plus de la visite de notre Provincial, le p. Parent, en septembre 1978, le p. Francis George, Vicaire général de la Congrégation, venait passer trois jours avec nous en décembre de la même année. D'autres visites de confrères durant ces premières années à Faaa nous encouragèrent. Les visiteurs devinrent de bons ambassadeurs à leur retour en Amérique pour susciter de l'intérêt pour notre mission en Polynésie.<sup>12</sup>

En novembre 1979, le diacre oblat Philippe Giroux est envoyé par la Province américaine pour accomplir chez nous son stage pastoral. Devant rester un an et demi, il lui est demandé d'apprendre le

tahitien. Il sera à l'origine de la fondation d'un groupe de jeunes sur la paroisse Saint-Joseph où il est affecté. Après quelques semaines, les jeunes demandèrent à avoir une fois par mois, le dimanche à 18 h, une messe pour leur groupe. La joie priante de leur animation attira peu à peu plusieurs fidèles, si bien que cette Eucharistie dominicale devint de plus en plus fréquentée. En juillet 1980, notre nouveau Provincial, le p. Maurice Laliberté, est parmi nous. Sa visite marque une étape importante pour la mission oblate à Tahiti. Il en sera question par la suite.

## **2. Le Foyer vocationnel Jean XXIII**

Parallèlement à la prise en charge de la paroisse Saint-Joseph de Faaa par les pp. Jules et Patrice, le p. Daniel, dès le mois de février 1978, avait été désigné par l'évêque pour assumer la responsabilité du Foyer Jean XXIII et la pastorale des vocations. Son premier souci fut le transfert du Foyer sur un autre terrain afin que l'on puisse accueillir davantage de jeunes, soit d'une manière permanente, soit pour des rencontres de fin de semaine.

Providentiellement, une généreuse donatrice, Mlle Auffray, avait légué à l'archidiocèse un très grand terrain, sous condition qu'il serve pour les vocations. Ce terrain, situé à flanc de montagne sur la commune de Panaauiia, pouvait, moyennant des travaux de nivellement, recevoir plusieurs bâtiments, et c'est ce qui advint au fur et à mesure des années.<sup>13</sup> C'est sur ce terrain que Mgr Michel décida d'implanter le Foyer Jean XXIII.

À la rentrée scolaire 78-79, les travaux de terrassement sur le terrain Auffray étaient à peine commencés. Le p. Daniel restait à l'évêché et accueillait six jeunes dont un Marquisien (diocèse de Taiohae). Ainsi s'amorçait la formation au sacerdoce des candidats francophones du Pacifique. Dans leur ensemble, les jeunes reçus au Foyer étaient scolarisés au Collège La Mennais, tenu par les Frères de Ploërmel. Le p. Daniel y assurait des cours de religion et l'aumônerie.

En tant que directeur du Service des vocations, le p. Daniel organisa la semaine diocésaine des vocations. Le thème choisi: «Notre Dieu est un Dieu qui appelle», fut présenté par des jeunes, avec l'aide des Frères et des Sœurs, lors de deux séances d'un spectacle «Fantailose». Toute une documentation fut fournie aux paroisses et aux écoles catholiques du diocèse. L'évaluation de cette semaine des vocations fut très positive et encourageante. Une sensibilisation plus intense commença à faire son chemin, et c'est ainsi que certaines paroisses, à Tahiti et dans les îles, décidèrent de prier chaque jour d'une manière explicite pour les vocations.

Aux vacances de Noël 78, le p. Daniel se rend dans les atolls de Rangiroa et Tikeau. Il retournera dans les Tuamotu à Pâques pour deux semaines. Puis, au fil des semaines et des mois, il continuera de suivre la construction du nouveau Foyer sur le terrain Auffray. Elle sera achevée fin août 79, et onze jeunes s'y installeront pour l'année 79-80. Mgr Angelo Acerbi, nonce apostolique en Colombie de passage à Tahiti, est invité par Mgr Michel à bénir la chapelle du Foyer le 26 septembre 1979. Quant à l'inauguration officielle de l'institution sous la présidence de Mgr Michel, elle aura lieu le 27 avril 1980, en présence des autorités civiles du Territoire.

En tant que responsable du Service diocésain des vocations, le p. Daniel se rend à Suva (Îles Fidji) pour y rencontrer les deux grands séminaristes du diocèse de Papeete qui y étudient. À date (1980), c'est le seul Grand Séminaire ouvert pour la formation des futurs prêtres des différents diocèses du Pacifique.

## **C. Étape décisive: visite du p. Maurice Laliberté, provincial (6-18 juillet 1980).**

### **1. Naissance d'un projet inattendu: un Grand Séminaire**

Aux États-Unis, le p. Norman Parent a été remplacé à la fin de son mandat par le p. Maurice Laliberté. Celui-ci désire se rendre sans tarder à Tahiti pour apporter son soutien à cette jeune mission et se rendre compte sur place de ses réalisations et de ses besoins. Il y est accueilli le 6 juillet et restera jusqu'au 18. Lors d'une des premières réunions, il pose la question: «Que font les Oblats de Tahiti pour répondre à la mission qui leur a été confiée?»

Réponse: le p. Daniel est en charge du Foyer Jean XXIII et du Service diocésain des vocations.

Les pp. Jules et Patrice et le diacre Philippe travaillent à la paroisse Saint-Joseph de Faaa. Au plan diocésain, le p. Jules enseigne la morale aux Filles de Jésus Sauveur et aussi à des laïcs. Le p. Daniel assure la catéchèse dans des écoles; le p. Patrice est responsable diocésain de la Légion de Marie, et s'implique dans le Renouveau charismatique où il donne des enseignements.

La grande difficulté par rapport aux vocations sacerdotales vient du fait qu'il n'existe qu'un seul Grand Séminaire dans le Pacifique. Il est situé à Suva aux Îles Fidji. Les cours, la vie liturgique, toutes les activités sont en anglais. C'est un gros handicap pour les candidats venant des diocèses francophones (Tahiti, Marquises, Wallis et Futuna, Nouvelle-Calédonie). L'éloignement et la rupture d'avec leurs lieux d'origine sont un autre obstacle. À noter aussi qu'il faudra, au retour dans leurs diocèses, retranscrire dans leurs propres langues ce qu'ils auront appris à Suva. Lors de sa première visite à Suva, en tant que responsable du suivi des grands séminaristes tahitiens, le p. Daniel a parlé de ce problème avec les professeurs du Séminaire qui lui répondirent: «Pourquoi ne pas ouvrir un séminaire francophone à Tahiti?» Dans son rapport, le p. Daniel fit part de cette réflexion à Mgr Michel. Le p. Laliberté, à son tour, reprit à son compte la même idée: «Ouvrir un Grand Séminaire à Tahiti.»

Une objection nous vient tout de suite à l'esprit: la Province Saint-Jean-Baptiste est-elle capable de fournir le personnel en nombre et en compétence? Le p. Jules, appuyé par les autres Oblats de Tahiti, insiste auprès du Provincial pour qu'il réfléchisse bien avant de présenter une telle proposition à l'évêque. Nous insistons sur l'enjeu que cela engage pour l'avenir et pour la Province.

Le lendemain de cette réunion, nouvelle rencontre; le père Provincial nous redemande notre avis. «L'idée est-elle déraisonnable?» Réponse: «Non, bien sûr, bien au contraire; mais la Province peut-elle assumer la charge d'une telle institution?» Le père Provincial, étant affirmatif sur ce point, en a parlé à Mgr Copenrath qui a été trop heureux d'une telle proposition.

Sur quoi se fondait l'espoir du p. Laliberté? Il avait en vue:

1. un père Oblat de Tahiti pour être le responsable;
2. un père de la Province Saint-Jean-Baptiste pour l'Écriture Sainte;
3. une religieuse américaine travaillant avec les Oblats à Lowell et parlant français.

Toutefois, au lieu de parler de Grand Séminaire, l'évêque envisageait une œuvre plus modeste, mais plus vaste en même temps: une École théologique. Dans la pensée de plusieurs, le terme de «Grand Séminaire» veut dire une institution réservée uniquement à la formation des futurs prêtres. Or, Monseigneur avait une autre conception, telle qu'exposée dans un article de l'Agence Fides:

Le Séminaire et l'École théologique sont conçus comme une œuvre diocésaine. Dans ces deux Centres, la formation sera assurée non seulement aux séminaristes, mais s'adressera aussi aux prêtres, aux religieux, aux religieuses et aux laïcs qui veulent approfondir leur foi et leur connaissance de la Bible. Un séminaire, en conséquence, au service de tous, une école de dialogue avec toute la Polynésie. Tout le monde pourra y venir prier, mais ceux qui y habiteront devront être des hommes de prière. Tous les évêques de la CEPAC<sup>14</sup> ont souhaité dans une récente enquête que le prêtre, «homme de prière», entraîne le peuple à la prière.

Mgr Michel désirait en outre que ce lieu soit organisé pour accueillir en fin de semaine des groupes d'hommes et de femmes pour des retraites et des sessions.

## **2. La mise en place.**

Une fois admis le principe de la création d'un Grand Séminaire, on en est venu à chercher qui mettre comme responsable. Pour de multiples raisons, le p. Patrice a été pressenti:

1. ancienne expérience missionnaire (21 ans au Laos);
2. expérience dans la formation (Grand et Petit Séminaire au Laos);
3. connaissance de la langue tahitienne;
4. bonne relation avec l'évêque, les Pères, Frères, Sœurs et laïcs.

De retour aux États-Unis, le Provincial en parle à son conseil qui donne le feu vert quant au projet et au choix du p. Patrice.

À la mi-novembre 1980, Mgr Coppenrath vint à la Maison générale des Oblats à Rome et y rencontra l'Administration générale. C'est à cette époque aussi que Mgr Michel parla du projet de la CEPAC. Le 1er janvier 1981, il annonce par la télévision aux catholiques de Tahiti l'ouverture d'une École Théologique, sans doute pour 1982 .

### 3. Programmation et orientations

Suite à sa visite à Tahiti, le p. Laliberté annonce au mois de mai 1981 l'envoi du p. Roger Roy pour aider au ministère paroissial à Faaa, et surtout pour l'École Théologique/ Grand Séminaire. Le p. Roger arrivera le 12 septembre 1981. Dès le mois de décembre, il se rendra Makemo (Tuamotu) et y continuera son apprentissage de la langue tahitienne. C'est encore le p. Laliberté qui demanda au p. Richard G. Cote, professeur de théologie, de venir à Tahiti (en août 81) pour rencontrer l'évêque, et surtout le p. Patrice, pour offrir son expérience et ses conseils pour le lancement du projet de Grand Séminaire.<sup>15</sup>

En premier lieu, il fallait établir un programme de développement de l'École Théologique/Grand Séminaire. Même si le nom donné était «École Théologique», le but principal de l'institution était bien la formation au sacerdoce.

Recherchant de la documentation et des renseignements, sur les différentes fondations de séminaires en pays de mission, aussi bien en France qu'ailleurs, en suivant les directives romaines, je notai que dans plusieurs diocèses, en plus des deux années de philosophie et des quatre de théologie, il y avait une année supplémentaire appelée «Propédeutique». En effet, dans les années 70/80, de nombreux candidats se présentaient pour entrer au Grand Séminaire sans être passés par un Petit Séminaire. Très souvent, leurs connaissances religieuses n'allaient pas plus loin que ce qu'ils avaient appris au catéchisme. Il s'avérait indispensable de raviver et de compléter cette formation religieuse. J'ai été particulièrement intéressé par ce qui se réalisait en France dans le diocèse d'Autun, à Paray-le-Monial.

En accord avec Mgr Michel et après discussion avec les confrères oblats, il fut donc décidé de commencer par une année de propédeutique. Elle aurait pour objectif de mettre les futurs séminaristes à niveau du point de vue des connaissances religieuses, de leur apprendre comment travailler personnellement en leur donnant le goût de la lecture et de la recherche intellectuelle. Elle serait également, une année de formation spirituelle et humaine.

Une de mes premières préoccupations fut aussi de savoir sous quel patronage placer cette œuvre. Après avoir réfléchi et prié, je proposais à Mgr Michel le titre de «Grand Séminaire de Notre-Dame de la Pentecôte». De son côté, l'évêque y avait réfléchi et pensait à un nom tahitien: «Raauu na te Varua», ce qui veut dire: «Provisions de vivres pour l'âme/l'esprit», le mot *varua* ayant cette double signification. Ce titre se trouve inscrit au fronton du Grand Séminaire. Par contre, dans le chœur de la chapelle, se trouve un grand tableau représentant la Pentecôte.

Pourquoi ce titre? Un Grand Séminaire n'est-il pas comme un Cénacle où les futurs apôtres se préparent pour aller proclamer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ aux quatre coins du monde (du Pacifique). Ils ne pourront le faire que sous l'influence de l'Esprit Saint. Et qui peut concourir le mieux à cela sinon la Vierge Marie, présente avec les Douze, priant avec eux, pour qu'ils accueillent l'Esprit Saint? En plus, comme Oblat, je tenais à mettre cette œuvre sous la protection de Marie puisque le diocèse de Papeete lui-même est consacré à Notre-Dame de Paix.

Puisque deux des personnes-ressources auxquelles nous pensions ne pouvaient venir, il fallait se tourner ailleurs. Providentiellement cette circonstance m'obligea à chercher sur place les compétences nécessaires. Nous voulions, comme Oblats chargés de la formation de l'Église locale, que tout le diocèse y soit impliqué. Cela devait, nous semblait-il, inciter davantage les chrétiens de Tahiti à s'intéresser à la formation de leurs futurs prêtres et pasteurs, et à susciter des vocations. C'était aussi, comme l'écrivait un jour un séminariste de Futuna, «un signe que l'œuvre de 150 ans d'évangélisation accomplie par les Pères des Sacrés-Cœurs, avait conduit l'Église de Tahiti à devenir capable de se prendre en main et d'assurer la relève missionnaire.»

Certainement, il y avait sur place, dans le personnel missionnaire, les personnes capables d'apporter leurs connaissances et leur savoir-faire à cette institution, au moins dans ses débuts. En premier lieu, l'archevêque lui-même: il pourrait enseigner le droit canonique, étant gradué aussi bien en droit ecclésiastique que civil. Plusieurs Congrégations religieuses enseignantes sont présentes dans l'archidiocèse. Sœur Elisabeth Gaveau, SJC, vice-provinciale me donna l'assurance qu'une des Sœurs sous sa juridiction serait disponible fin 84 pour enseigner la théologie. Il s'agissait de Sr Myriam Chevalier, originaire de Nouvelle-Calédonie, qui préparait alors une licence en théologie à la Faculté catholique d'Angers (France).

La philosophie pourrait sans doute être enseignée par un Frère de l'Instruction Chrétienne, ce qui fut confirmé plus tard. Ce fut le Fr. François Pichard qui devint même le directeur des études au Grand Séminaire<sup>16</sup>. Les Pères de Picpus acceptaient également de collaborer pour des cours secondaires: histoire de l'Église, liturgie, patrologie, ou autres, et il y aura toujours un Père de Picpus au Grand Séminaire. Bien que tahitiens, les séminaristes avaient besoin de se perfectionner dans leur langue. Le p. Hubert Coppenrath et une institutrice tahitienne, Mme Faustine Tokoragi, donneraient ces cours. En conclusion, malgré la présence d'inconnues pour l'avenir, il s'avérait possible d'aller de l'avant dans la mise en œuvre de l'École Théologique/Grand Séminaire.<sup>17</sup>

Dans quel esprit les Oblats ont-ils entrepris cette formation? Le p. Fernand Jetté, Supérieur général, l'exprima clairement lors de l'inauguration de l'École Théologique/Grand Séminaire:

Quatre traits caractérisent l'action des Oblats. Ils veulent former des prêtres qui soient d'abord des hommes de Jésus-Christ, des hommes qui ont opté personnellement pour le Christ et qui, peu à peu, ont fait de lui le centre de leur vie, s'efforcent de le connaître plus intimement chaque jour, de s'identifier à lui, de le laisser vivre en eux, et qui brûlent de le faire connaître aux autres.

Des prêtres, en second lieu, qui aiment profondément l'Église, car aimer l'Église, disait leur Fondateur, c'est aimer Jésus-Christ et réciproquement Et cet amour de l'Église les conduira, après le Séminaire, à accomplir leur ministère en communion profonde avec le pape et les évêques et en étroite collaboration avec les autres ouvriers de l'Évangile.

Des prêtres, en troisième lieu, qui soient pleins de respect et d'affection pour les gens avec lesquels ils travaillent, surtout les pauvres, qui soient proches d'eux et sans cesse attentifs aux aspirations et aux valeurs qu'ils portent en eux, et qui aient à cœur de les associer le plus possible aux ministères de l'Église et de les appuyer dans leur effort pour construire un monde meilleur, plus juste et plus conforme à la dignité humaine.

Des prêtres enfin, qui aient une réelle et authentique dévotion à la Vierge Marie, car l'Oblat, formateur de prêtres, demeure un fils de la Vierge Immaculée. Une phrase de notre Père Fondateur résume le rôle des Oblats dans un Grand Séminaire: «Ils s'appliqueront sans cesse à former le Christ dans les clercs, avec l'aide de son Immaculée Mère, la Vierge Marie, à la protection de laquelle ils leur apprendront à recourir en tout avec confiance.»

En décembre 1982, le bâtiment était presque terminé. Nous pensions tous que la rentrée des premiers candidats séminaristes pourrait s'effectuer dans les premiers mois de 1983, mais la météo en décida autrement. De décembre 82 à fin mai 83, la Polynésie a essuyé le passage d'une dépression tropicale et de cinq cyclones. Un de ces cyclones, «Veena», le 12 avril, détruisit le couvent des Filles de Jésus Sauveur à Pamatai. Elles vinrent se réfugier à «Raanu na te Varua» et y restèrent un an en attendant que leur maison soit reconstruite.

La réussite du projet de Séminaire tenait beaucoup au cœur du p. Laliberté. Il nous annonça l'envoi d'un autre Oblat, le Frère Richard P. Coté, qui pourrait aider au Séminaire pour l'économat, et en paroisse, pour la catéchèse<sup>18</sup>.

## **D. Le Grand Séminaire Notre-Dame de la Pentecôte**

### **1. Première année: Propédeutique (1984-1985)**

Pour l'inauguration du Grand Séminaire le 19 octobre 1983, le Supérieur général des Oblats était

venu de Rome, soulignant ainsi l'intérêt que la Congrégation entière portait à cet établissement. Il était accompagné du p. Laliberté qui avait été à l'origine de ce projet. L'archevêque demanda au p. Jetté de bénir la maison.

Quatre jeunes gens dans la vingtaine étaient candidats au Grand Séminaire. Ils avaient besoin de parfaire leur connaissance du français pour être à même de suivre les cours. À cette fin, ils furent accueillis au Foyer Jean XXIII, tout en recevant aussi une première initiation biblique et théologique.

Mgr Michel avait hâte de voir s'ouvrir la section «École Théologique», ce qui advint en janvier 1984. Même si le reste du bâtiment hébergeait encore les Filles de Jésus Sauveur, une grande salle de cours au rez-de-chaussée était disponible pour des cours du soir, donnés en français de 17h à 19h<sup>19</sup>.

Cette année 1984 revêtu une grande importance pour l'Église en Polynésie. Elle marque les 150 ans de l'implantation de l'Église catholique en cette partie du Pacifique. Elle eut lieu à Mangareva (archipel des Gambier) le 7 août 1834. Mgr Michel voulait que la célébration de cet anniversaire se fasse en un grand Jubilé. Providentiellement, c'est en cette année jubilaire que commençaient, en janvier, les cours dans la section «École Théologique», et qu'au mois d'août la section «Grand Séminaire» débutait avec la Propédeutique. Des quatre premiers candidats qui concrétisaient un rêve longtemps caressé par l'archevêque, deux arrivèrent jusqu'au sacerdoce: le p. Abraham Meitai, ordonné le 25 mars 1992, et le p. Bruno Mai, le 24 avril de la même année.

C'est dire que les prières pour les vocations furent exaucées, que la mentalité des Polynésiens par rapport à la possibilité d'accéder au sacerdoce avait évolué, que ce résultat n'aurait pu être atteint sans les efforts, les sacrifices et le dévouement de nombreux chrétiens et des Oblats qui se sont impliqués avec persévérance dans cette mission.

## **2. Croissance (1985-1989)**

Dès son origine, le Grand Séminaire avait été présenté comme étant ouvert aux quatre diocèses francophones du Pacifique. Au long des années, il accueillit des candidats du diocèse de Taiohae (Îles Marquises), de Wallis et Futuna. Les Pères de Picpus qui, après tant d'années de présence en Polynésie, commençaient à avoir des vocations locales, confièrent au Grand Séminaire ceux qui se destinaient au sacerdoce. Ils suivaient la propédeutique et les deux années de philosophie à Papeete, et étaient envoyés en France pour leur théologie. L'évêque incardina dans son diocèse deux séminaristes de France qui avaient connu la Polynésie lors de leur service militaire. Ils terminèrent leur cursus théologique au Grand Séminaire de Papeete.

Le nombre des séminaristes, croissant peu à peu au fil des années<sup>20</sup>, une chapelle digne de ce nom fut bâtie en 1987.

Par ailleurs, le p. Patrice, arrivant à la fin de son deuxième mandat comme supérieur, devait être remplacé.

## **3. Un nouveau recteur**

Aussi bien au niveau de la Province Saint-Jean Baptiste que de l'Administration générale de Rome, les autorités se souciaient de trouver un nouveau recteur. Providentiellement, au cours d'une visite au Canada, le Supérieur général, le p. Marcello Zago put contacter le p. Hubert Lagacé qui venait de terminer son ministère comme chapelain à l'Université d'Ottawa et qui désirait repartir en Afrique où il avait déjà enseigné dans divers séminaires. Celui-ci accepta avec grande générosité de partir vers un nouveau pays, une nouvelle culture. Il arriva à Tahiti le 30 juin 1989.

En janvier de cette même année 1989, M. Constant Bouchaud, ancien Supérieur général des Prêtres de Saint-Sulpice, fut invité par Mgr Copenrath à faire l'évaluation de la marche du Grand Séminaire. Il y logea durant une semaine entière, rencontrant chaque professeur et chaque séminariste. Son rapport fut très positif et encourageant. Il proposa aussi quelques lignes d'aménagement pour les programmes à mettre en place dans l'avenir. Il suggéra aussi à Monseigneur de ne garder pour l'institution que le nom de Grand Séminaire, ce qui fut accepté de suite.

Lorsque le p. Hubert Lagacé arriva à Tahiti, les Oblats et l'évêque voulaient lui laisser plusieurs

mois d'adaptation. Mais dès le mois d'août, il fut nommé recteur du Grand Séminaire. Son expérience africaine lui facilita grandement la prise en charge de ses nouvelles responsabilités.

#### **4. La récolte des fruits**

Lors de la célébration du Jubilé des 150 ans de l'Église catholique en Polynésie, le Cardinal Gantin avait lancé cette phrase: *Tahiti les fleurs – Tahiti les fruits* Il signifiait par là que les 150 premières années de la Mission avaient été des années de semailles, parfois difficiles, mais que les fleurs apparaissaient maintenant. Les chrétiens devaient poursuivre leurs efforts pour que ces fleurs arrivent à maturité et se transforment en fruits.

On pourrait dire la même chose pour le Grand Séminaire. La gestation avait été longue. Lorsque le p. Lagacé en prit la responsabilité, il continua à le développer et, en 1992, comme il a été mentionné un peu plus haut, les deux premiers séminaristes sortant de ce Séminaire étaient ordonnés prêtres: récompense des efforts de tous. Ces ordinations étaient aussi une promesse pour l'avenir et un encouragement pour les jeunes, démontrant que l'accès au sacerdoce était possible pour les Polynésiens.

En 1997, le p. Polydor Twanga, Oblat congolais, venait remplacer le p. Lagacé comme recteur du Grand Séminaire. Il contribua à renforcer l'aide spirituelle et financière apportée par les laïcs à la formation des séminaristes. Il ne put rester que quatre ans, et, en septembre 2001, le p. Lagacé reprenait le rectorat. Sous sa direction des aménagements matériels furent entrepris: construction d'un nouveau bâtiment d'habitation (4 chambres de séminaristes, plus 1 chambre de professeur) et un autre bâtiment de fonction comprenant la bibliothèque, des salles de cours, une salle de conseil, une salle de récréation. Les locaux libérés ailleurs furent transformés en chambres pour les séminaristes.

Un des principaux soucis d'un recteur est la formation optimale de chaque séminariste. Celle-ci ne peut être assurée sans des formateurs expérimentés et dévoués. Le p. Lagacé s'est toujours préoccupé de trouver des professeurs conscients de leur rôle primordial pour l'avenir de l'Église en Polynésie. Tous ceux qui s'intéressent à la formation de séminaristes savent que, à peu près partout dans le monde, il y a un manque de formateurs. Les demandes sont nombreuses et les ouvriers disponibles peu nombreux. Le p. Lagacé a toujours su assurer la formation adéquate des séminaristes en trouvant, soit sur place (y compris lui-même), soit à l'extérieur, les personnes-ressources dont le Séminaire avait besoin.

En annexe, on trouvera la liste des Oblats qui sont venus à Tahiti pour un service missionnaire de durée variable. Il faut mentionner d'une manière spéciale le p. Marius Bobichon, originaire de France, arrivé à Tahiti le 31 août 1997, à l'âge de 73 ans, comme professeur de dogme, d'histoire de l'Église et de patrologie. Sa longue expérience comme professeur de séminaire, en France, au Sri Lanka, au Zaïre et au Cameroun, lui permettait d'être à l'aise en toutes ces matières. Il ne craignait pas de payer de sa personne. C'est sans doute ce don de lui-même sans compter qui fit qu'en mars 1999, il eut un malaise et fit une chute dans un escalier du Séminaire. Il resta une dizaine de jours dans le coma et, le 22 mars, il entra dans son éternité. Il est enterré au cimetière de Saint-Joseph de Faaa, signe permanent de l'engagement temporaire des Oblats en faveur de l'Église en Polynésie.

En 2004, les Pères Oblats de la Province américaine se retiraient de Tahiti (voir ci-dessous). Le nouveau recteur du Séminaire est maintenant le p. Claude Jouneau, prêtre de Saint-Sulpice. Il fut, durant 11 ans recteur et professeur au Burkina Faso, puis recteur du Grand Séminaire sulpicien de Lyon.

Pour terminer cette partie sur le Grand Séminaire, signalons que 17 prêtres y ont été ordonnés: 1 pour Taiohae, 1 pour Wallis et Futuna, 3 religieux Picpuciens, les 12 autres pour le diocèse de Papeete. Parmi ces derniers, un est professeur de dogme au Grand Séminaire depuis 3 ans, et deux autres (ordonnés en 2004) sont aux études à Rome en vue de revenir comme professeurs au Séminaire.

#### **E. Engagement pastoral**

Par tout ce qui précède, il est aisé de voir que les Oblats à Tahiti se sont pleinement investis dans la formation des futurs prêtres. Pour autant, ils n'ont pas oublié qu'ils étaient envoyés pour l'ensemble de l'Église locale. Voyons maintenant comment sur le plan pastoral ils ont contribué à la structuration de

l'Église.

Ce qui a été entrepris pour les vocations n'aurait pu se réaliser si, de l'extérieur, des renforts n'avaient pas été envoyés. Plusieurs fois dans nos rencontres avec l'archevêque, il nous a redit combien il appréciait le soutien de l'Administration générale ou provinciale oblats. Suivons en deux volets le travail pastoral des Oblats: en premier lieu sur l'île de Tahiti et, en second lieu, dans les autres îles.

## **1. Tahiti**

L'esprit missionnaire qui guidait le p. Jules Guy en s'installant à Saint-Joseph de Faaa en juillet 1978 a été l'inspirateur des Oblats venus plus tard étoffer la communauté: c'est l'esprit missionnaire oblat tel qu'il est exprimé dans nos Constitutions et Règles, spécialement dans la Préface et le premier chapitre, et qui est vécu dans les différentes missions confiées aux Oblats à travers le monde.

Ce qui ressort plus particulièrement à Tahiti, je crois, c'est la proximité des Oblats avec ceux qui leur sont confiés, et aussi l'esprit de famille qu'ils vivent en communauté, esprit que nous avons essayé d'instaurer dans les paroisses que nous avons eues à administrer.

### **Le service des paroisses**

Sur la paroisse de Saint-Joseph de Faaa, le développement démographique obligeait à créer des structures d'accueil, de culte, de catéchèse pour les gens qui venaient s'installer sur les contreforts montagneux. Après les salles de catéchèse à Pamatai, ce fut le centre de Puurai qui fut développé. Une église comprenant un soubassement divisé en plusieurs salles de catéchèse et une chambre pour un Père, permit de rassembler les chrétiens de ce quartier en expansion. Ce centre fut béni le 10 juin 1984. Peu à peu les habitants venant d'horizons différents apprirent à se connaître, à travailler ensemble et à former une communauté heureuse. Le p. Roger Roy, à mi-temps à Puurai et mi-temps au Séminaire, fut le premier Oblat à loger dans ce centre.

Autre construction qui était nécessaire: celle d'une nouvelle église à Saint-Joseph. Aidé du Conseil paroissial, le p. Jules s'est lancé dans cette aventure, d'abord pour trouver les fonds indispensables, récoltés en grande majorité chez les paroissiens eux-mêmes par des cotisations mensuelles, des kermesses, des soirées de cinéma, etc. Mais surtout, ce fut une aventure due à l'indélicatesse de l'entrepreneur qui pourtant nous avait été chaudement recommandé. Ces soucis détériorèrent la santé du p. Jules qui dut aller d'urgence aux États-Unis pour se faire soigner en juillet 85. À son retour, il reprit sa place à la paroisse et malgré d'autres péripéties, avec l'architecte cette fois, l'église sera finalement consacrée le 7 octobre 1989 par Mgr Michel. Le p. Jules avec tous les paroissiens aura la fierté de présenter au diocèse une église totalement payée, sans un centime de dette.

Puisqu'il est question de constructions, il faut signaler un autre ensemble qui a été réalisé au Christ-Roi de Pamatai. Cette agglomération, comme tout le reste de la commune de Faaa où elle est située, ne cesse de voir grandir le nombre de ses habitants. Les six premières salles de catéchèse, construites sous l'impulsion du p. Jules, devenaient insuffisantes. Après que le p. Roy fut devenu responsable du Christ-Roi, de 1989 à 1998, il entreprit la construction d'un autre bâtiment comprenant des salles de catéchèse, de réunions pour les différents mouvements et associations, une salle qui servirait d'entrepôt pour une antenne du Secours catholique.

Durant son absence en 1985, le p. Jules fut remplacé par le p. Gilmond Boucher, de la Province de Saint-Jean-Baptiste. Il avait reçu son obédience pour rejoindre Tahiti en novembre 1983, et passé une année à l'université de Hawaï où il avait appris le tahitien. Il arrivait ainsi prêt pour le ministère.

En cette année 1985, le p. Patrice Kintzmann, SSCC, âgé de 73 ans, qui s'occupait de la desserte du Christ-Roi de Pamatai, fut déchargé de ce poste. Ainsi, la totalité de la paroisse Saint-Joseph, avec ses trois églises, se trouvait sous la responsabilité des Oblats. Une grande entente régnait entre nous pour aider au ministère paroissial, pour les messes dominicales et les confessions. Et cette entente était un exemple vivant pour que les paroissiens sachent aussi collaborer les uns avec les autres et éviter les querelles de clocher. La paroisse Saint-Joseph restera confiée aux Oblats jusqu'en fin 2001, quand un prêtre tahitien formé au Grand Séminaire, le p. Bruno Mai, en deviendra le curé.

Entre 1985 et 2001, plusieurs Oblats ont résidé à Saint-Joseph, soit comme curés, soit comme vicaires. Parmi eux, deux noms à signaler: les pp. André Chataigner et Paul Siebert.

Le premier, originaire de France, est arrivé en janvier 1992. Il venait pour seconder le ministère paroissial, mais également pour prospecter les possibilités d'ouvrir un noviciat oblat à Tahiti. Cette tentative faisait suite à la visite du Supérieur général, le p. Marcello Zago, en 1990, dont il sera question ultérieurement. Lorsque le p. Chataigner fut nommé curé à Saint-Joseph, il accentua la communication entre pasteur et paroissiens par la valorisation des messes de quartier, le rôle des «katekita» et des groupes du Rosaire Vivant.

Le second, le p. Siebert, venait de la province d'Australie. Il avait étudié à Rome et au Canada, et connaissait le français. Arrivé en octobre 1990, il prit d'abord en charge la desserte Notre-Dame de Grâces à Puurai, avant d'être nommé curé à Saint-Joseph pour remplacer le p. Chataigner. Spécialisé dans les retraites paroissiales et la formation, le p. Siebert mit ses talents et compétences à former des ministres et des aides paroissiaux. Il obtint un grand succès lors d'une de ses premières homélies à Saint-Joseph en utilisant des marionnettes pour visualiser et mimer son enseignement. S'absentant rarement de la paroisse qu'il visitait et connaissait bien, il fut le conseiller spirituel de nombreux paroissiens. Durant le temps qu'il passa à Saint-Joseph, il finit de structurer la paroisse. Les quartiers devinrent des entités vivantes si bien que les centres de Pamatai et de Puurai, sans être des paroisses au sens canonique, étaient indépendants avec leur conseil paroissial et leur budget propre, tout en demeurant en relation les uns avec les autres. Cette structuration se fit en donnant des responsabilités à des laïcs que le père préparait en leur faisant confiance: préparation de baptêmes, veillées funéraires, voire obsèques, création de plusieurs chorales, préparation des lecteurs pour les eucharisties.

La préparation au mariage, on l'a vu, est un des ministères où les Oblats se sont particulièrement engagés. L'expérience mondiale démontre toutefois que, même là où la préparation au mariage est bien faite, les services d'un tribunal matrimonial diocésain sont nécessaires. En 1989, le p. Francis Demers, qui faisait partie de tribunaux ecclésiastiques aux États-Unis, est venu à Tahiti pour s'occuper de cas de mariage. Il reviendra ainsi chaque année pour trois mois (excepté en 1994), et donnera aussi des cours de droit canonique au Grand Séminaire.

### **Retraites, sessions**

Depuis leur arrivée en Polynésie, tous les Oblats, à l'exception de l'un ou l'autre, se sont employés à la formation des laïcs soit dans le ministère paroissial, soit dans la direction et l'accompagnement de divers mouvements: le Rosaire Vivant, «Te Nu'u a Maria» (Légion de Marie), le Renouveau charismatique. Mgr Michel, soucieux de cette formation des laïcs, fit construire à cette fin en 1984 un centre de retraites et de sessions où les laïcs pourraient venir se ressourcer spirituellement.

Les Oblats vinrent souvent y assurer les enseignements et les confessions. Leur exemple, à la suite de ce qu'avait commencé le p. Hubert Coppenrath avec l'École des «katekita», a créé un courant à travers tout le diocèse, si bien que dans les années suivantes d'autres centres se sont ouverts où les enseignements sont assurés également par des diacres permanents et même des laïcs.

C'est dans ce souci de la formation des chrétiens que le p. Roger Roy, devenu directeur spirituel de «Te Nu'u a Maria», avec l'aide de Sr Saint-Fidèle Théroux, MNDA, a commencé le mouvement Te Vai Ora (L'Eau vive). Adapté du Cursillo, il se veut un moyen de formation chrétienne pour que les participants vivent leur foi plus authentiquement et d'une manière plus apostolique. À l'origine, le p. Roy et Sr Saint-Fidèle avaient uniquement en vue la formation des membres de «Te Nu'u a Maria», mais au fur et à mesure des années et du succès, d'autres fidèles se sont ressourcés à ces rencontres. En dix ans, plus de 8.000 chrétiens ont suivi cette formation, ce qui représente une grande force de rayonnement. Le succès des retraites et le nombre croissant des chrétiens capables de les diriger ont aussi permis de faire bénéficier de ces grâces les îles éloignées.

Les Polynésiens ont toujours eu le goût des rencontres communautaires avec chants et discours. Les vestiges des «marae», lieux de réunions autant religieuses que sociales, sont les témoins de ces rencontres. Autrefois, elles étaient interdites aux femmes, mais les esprits ont évolué. Ces rencontres favorisent les rassemblements pour les célébrations, pèlerinages, retraites, sessions et autres. Lorsque les missionnaires protestants sont arrivés en 1797, ils ont introduit le goût de la Bible, ce que les missionnaires catholiques ont continué en y ajoutant le culte de l'Eucharistie et la dévotion mariale par le chapelet. C'est tout ce fondement culturel et historique qui favorisa le ministère des Oblats pour l'œuvre des retraites et de la formation des laïcs.

## **2. Dans les îles**

Comme pour le ministère des missions paroissiales, les Oblats ont toujours été disponibles pour se rendre dans les îles qui se trouvaient privées d'une présence sacerdotale, parfois pendant des mois. Ce service pastoral se faisait au cas par cas dans les premiers temps de leur arrivée. C'était l'époque où la pastorale des îles est passée d'un service assuré par un prêtre résident en un secteur à un service assuré toujours par secteur, mais par des prêtres résidant à Tahiti. Au cours des 27 années de présence oblate, rares sont les îles qui n'ont pas vu un Oblat, ne serait-ce qu'une fois. Par exemple, le p. Laliberté, après son temps de provincialat, est venu en 1986 passer une partie de son année sabbatique à Mangareva, archipel des Gambier; ou encore, le p. Ulric Turcotte, venu à l'âge de 80 ans pour des vacances avec ses confrères, qui répondit oui à Mgr Michel qui lui demandait de se rendre aux Îles Australes pour la fête de Noël de 1990.

En quoi consistait ce ministère des îles? Ces îles sont pour la majorité des atolls, à la population très réduite, en général moins de 500 habitants. Sur ces îles cohabitent diverses dénominations religieuses: catholiques, protestants, mormons, sanitos. À cause de la situation insulaire et de la faible population, les heurts, les affrontements, inévitables en toute communauté prennent une ampleur qui peut parfois tourner au drame. Lorsque le prêtre arrive, il doit écouter les doléances des uns et des autres, essayer d'atténuer les dissensions et d'amener les opposants à se réconcilier. Finalement, puisque ces chrétiens ont une grande soif de l'Eucharistie et qu'ils ne communieront pas sans s'être réconciliés, le tissu paroissial se reforme.

## **3. Les médias**

Le diocèse de Papeete possédait, avant l'arrivée des Oblats, un service de presse avec deux publications, l'une en tahitien et l'autre en français. Il avait également un studio d'enregistrement, le Centre Tépano Jaussen, où étaient préparées des émissions hebdomadaires diffusées par la radio de Papeete. Le p. Bevil Bramwell, arrivé en janvier 1986, contribua par ses connaissances en informatique à développer le studio diocésain et à initier des laïcs à la télévision.

## **f. Visites importantes**

### **1. Après dix ans (1987)**

Personne ne peut rester en bonne santé physique ou spirituelle s'il n'accepte pas de faire le point de temps à autre, par lui-même ou avec l'aide d'un tiers. Il en va de même pour une communauté ou une équipe missionnaire: elle ne peut progresser et répondre à son objectif sans cette évaluation.

Dans ce but, après dix ans de présence oblate à Tahiti, le p. Ronald Carignan, conseiller général, et le p. Donald Arel, nouveau provincial de la Province Saint-Jean-Baptiste, sont venus y rencontrer leurs confrères. À la fin de leur séjour de deux semaines, une réunion communautaire, les 27 et 28 juillet 1987, aborda deux points principaux: 1) notre vie de communauté; 2) notre engagement missionnaire. Ces deux réalités sont complémentaires et s'influencent réciproquement.

À propos de la vie de communautaire, nous devons veiller à ce que le ministère ne la détruise pas. Il y a tellement de demandes, qui semblent toutes urgentes et prioritaires, que le danger est de se laisser dévorer par elles et d'en oublier, soit la prière personnelle, soit les rencontres, y compris les temps de détente. L'avis unanime est que nous sommes perçus à l'extérieur comme une vraie communauté fraternelle. Cependant, le récent retour aux États-Unis de deux membres de notre équipe nous interroge sur nos relations les uns avec les autres.

Au sujet de l'engagement missionnaire, il est clair que, pour chacun et surtout à l'extérieur, nous sommes bien dans la ligne de ce que le diocèse demande de la part des Oblats. L'ouverture de l'École de Théologie/Grand Séminaire a brisé la crainte par rapport à la possibilité de vocations polynésiennes. La manière dont nous remplissons notre ministère paroissial à Tahiti et dans les îles, a amplifié les efforts entrepris par Mgr Coppenrath et son frère Hubert pour la formation de laïcs au service de leur Eglise. Les communautés religieuses disent trouver une aide très appréciée de la part des Oblats.

En conclusion de ces journées de partage, il fut recommandé de rappeler à l'archevêque que les

Oblats sont présents à Tahiti pour aider à la formation de l'Église locale et non pour remplacer les Pères de Picpus dans les paroisses. Si nous avons accepté de prendre en charge la paroisse de Saint-Joseph de Faaa avec ses trois églises, et de quelques autres dans les îles, c'est afin de garder un contact réel avec les chrétiens polynésiens et de ne pas œuvrer seulement au Grand Séminaire et au Foyer Jean XXIII comme en vase clos, coupés de la vie réelle.

Enfin, au sujet des vocations, il a été mentionné que les Pères de Picpus commencent à avoir des jeunes qui regardent vers eux. Il y a aussi trois jeunes qui désirent devenir Oblats. Il nous faut donc penser à ouvrir un prénoviciat, mais nous n'avons pas sur place d'Oblat prêt et disponible pour cela. Les pp. Carignan et Arel affirment vouloir se pencher sur ce besoin et trouver le personnel nécessaire.

## **2. Visite du p. Marcello Zago, Supérieur général (décembre 1990)**

Pourquoi cette visite? L'initiative en revient au p. Zago lui-même. Voici ce qu'il a dit lors de son homélie à Saint-Joseph pour la fête de l'Immaculée Conception, présidée par Mgr Michel Coppenrath:

C'est avec une profonde joie que je célèbre avec vous la fête patronale de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. J'ai choisi d'être parmi vous à cette date pour cette célébration, comme j'ai choisi d'être pour la dernière semaine sainte au cœur du désert du Sahara. Là au désert, j'ai célébré les mystères de la Passion, Mort et Résurrection du Christ, avec quatre confrères oblats, mais sans aucun fidèle, parce que là il n'y a aucune communauté chrétienne: les Oblats sont la seule présence de l'Église, de l'Évangile du Christ, dans une société complètement musulmane. Ici, au contraire, je célèbre cette fête de l'Immaculée avec une communauté chrétienne vivante, riche de dynamisme et de multiples charismes. Mais, ici aussi, le groupe oblat est petit, éloigné de tous les autres groupes de la Congrégation. C'est pourquoi j'ai choisi d'être parmi vous pour célébrer cette fête qui n'appartient pas seulement aux Oblats mais à l'Église entière. Pour les Oblats, cette fête a une signification spéciale non seulement à cause de leur nom de famille, mais surtout à cause de la place que Marie Immaculée occupe dans leur vie et leur mission.

À son retour à Rome, le p. Zago nous écrivait le 17 décembre 1990:

Ma visite assez prolongée parmi vous du 30 novembre au 12 décembre m'a permis de partager votre vie, d'échanger sur votre travail et votre vision d'avenir. Je vous remercie pour l'accueil, et plus encore pour votre dévouement oblat.

Votre présence à Tahiti a marqué l'Église locale et attiré l'admiration sur votre œuvre et votre style de vie. Vous avez favorisé l'éveil des vocations dans le diocèse et les différentes congrégations, vous avez organisé le Grand Séminaire dont les premiers fruits semblent arriver à maturité; vous vous êtes occupés du Séminaire intermédiaire par la direction du Foyer Jean XXIII; vous vous êtes donnés à la formation des séminaristes, des diacres, des catéchistes, des laïcs, par des cours et des retraites dans lesquels vous êtes tous engagés. Votre travail pastoral est considérable dans la paroisse de Faaa et les deux églises-communautés de Puurai et Pamatai, comme aussi dans les Îles Tuamotu. Il est frappant de voir comment un si petit nombre a pu accomplir tant de travail et avec autant de compétence. Le passage temporaire de certains Oblats, comme le p. Francis Demers pour les causes matrimoniales, et du p. Ulric Turcotte, est bénéfique pour vous et surtout pour l'Église locale.

Votre vie de fraternité est positive et intense. Vous vous rencontrez régulièrement, même quotidiennement. On note chez vous un soutien réciproque, qui est remarqué aussi à l'extérieur. Et cela s'est réalisé dans la variété de vos origines nationales: américaine, française, canadienne et australienne.

En regardant l'avenir, il me semble que vous avez des défis à relever dans deux secteurs: votre manière de vivre la communauté et les vocations locales. Malgré votre excellente vie de fraternité et le soutien réciproque qui vous caractérisent, vous pouvez croître plus harmonieusement dans les diverses dimensions communautaires ...

Les vocations locales constituent un autre défi. En effet, notre présence à Tahiti à long terme sera impossible sans des vocations locales. Vous en êtes convaincus et pour cela, vous avez cru bon d'affecter l'un de vous à ce travail prioritaire. Il faut cependant que chacun y soit attentif tout en étant engagé dans son travail respectif, sachant qu'il faut appeler et discerner, accompagner personnellement et montrer par votre vie la beauté de la vocation oblate. Les décisions à ce propos devraient être prises à travers le discernement du groupe.

Cette visite du p. Zago nous a fait chaud au cœur, elle s'est passée dans un climat très fraternel: les pp. Lagacé et Siebert étaient ensemble avec lui au scolasticat de Rome; quant au p. Patrice, il avait été avec lui au Laos.

Ce que le p. Zago écrit dans sa lettre du 17 décembre, il l'a expressément dit à l'archevêque: «Ne comptez pas que les Oblats puissent rester pour de nombreuses années à Tahiti s'il n'y a pas de vocations oblates locales.»

Cette remarque laisse entrevoir le problème de l'avenir des Oblats à Tahiti: il y a le vieillissement des pères engagés à Tahiti, et aussi la difficulté de trouver du personnel de renfort ou de remplacement à travers la Congrégation.

### **3. Deuxième visite du p. Carignan, conseiller général pour les États-Unis (avril 1993)**

Comme en 1987, cette visite du p. Ronald Carignan en avril 1993 se voulait un temps d'évaluation de notre mission à Tahiti; le p. George Capen, notre nouveau Provincial, l'accompagnait. Le Chapitre général de 1992 avait produit le document *Témoins en communauté apostolique*. C'est à la lumière de ce document que nous avons vécu nos partages. Les pp. Carignan et Capen, ayant participé à ce Chapitre, nous apportèrent leurs expériences.

Première constatation: entre les deux visites, cinq pères sont venus renforcer notre travail missionnaire. Ce renfort a permis de remplacer le p. Morel par le p. Lagacé à la direction du Grand Séminaire. La paroisse Saint-Joseph a bénéficié de cet apport de forces neuves, le p. Jules a pu laisser la charge de curé et être placé à Saint-Étienne de Punaauia.

Deuxième constatation: durant les quatre dernières années (1989-1993), à cause de la santé des uns ou des autres, à cause de congés au pays natal, il y a eu beaucoup de changement de personnel entre Saint-Joseph, Pamatai et Puurai. Les Frères canadiens du Sacré-Cœur ont pris, en juin 1991, la direction du Foyer Jean XXIII. Le p. Daniel a alors été nommé curé de Saint-Joseph. Comme il a reçu une nouvelle obédience, c'est le p. Chataigner qui l'y a remplacé jusqu'à son retour en France en juin 1994. Le p. Paul Siebert devra à ce moment venir à Saint-Joseph comme curé.

Troisième constatation: ces changements, le vieillissement des pères Jules, Roger et Patrice, la difficulté d'avoir des vocations oblates polynésiennes, ont créé une incertitude au sein de la communauté par rapport à l'avenir.

En conclusion de notre réunion, nous voyons qu'il ne faut pas nous engager dans de nouveaux secteurs d'activités, et que les temps d'engagement soient clairement précisés par contrat. Quant au contrat avec le diocèse qui doit être bientôt renouvelé, il ne le sera que pour trois ans. Vis-à-vis du diocèse, nous l'assurons de notre volonté de continuer notre ministère dans les différents secteurs qui nous sont impartis: Grand Séminaire, Saint-Joseph (avec trois églises), certaines îles des Tuamotu, et Saint-Étienne de Punaauia selon la santé du p. Jules.

Pourquoi est-il difficile, pour ne pas dire utopique, d'espérer des vocations oblates polynésiennes? Le p. Chataigner a reçu son obédience pour Tahiti dans le but d'étudier ce problème des vocations oblates locales. Le rapport qu'il a rédigé en mai 1992 met en évidence les points suivants: 1) la population totale de la Polynésie est de 200 000 habitants. Il faut compter 35 à 37% de catholiques, soit, au mieux, 75 000. Combien de jeunes garçons sur ce nombre? 25 000 à 27 000? 2) en plus des prêtres diocésains, s'y trouvent quatre Congrégations d'hommes qui essaient de se recruter. Les Pères de Picpus sont présents ici depuis plus de 150 ans et commencent à avoir des jeunes qui désirent se joindre à eux. Les Oblats sont venus pour aider à la formation de l'Église locale et s'y sont pleinement dévoués. Mais allons-nous faire du recrutement à outrance? Cela ne nous paraît pas possible. Le p. Chataigner concluait ainsi son rapport:

Actuellement pas de candidats vraiment déclarés. Peut-être un ou deux au tout début d'une démarche. Une difficulté vient de la petitesse de la population où trois autres congrégations d'hommes (sans compter le diocèse) tentent de recruter.

S'il n'y avait qu'une ou deux vocations oblates, elles risqueraient de se trouver culturellement isolées à l'intérieur de la Congrégation qui a peu d'implantations dans le Pacifique-Sud.

S'il y avait des vocations actuellement, il faudrait pouvoir les accompagner pendant 10 ou 15 ans. La communauté oblate actuelle ne peut s'y engager: la moitié de ses membres arrivera à la fin de son contrat dans deux ans.

En regardant l'expérience des Pères des Sacrés-Cœurs, peut-on commencer en n'acceptant des vocations que de frères, ou devons-nous viser tout de suite des vocations sacerdotales? Faut-il n'accepter des candidats qu'après le sacerdoce?

Il semble qu'on n'envisage pas de structures vocationnelles purement oblates, on préfère suivre des personnes.

À plus long terme, il semble qu'une mission oblate à Tahiti doive toujours dépendre d'un fort apport extérieur. Il semble qu'on ne doive pas envisager une autonomie complète d'une communauté d'Oblats tahitiens.

En conclusion de ce long article sur ce que les Oblats ont fait, il apparaît qu'après 18 ans de présence à Tahiti, l'on puisse dire *Mission accomplie*, et que se dessine la perspective de la fin de la mission avec la question: *Quand?*

### **III. De quels fruits l'Église de Polynésie a-t-elle bénéficié de par la présence des Oblats?**

Dans le compte rendu de leur visite à Tahiti en juin 1972, les pp. Roger Roy et Norman Parent écrivaient: *L'archevêque, les prêtres et les religieux nous ont parlé, en des termes similaires, du besoin d'une nouvelle conception de la pastorale, d'une formation spirituelle dans tout le diocèse, de liturgies plus significatives, mais tout spécialement de l'urgence d'une pastorale auprès des jeunes.* Mais d'une manière particulière, l'archevêque insista pour que, si les Oblats venaient, leur pastorale vise à l'éveil et à la formation de vocations sacerdotales.

En 1993, lors de l'évaluation sur le ministère oblat à Tahiti, Mgr Michel nous communiquait la note suivante:

Les Pères OMI sont venus en Polynésie pour aider à établir l'Église locale. Après quinze ans, les fruits sont là:

1) Fondation d'un Grand Séminaire qui, après huit ans, a donné trois prêtres et qui en donnera d'autres. L'envoi du p. Hubert Lagacé y est pour beaucoup. Le Grand Séminaire est aussi un lieu de formation pour religieux(es) et laïcs.

2) Les Pères OMI ont pris la charge de la paroisse Saint-Joseph de Faaa, le Nord-Ouest des Tuamotu, avec quelques îles du centre. C'est le ministère paroissial qui a été l'occasion pour les Pères OMI de procurer en des domaines fort différents une formation aux laïcs ou aux religieux.

Le p. Jules Guy, par exemple, qui a en charge la paroisse de Saint-Étienne de Punaauia, a assuré depuis longtemps des cours de morale très appréciés des fidèles, et le p. Paul Siebert, dans un tout autre genre, a structuré sa paroisse ... et le temps passé à Puurai, Pamatai et Saint-Joseph pour la catéchèse des adultes, la préparation au mariage, les retraites, a contribué à donner cette formation réclamée par le Synode<sup>21</sup>. Le p. Roger Roy, tout en étant présent au Grand Séminaire et en paroisse, confesse, dirige

... Le p. Demers nous apporte aussi une aide importante.

La Province OMI n'a pas ralenti son aide: on nous a envoyé un Frère, et plusieurs prêtres provenant de provinces différentes.

Il ne faut pas faire un bilan sur 2 ou 3 ans, mais sur 15 ans. Ce bilan est extrêmement positif. On aurait tendance à le sous-évaluer en raison d'une certaine crise provenant du vieillissement général des cadres et, disons-le aussi, de quelques échecs ou d'objectifs non atteints.

Surtout ce que j'ai admiré chez les OMI pendant ces 15 ans, c'est leur désintéressement. Ils ont vraiment travaillé pour le diocèse et agi aussi avec des moyens que nous n'avions pas sur place en profondeur, voir par exemple les Clarisses.

Il est difficile d'évaluer à quel point un changement de mentalité, de comportement, est dû à un seul groupe de personnes. Il y a avant tout l'action de l'Esprit Saint en chaque personne, en chaque communauté chrétienne ou religieuse. Cette action passe par des hommes et des femmes qui acceptent de répondre à ses inspirations. Les Oblats sont arrivés providentiellement au bon moment, ils ont œuvré selon leur style et leur charisme, et ont trouvé à leurs côtés de nombreuses personnes qui se sont senties encouragées à se dévouer pour le bien commun de l'Église en Polynésie.

Des chiffres peuvent donner une idée de cette évolution. En consultant l'annuaire diocésain, on constate:

En 1977, il y avait 6 prêtres diocésains, dont l'archevêque; en 2004, il y avait 18 prêtres diocésains, dont 2 archevêques, Mgr Michel, archevêque émérite, et son successeur, Mgr Hubert Coppenrath.

En 1977, aucun diacre permanent; en 2004, 29 diacres permanents.

En 1977, aucune *Communauté nouvelle* (mouvance du Renouveau); en 2004, 5 communautés .

En 1977, le Petit Séminaire dirigé par un père de Picpus; un embryon de Foyer vocationnel (Jean XXIII) confié à un père de Picpus; pas de Grand Séminaire. En 2004, le Petit Séminaire, dirigé par le diacre Harold Doom et son épouse Lina; le Foyer vocationnel, Jean XXIII, dirigé par Lina Mervin et son époux Willy; le Grand Séminaire avec comme recteur M. Claude Jouneau, sulpicien, un prêtre diocésain professeur de dogme, et deux autres aux études à Rome.

En 1977, on pouvait compter sur les deux mains le nombre d'associations ou de mouvements de laïcs; en 2004, on compte 24 associations diverses engagées dans l'aide aux pauvres et aux marginalisés, aux familles, aux mères célibataires, et autres détreffes.

En 1977, pas d'émissions télévisées; en 2004, elles sont bien développées et un studio-radio émet tous les jours.

Encore une fois, toutes ces activités ne sont pas l'œuvre des seuls Oblats; elles témoignent de la vitalité d'une Église qui, sous la direction de ses pasteurs, Mgrs Michel et Hubert Coppenrath s'est prise en main et grandit. Les Oblats ont eu la joie de pouvoir, en temps opportun, leur donner un coup de main.

#### **IV. Pourquoi la mission oblate à Tahiti a-t-elle fermé en juillet 2004?**

Une des principales raisons a été la difficulté de trouver du personnel compétent et parlant français afin de continuer la mission commencée 27 ans plus tôt, soit la formation et le développement de l'Église locale: difficulté présente au sein même de la Province des États-Unis comme au sein de la Congrégation entière. Il est connu que la France et le Canada, entre autres, ont vu diminuer le nombre de leurs vocations de façon dramatique.

Au niveau local, comme il a été expliqué ci-dessus, il n'a pas été possible de susciter des vocations oblates polynésiennes. C'était une des conditions pour voir les Oblats rester à Tahiti à long terme, ainsi que le faisait entendre le Supérieur général à l'archevêque en décembre 1990.

Finalement, cette décision a pu être prise par le Conseil provincial des États-Unis parce qu'elle n'était pas un abandon, une désertion, mais que l'Église locale était arrivée à un moment où elle pouvait pratiquement se suffire à elle-même et aller de l'avant. Le Grand Séminaire avait un nouveau recteur non oblat, un des prêtres sorti de ce Séminaire y était professeur de dogme, deux autres, ordonnés en 2004, sont actuellement à Rome pour y poursuivre des études en morale et en histoire de l'Église.

Au plan de l'ensemble de l'archidiocèse, en plus de la douzaine de prêtres diocésains sortis du Séminaire, des diacres permanents, des laïcs de plus en plus nombreux, compétents, apostoliques, ont conscience de leur rôle pour que l'Évangile pénètre la société polynésienne.

Les Oblats ont travaillé à une période donnée de l'Église en Polynésie. Ils se retirent avec le sentiment d'une mission accomplie, sûrs que l'Esprit Saint continuera d'inspirer les chrétiens de ce pays, et confiants qu'ils sauront être fidèles à cet Esprit comme ils l'ont prouvé pendant les 27 ans de présence oblate au milieu d'eux.

## **Conclusion**

En guise de conclusion, voici ce que Mgr Hubert Coppenrath a dit au cours de l'Eucharistie d'adieu en l'église Saint-Joseph de Faaa le 17 juin 2004:

Malheureusement le 31 juillet prochain, la Province des Oblats des États-Unis fermera définitivement sa mission dans le diocèse de Papeete. Les Oblats partent, mais ils partent en beauté, ayant accompli leur mission. L'église où nous célébrons cette messe d'adieu a été construite par un Oblat, le p. Jules Guy: messe d'adieu, certes, mais aussi d'action de grâce et de reconnaissance.»

En tant qu'Oblats nous pouvons dire:

*Loué soit Jésus-Christ et Marie Immaculée.*

Tewksbury, le 26 juillet 2005

## **Annexe**

### **Liste des Oblats envoyés à Tahiti**

Voici, dans l'ordre chronologique, la liste des 25 Oblats venus travailler à Tahiti. La plupart y ont exercé leur ministère en paroisse à Papeete, et plusieurs aussi dans les îles. Plusieurs ont été engagés dans la formation au Grand Séminaire.

GUY Jules - né en 1923, américain, arrivé à Tahiti en 1977 comme responsable de la première équipe oblate. Curé de Saint-Joseph de Faaa de 1978 à 1991, et de Saint-Étienne de Punaauia de 1991 à 1994. Cours de morale aux laïcs, aux religieuses et au Grand Séminaire. Initiateur des cours de préparation au mariage. Directeur spirituel de Te Nuu a Maria. Plusieurs tournées pastorales aux Tuamotu. Retour aux États-Unis en 1994, où il décède le 3 juillet 1995.

MOREL Patrice, né en 1927, français, arrivé à Tahiti en 1977 après 21 ans au Laos. Vicaire à Saint-Joseph de 1978 à 1981 et de 1993 à 1996. Fondateur et supérieur de l'École Théologique/Grand Séminaire de 1981 à 1989. Supérieur de la communauté oblate de 1991 à 1993. Curé de Fangatau (Tuamotu) de 1984 à 1996. Directeur spirituel de Te Nuu a Maria, soutien au Renouveau Charismatique. Retour aux États-Unis en 1996, avec nouveaux séjours à Tahiti en 2001 et en 2003/2004.

NASSANEY Daniel, né en 1947, américain, arrivé à Tahiti en 1977. Directeur du Foyer Jean XXIII de 1978 à 1991, et directeur du Service diocésain des vocations. Aumôneries au Collège La Mennais, au Collège Anne-Marie Javouhey, du MEJ, à la prison. Professeur au Grand Séminaire. Curé de Saint-Joseph en 1991-1992. Nombreuses tournées aux Îles Australes et Tuamotu. Retour aux États-Unis en 1992.

GIROUX Philippe, diacre, né en 1952, américain, arrivé à Tahiti en 1979, affecté à la paroisse Saint-Joseph. Fondateur d'un groupe de jeunes. Retour aux États-Unis en 1981.

ROY Roger, né en 1923, américain, arrivé à Tahiti en 1981. Professeur et directeur spirituel au Grand Séminaire. Ministère paroissial à Notre-Dame de Grâces (Puurai) et au Chist-Roi (Pamatai). Directeur spirituel de Te Nuu a Maria. Fondateur de Te Vai Ora (1986) Nombreuses tournées pastorales aux Tuamotu. Retour aux États-Unis en 2000.

COTE Richard P., Frère, né en 1949, américain, arrivé à Tahiti en 1983. Affecté à la paroisse Saint-Joseph. Sessions de formation de catéchètes à Tahiti. Mise sur pied d'un programme de catéchèse aux Tuamotu. Retour aux États-Unis en 1987.

BOUCHER Gilmond, né en 1932, américain, arrivé à Tahiti en 1985. Professeur de liturgie au Grand Séminaire. Ministère paroissial à Saint-Joseph et à Maria no te Hau (Papeete), avec plusieurs séjours aux Tuamotu. Retour aux États-Unis en 1990.

BRAMWELL Bevil, né en 1951, originaire de la République d'Afrique du Sud, arrivé à Tahiti en 1986. Ministère par les médias. Retour aux États-Unis en 1987.

LALIBERTÉ Maurice, né en 1934, américain, initiateur en 1980 du projet du Grand Séminaire, venu à Tahiti pour 6 mois en 1986. Ministère paroissial à Mangareva (archipel des Gambier).

LAGACÉ Hubert, né en 1932, canadien, arrivé à Tahiti en 1989. Recteur et professeur au Grand Séminaire de 1989 à 1997. Supérieur de la Maison générale à Rome de 1997 à 2000, puis retour à Tahiti en 2001. De nouveau recteur du Grand Séminaire de 2001 à 2004. Professeur de morale au Grand Séminaire en 2004-2005. Plusieurs tournées aux Îles Sous-le-Vent.

DEMERS Francis, né en 1928, américain, arrivé à Tahiti en 1989. Affecté au tribunal des causes matrimoniales. Professeur de droit canonique au Grand Séminaire. Ministère des retraites. Séjours de 3 mois tous les ans à partir de 1989 (excepté en 1994).

SIEBERT Paul, né en 1931, australien, arrivé à Tahiti en 1990. Ministère paroissial à Puurai et Pamatai de 1990 à 1994. Supérieur des Oblats et curé de Saint-Joseph de 1994 à 2000. Retour en Australie en l'an 2000.

MORIN Jean, né en 1925, américain, missionnaire en Haïti, arrivé à Tahiti en 1991. Ministère paroissial à Saint-Joseph, et Renouveau charismatique. Retour aux États-Unis en 1993.

CHATAIGNER André, né en 1946, français, arrivé à Tahiti en 1991, affecté à Saint-Joseph pour le ministère paroissial et la prospection pour des vocations oblates. Retour en France en 1994.

CHÉNIER Marcel, né en 1932, canadien, arrivé à Tahiti en 1994 pour six mois. Ministère à Puurai, professeur de musique au Grand Séminaire. Deuxième séjour en 1999.

RIPOCHE André, né en 1932, français, missionnaire au Cameroun, arrivé à Tahiti en 1995. Ministère paroissial à Punaauia de 1995 à 1998, à Puurai de 1998 à 2002, à Pamatai de 1998 à 2002, à Paea de 2002 à 2004. Retour en France en 2004.

CUEFF François, né en 1932, français, arrivé à Tahiti en 1995. Ministère paroissial à Puurai de 1995 à 1998. Départ au Canada en 1998.

TWANGA Polydor, né en 1960, congolais, arrivé à Tahiti en 1997. Recteur et professeur au Grand Séminaire de 1997 à 2001. Départ aux États-Unis en 2001.

BOBICHON Marius, né en 1924, français, arrivé à Tahiti en 1997. Professeur au Grand Séminaire. Décédé le 22 mars 1999 et inhumé à Tahiti.

DIONNE Christian, diacre, né en 1970, canadien, arrivé à Tahiti pour enseigner l'Écriture Sainte au Grand Séminaire en 1997-1998.

COUTURE Roger, né en 1929, américain, arrivé à Tahiti en 1999 pour enseigner la morale au Grand Séminaire. Deuxième séjour de 2000 à 2003. Retour aux États-Unis en 2003.

OUELETTE Paul, né en 1941, américain, arrivé à Tahiti en novembre 1999. Ministère à la paroisse Saint-Joseph. Retour aux États-Unis en 2000.

LAKANGA Macaire, né en 1958, congolais, venu à Tahiti en 2000. Quelques mois de sessions diverses en Écriture Sainte.

POWER David, né en 1932, irlandais, arrivé à Tahiti en 2001. Professeur au Grand Séminaire et sessions diverses. Retour aux États-Unis en juin 2003.

PROTOPAPAS George, né en 1917, américain, venu trois fois à Tahiti pour aider au ministère paroissial, deux fois à Saint-Joseph en 2001 et 2002, une troisième fois à Taravao en 2003.

---

<sup>1</sup> L'auteur a fait partie de la première équipe envoyée en Polynésie en 1977 et y a passé 20 ans. Il précise que l'utilisation de la première personne dans le texte indiquera sa propre expérience, ses idées, ses appréciations.

<sup>2</sup> L'histoire des débuts de l'Église catholique en Polynésie Française, ainsi que son développement, ont été relatés par Paul Hodee, prêtre *Fidei donum* du diocèse d'Angers, dans son ouvrage *Tahiti 1834-1984*, Paris-Fribourg, Éditions Saint-Paul, 1983, composé à l'approche du Jubilé des 150 ans de vie chrétienne en Polynésie.

<sup>3</sup> La superficie totale de la Polynésie Française est de 5 500 000 Km<sup>2</sup> en comptant les 200 milles des zones maritimes, alors que l'ensemble des terres émergées ne compte qu'un peu moins de 4 000 Km<sup>2</sup>. La Polynésie est composée de 115 îles ou atolls groupés en 5 archipels: les Îles Australes, la Société, les Gambier, les Tuamotu, les Marquises. Ces dernières forment le diocèse de Taiohae, l'archidiocèse de Papeete couvrant les quatre autres archipels. La plus grande des îles, Tahiti, a une superficie de 1 042 Km<sup>2</sup>. Le recensement de 2002 donne le chiffre de 245 405 habitants pour toute la Polynésie Française.

<sup>4</sup> «En apparence ... tout ceci peut être accompli sans notre aide, mais lorsque j'examine plus à fond les besoins de Tahiti, ils apparaissent avec une réelle urgence pour un apostolat valable et fructueux» (Trad.)

<sup>5</sup> Dans cette zone se trouvent les atolls de Mururoa et de Fangataufa, sites des expériences nucléaires menées par la France. Sans une permission spéciale des autorités françaises, les pp. Guy et Nassaney, américains, ne pouvaient accompagner l'évêque; par contre, parce que français, je n'avais pas besoin de cette autorisation.

<sup>6</sup> Voir le récit de cette tournée dans la revue «Pôles et Tropiques», de février-mars 1978.

<sup>7</sup> Le p. Jules rejoignait l'atoll de Rangiroa aux Tuamotu, à 320 km au nord de Tahiti, qui, à cette époque, comptait environ 1000 habitants et 2 paroisses. Le p. Daniel s'envolait pour Tubuai, archipel des Australes, à 800 km au sud de Tahiti. Quant au p. Patrice, il allait sur l'atoll de Takapoto, à 720 km au nord-est de Tahiti.

<sup>8</sup> Mot passé dans le langage international: tabou/taboo.

<sup>9</sup> Katekita: homme ou femme, aide ou remplaçant du prêtre pour la vie chrétienne de la communauté.

<sup>10</sup> Voir P. Hodee, *op.cit.*, chapitre 4: Mélanges de races, chocs des cultures.

<sup>11</sup> La première pierre de cette église fut bénite le 5 juillet 1981 par Mgr Antonio Magnoni, nouveau Délégué apostolique pour le Pacifique. L'église fut dédiée à Notre-Dame de Grâces, en souvenir du Sanctuaire de Colebrook, NH, où les pp. Jules et Daniel avaient fait leur noviciat.

<sup>12</sup> Fin septembre 1979, un couple américain, amis du p. Guy, Mme Anne Zientara et son époux Wally, tous deux à la retraite sont venus nous aider. Ils restèrent deux ans, apportant leur concours au secrétariat (Madame) et aux nombreux travaux manuels (Monsieur).

<sup>13</sup> Sur ce terrain sont installés (fin 2004): le Foyer Jean XXIII, le Grand Séminaire Notre-Dame de la Pentecôte, la maison Saint-Eugène pour les Oblats, le monastère des Pauvres Clarisses, un Centre pour les handicapés, le Centre de retraite de «Nuua a Maria» (Légion de Marie), le Collège technique Saint-Joseph, deux maisons d'habitation pour un diacre permanent et un katekita, une maison pour l'Association familiale catholique (AFC), un centre pour la communauté charismatique «Te Aroha» (Amour).

<sup>14</sup> Conférence épiscopale du Pacifique.

<sup>15</sup> Le Provincial pensait au p. Norman Bonneau comme professeur d'Écriture Sainte. Celui-ci, lors d'une visite en décembre 1981, se rendit compte que Tahiti se trouve loin de tout continent et de tout centre universitaire important. Il estima qu'étant à ses débuts comme professeur, il ne pourrait pas trouver sur place la documentation et les ressources nécessaires pour parfaire sa formation. Il ne fut donc pas affecté à la mission de Tahiti, ni non plus Sœur Pauline Leblanc qui avait été présentée mais n'avait pu accepter.

<sup>16</sup> Au cours des années, d'autres Frères de Ploërmel furent de grand secours: les Frères Claude Simon, Joseph Le Port, Henri Guigo, Michel Gougeon.

<sup>17</sup> L'évêque contacta une entreprise de construction pour la réalisation d'un premier bâtiment. L'implantation se fit sur le terrain Auffray, en prolongement et un peu plus haut que le Foyer Jean XXIII. C'est au cours de l'année 1982 qu'il fut construit.

---

<sup>18</sup> Arrivé à Tahiti le 26 septembre 1983, avec obédience pour cinq ans, le Frère Côté était préparé pour la formation des catéchètes. Il contribua à mettre en place des programmes de préparation à la première communion et à la confirmation, d'abord à la paroisse de Faaa, mais aussi dans les atolls desservis par les Oblats. Pour des raisons de santé, il retourna aux États-Unis le 25 juin 1987.

<sup>19</sup> Voici les enseignements proposés:

lundi – «La Rédemption» (p. Roger Roy);

mardi – «Doctrine sociale de l'Église et les réalités socio-économiques de la Polynésie à la lumière de l'Évangile» (p. Paul Hodee);

mercredi – «Histoire de l'Église en Polynésie» (p. Paul Hodee);

jeudi – «Initiation biblique» (p. Roger Roy);

vendredi – «Liturgie» (p. Paul Daydou). Le nombre total des auditeurs inscrits aux différents cours était de dix religieuses et de dix-huit laïcs.

<sup>20</sup> Un tableau récapitulatif du nombre des séminaristes donne les chiffres suivants par année: 1984: 4; 1985: 3; 1986: 4; 1987: 8; 1988: 10; 1989: 12; 1990: 14; 1991: 12; 1992: 9; 1993: 10; 1994: 10; 1995: 12; 1996: 15; 1997: 13; 1998: 14; 1999: 17; 2000: 18; 2001: 16; 2002: 13; 2003: 13.

<sup>21</sup> 3<sup>e</sup> Synode diocésain du 28 octobre au 29 novembre 1989.

# La Pineta Sacchetti: The Roman Scholasticate in the Post-Council Years (1966-1972)

Alexandre Taché, o.m.i.<sup>1</sup>

SOMMAIRE – Les communautés des pères étudiants (Studium generale) et des scolastiques (Scolasticat international) de Rome ont occupé pendant six ans (1966-1972) un nouvel immeuble construit à l'ombre de la Pineta (*pinède*) Sacchetti après leur départ de la vieille maison du centre de Rome, ouverte en 1887 et vendue en 1962. C'est là qu'ils ont vécu et commencé la mise en application des orientations conciliaires et des nouvelles Constitutions et Règles issues du Chapitre général de 1966 dans les domaines de la vie de communauté, de la liturgie, des études et de la formation pastorale. Toutefois, les circonstances n'ont pas permis de continuer cette expérience en ce site. Une décision du Chapitre général de 1972 a mené à la vente de cet immeuble et au retour des étudiants oblats près de la Maison générale sur la via Aurelia où ils poursuivent encore aujourd'hui les fins pour lesquelles notre maison d'études a été établie à Rome en 1881.

Soon forty years shall have passed since October 1966, when the international community of student Oblates of Mary Immaculate took possession of a brand new building situated in the shade of the majestic pine plantation known as the *Pineta Sacchetti*, to the North-West of Rome. A dream had come true! This was the outcome of long term planning, considered as the definitive solution to a precarious situation which had already existed for several years.

## **A brief note of history**

Of course, the international Scholasticate had already reached a respectable age. About one hundred years previously, some Oblate priests came to live in a small community which had been established in Rome in 1863. They were to attend the universities in the Eternal City. In 1881, when the French scholastics at Autun were forced into exile by the first anti-religious laws of the government and took refuge in Inchicore, Ireland, twelve of them formed the first Oblate Roman scholasticate. They took residence in a building opposite the church of St. Ignatius, in the square which bears the same name as the church: *Piazza Sant'Ignazio*. That baroque building is of a certain interest to admirers of XVII<sup>th</sup> century architecture. Classes were followed in the German College where the Gregorian University had taken refuge after its expulsion in 1870 from the nearby Collegio romano. Soon afterwards work began on a new building in the shadow of the Colosseum on land acquired from the Maronite Fathers. The General Procure and the student community transferred there in 1887. They were soon to be joined in 1905 by the General House which had also been expelled from France in the previous year.

In that time of renewal, Rome was practically the only international teaching centre for ecclesiastical subjects. It was there that “a branch of this dear scholasticate of Autun was transferred during the storm, while the main stem found refuge in Inchicore” (*Codex historicus*). Besides ensuring a sound doctrinal basis for the Congregation, there was a further twofold advantage seen in bringing scholastics to Rome. First of all, it would make the Congregation known to the rest of the Church which was represented in Rome by young men from every country and language who frequented the same places of study as our scholastics. Besides, it would provide for our scholastics an opening to wider horizons, and set them to follow the footsteps of Bishop de Mazenod who loved Rome so much and who from his frequent visits to the Eternal City “was inspired with an outlook which was so open to the world, so missionary, and with an unflinching fidelity to the Holy See” (*Codex historicus*).

In 1911, Fr. Alphonse Fabre, Superior of the Scholasticate, pointed to a fourth advantage: that of regular contact with the Superior General and his council, and contact also with the numerous Oblates

whom duties and circumstance would cause to visit the centre of the Congregation and the Church (*Codex historicus*).

The Scholasticate continued, therefore, to fulfill its role in the Congregation in its fortress establishment worthily situated in the heart of classical and Christian Rome. There it survived two World Wars, the number of its scholastics reaching more than 100 in the 50s. Meanwhile, the General House made a first move to a new building alongside in 1933, and then, in 1950 to a new site on the Via Aurelia, the former building on the Via Vittorino da Feltre, now called Studium Generale Superius, being used as a residence for a large community of student priests or participants in various seminars related to Oblate work.

The post-war period was a time of great development in the Congregation. Vocations multiplied and the Provinces wished to have a certain number of their young religious benefit from a period of international formation. A number of nationalities would then join the Europeans, North Americans, Ceylonese and South Africans who had made up the community before 1940: Latin Americans, Africans, Laotians, Filipinos, Australians, etc. Soon the Scholasticate was no longer able to house all those who came knocking at its door. Besides, the location had become too noisy and dusty and lacked adequate space for games. In a word, it had become unbearable for the young men who lived in its cramped space.

### **From via Vittorino da Feltre to via Aurelia**

The General Council gave much thought to the situation. Soon there were rumours that the old building might be sold and that the Scholasticate and Studium would be transferred from the centre of Rome to a new premises ... which had yet to be built. In the meantime the two communities would be lodged in the available space in the General House. Decisions were made and the transfer took place with installation in the new quarters during September-October 1961. On January 17, 1962, the feast of Our Lady of Pontmain, known as Our Lady of Hope, the community assembled to celebrate the Eucharist for the last time in the chapel of Via Vittorino da Feltre and to gulp a final spumante in a low key celebration. Many held back their tears. It had been the home of the Roman Scholasticate for seventy-five years.

Now that we were farther from the centre of the city and from its classical and sacred sites, as well as being at a greater distance from the universities, we would have to view the Roman experience from a different angle and adapt to a different life style. For the moment we were crowded together in the rooms made available to us, in our chapel which was the crypt of the General House, divided in two refectories on the bottom floor. In all there were 91 people packed into a space which the twenty or so members of the international Scholasticate in the year 2000 find to be overcrowded. On the other hand, we found that our surroundings were cleaner, brighter and more peaceful.

Our installation on Via Aurelia took place one year before the opening of Vatican Council II. What that meant was that, for the four years of this exceptional event, we would be neighbours to about thirty Oblate Council Fathers who would keep us informed about the workings of this great Assembly and contribute to the gradual development of our thinking about the Church and about the world, about liturgy, mission and the formation of priests. It should also be noted that, from the time of the announcement of the Council in 1959 we saw in Rome and even in our house, thanks to our confreres who were working in the Holy Office and in the preparatory Committee of theology, a constant stream of theologians and well known experts who would mould the thinking of the Council and who kept us aware of the important questions that were to be discussed: Congar, De Lubac, Le Guillou, Rahner, Philips, Küng, Willebrands, Hamer, Baum.

During this period, on the other side of the *Valle dell'Inferno* (Valley of Hell), the building destined to receive the Roman Oblate student community was gradually rising. The first shovel of earth had been dug on May 21, 1962; then came the laying of the first stone on October 11, 1963. The premises was sufficiently ready to receive the 1966 General Chapter which had been begun in the Domus Mariae on January 25 but had gone on for longer than had been foreseen and therefore had to find another venue for its last week from March 17 to 25. This impressive group of Oblates was the first to occupy the future Scholasticate. They were followed at Easter by a group of handicapped young people from the Arche organisation, directed by Jean Vanier, and then in August by the General Chapter of the Eudist Fathers.

## **A new beginning<sup>2</sup>**

Preparations for the transfer were made under the direction of the treasurer, Fr. Carmelo Menegon, while the community was still on holidays in the Sabine hills. Already after the examinations the first removal of furniture and linen to our new residence had begun. Besides, there were 400 boxes of library books to be brought down from our summer house in Roviano where they had been stored for the previous five years. Unfortunately, damp and mice had left their mark!

On October 9, as planned, the community made its entry to the new Scholasticate, passing beneath a huge banner bearing the words: "Welcome to Alexander's Ragtime Band".

The building we entered had three wings named Corpo (Area) A (for the Studium Generale), Corpo B (for the Scholasticate) and Corpo 3 (for the Brothers, the infirmary and visitors). In all, some 200 rooms together with vast service areas.

## **Gradual arrangement of the property**

The arranging of the property and the grounds took place gradually. The area was surrounded by walls surmounted by a high fence; the work of facing them with a rose coloured stone was completed in December 1970. The entrance too had to be completed with the installation of a central gate. Consequently, in October 1966, there was still much work to be done.

In 1967 much work was done levelling the ground around the house. A general mobilization of the community facilitated the rapid planting of about 200 trees: cypress, pine, evergreen oak, which had been cultivated at the General House and Roviano in nurseries created purposely to provide these plants when the time was ripe. As well as that, thanks to the agricultural associations whom we received for seminars during those years and who put us in touch with the State reforestation service. From them we received good advice on tree planting and we also acquired cheaply quite a lot of young saplings: pine, eucalyptus, acacia, and even a tractor to dig the holes. Our two master planters, Fr. Marcello Zago and Brother Michel Pennamen, were both dedicated nature lovers. Even though they did not always agree and verbal exchanges were sometimes quite vigorous, they beautified the surroundings of the house diligently and tastefully. Today, thirty years later, those numerous trees which have now reached full maturity may be admired on our former property and are a credit to their efforts and their dedication.

Those who have had the privilege of visiting us will remember the inimitable view to be had of St. Peter's dome from the moment of entry to the property. The terrace of the second floor of the Scholasticate was a unique observation posts from which to watch the fireworks over Rome on New Year's Eve.

Let me draw the reader's attention to the fact that, since our house was quite new, it first bore the number 78A on the Via Pineta Sacchetti. It was at the end of 1970 that our little street was baptized Via Gioacchino Ventura and we were given the number 60. We had previously taken some steps to have the street named 'Via Eugenio de Mazenod', but in spite of having sought some support for this project, we were not successful.

## **Community life**

The house on Pineta Sacchetti regularly had about one hundred Oblate residents<sup>3</sup>. There were periods, sometimes quite lengthy, when we had sizeable groups of students from other Institutes staying with us, such as the White Fathers and the Claretians with whom our relations were always friendly and beneficial.

Not only was this new beginning of the international Scholasticate situated in new surroundings; it also coincided with times that were new. Vatican Council II had just ended and the General Chapter of 1966 produced a new text of the Constitutions and Rules, for the most part inspired by Council documents. While preserving the traditions of more than 80 years of the Roman Scholasticate which had survived the wear and tear of time and practice, it was now the moment to rethink the formation program of our candidates for Oblate life, and even to be creative.

At the beginning of November 1966, and also at the beginning of each following year, the community devoted some days to reflection and the exchange of ideas. The outcome was the establishment of two new institutions which were to function during the following six years: class groups and a community council.

The community was divided into six groups, one for each class and each including one of the priest formators. Each group had a common room suitably equipped, in the area where its members had their rooms. They met there for evening prayer (Compline), for a weekly group Mass, for the exchange of ideas and faith sharing, and of course for the celebration of birthdays and a fraternal cup of tea or coffee. There were, however, times and places when all the members of the community met freely: prayer and liturgy, refectory, sport and leisure, different clubs; visits and invitations were exchanged, and it was stressed that the groups should remain open to each other.

The community council was composed of the priest directors and the elected delegates of the groups, and they met to discuss general problems, whether theoretical or practical. The meetings, which were held every two months, became a place for the mutual exchange of information and an instrument for the animation and coordination of the different responsibilities which had to work together to attain the common purpose of all in the Scholasticate. After a few years, in 1971, the community expressed a preference for assemblies with a wider representation whose purpose would be to promote a common awareness of certain situations with a view to the decisions to be taken by those responsible.

### **The principles into operation**

The principles which inspired this noteworthy development in our community life derived from the new Constitutions:

family spirit and a greater sense of brotherhood, taking account of differences in age, health and ministry;

the development of a greater sense of responsibility among the scholastics, giving them a wider scope for personal decision-making while respecting the rights of others and the needs of the common good, in the use of their time for personal prayer, study, recreation, the use of money;

sharing by each and by all in the proper functioning of the community and in the study of eventual problems;

pastoral commitment adapted to the availability of each one;

a spirit of sharing in the house and of its facilities, the ability to receive and welcome a wide variety of persons and groups.

Putting these principles into operation sometimes led to radical changes in our previous life style. There were certain risks to be taken in educating for freedom and sometimes there were excesses or even failures. However, there it is: the bookkeeping of all human experience has invariably two columns.

There can be no doubt that health improved in our new location: fresh air, space and silence helped considerably to reduce the nervous tension which had been previously experienced. The directors were able to get a better knowledge of the students although their ministry among them was more demanding than it had been. It seems to me that interpersonal relationships among the scholastics developed along more positive lines, that there was more dialogue and more team work and mutual concern. These more intense relationships may perhaps have remained at times too much on the social and affective levels and did not always lead to a deeper life of faith and to a more generous gift of self. As for the exercise of authority, because of the consultation mechanism, decisions took longer to reach but they were also more enlightened.

It was the Superior's task to meet regularly with all the scholastics as a group, usually to comment on the new Constitutions. He could also call upon other Oblates in Rome or on visitors passing through to share their understanding of the Oblate way of life with the students. It was difficult to bring all the scholastics together at one time because of the clash of class timetables, of group work and pastoral

commitments, but the now less frequent assemblies with the Superior were fortunately supplemented to a large extent by the daily homily and the group discussions.

### **Liturgy after the Council**

When we arrived in 1966, the chapel, which was almost a church, was not yet completed and for more than one year we occupied temporarily a large room. The flooring and the wonderful stained glass windows were in place by July 1967. The Chapel altar was then installed, the floors polished, the balcony was in place and the lighting had been completed in October. In February 1968, there was a violent thunder storm. Lightning, attracted by the lightning rods on the chapel, knocked our telephone system out completely. Moreover, water infiltrated through the fissures on the roof and the whole pointed steeple had to be covered with lead. In March 1968, the doors were installed on the chapel and, in June, 52 new benches arrived to be arranged in eight rows converging on the altar.

Fr. Léo Deschâtelets, Superior General, presided at the concelebration for the inauguration of the chapel on December 8, 1967. The previous year, the ordinations of nine new priests had been held in the chapel of the Domus Mariae, but in December 1967 and from then until 1971, it was in our own chapel that twenty-nine of our students were to be ordained. About ten others were ordained either in Roviano or in their own home parishes after their return from Rome.

The Council had brought great changes in the liturgy. Let us just think of the change from Latin to modern languages, the arrival of a new lectionary and more frequent preaching during the ceremonies, the introduction of concelebration, the gradual change in the rite of the Mass, Communion in the hand and Communion under both species, the change from Gregorian chant to modern compositions and the introduction of a variety of musical instruments, especially the guitar, etc. In those first years there were periods of tension caused on the one hand by the announcement of forthcoming reforms and the knowledge of what was being done elsewhere, in France, in Germany, in Holland, of which the scholastics were aware as a result of their summer pastoral experience, their lectures and their contacts, while on the other hand the Superior felt obliged to comply with the frequent warnings issued by the Vicariate of Rome against unauthorized liturgical initiatives. Nevertheless, even though the liturgical renewal sometimes caused situations of conflict, I believe that more often than not, common sense and good will prevailed and ensured that our community prayer was both meaningful and of good quality.

In November 1967, the Scholasticate directors held a number of meetings to exchange views on community prayer and liturgy, the result being that we began to celebrate the Liturgy of the Hours in modern languages, English alternating with Italian. Beginning on December 2, the Sunday liturgy was celebrated on Saturday evening so as to make it possible for almost all of the community to be present, and allow those who so wished to help with the Sunday liturgy in the parishes or to be present as other members of the faithful. That also brought a goodly number of people from the surrounding area to take part in our renewed liturgy which was more lively than that in their parishes, bound as these were by the more slowly evolving diocesan regulations.

By Holy Week 1968 the community was definitively installed in the new chapel. We became aware that both for the harmonious performance of the liturgy and for the number of local people who were present, the chapel was an exceptional setting.

The first Sunday of Advent, November 30, 1969, was a memorable date in the liturgy with the introduction of the new Order of the Mass, the fruit of many years of work and one of the more visible and deeply felt effects of the Council. Starting in the previous June, however, we had already been accustomed to using it in our community liturgy. Overall, the new rite was well accepted because of its clarity and sobriety, as well as for the greater possibility it offered for participation by the faithful. From then on, our liturgy took on a cruising rhythm which was more serene.

### **Studies**

In the matter of studies our scholastics were divided between the Gregorian University and the University of Saint Thomas (Angelicum) in the proportion of two-thirds to one-third. One or other also frequented the Beda College for late vocations.

For quite a long time, the Oblate international Scholasticate had an excellent reputation in the

Roman universities. The scholastics of the 'Council era' were no exception. Most of them worked with diligence and interest and the success in their final results was certainly higher than average. The house gave them full support in their efforts by providing them with the necessary means and especially with one of the best equipped college libraries in Rome. Set in a spacious locale with a work room and a reading room for periodicals, the library was now better than ever as an instrument of knowledge.

As elsewhere after the Council, the programs and teaching methods in the Roman universities were in a process of transformation. In Rome the reforms were more complex because of the large number of students, their internationality, the diversity of their previous preparation and of their unequal acquaintance with languages.

Up until 1966, the Rectors of the colleges were assembled by the universities, usually in the month of May. It was deemed sufficient to have an exchange of information on the progress of the different institutions and the answering of any questions raised. That was followed by a friendly drink and then it was farewell until the following year. Faced with the enormous task to be accomplished after the Council, the universities realized that to make any progress they would have to ensure the sustained cooperation of the colleges who entrusted their students to them.

In the year in which I was appointed Superior of the Oblate Scholasticate, the Gregorian had a new Rector in the person of Fr. Hervé Carrier who, apart from being a well know sociologist, was also an exceptionally gifted organizer. He was Rector for twelve years and was mainly responsible for the reform of studies in his university.

One day at the beginning of the 1967 academic year, on coming out from a dinner in the Angelicum university, I walked with Fr. Hervé Carrier as far as the Piazza della Pilotta and on the way we discussed the question we both had very much at heart. He told me he was convinced that the post-Conciliar updating could only be done by close cooperation between the colleges and the university and that it needed a financial contribution from the students. I suggested that a meeting of the rectors should be held as soon as possible to inform them of how he saw the situation.

### **A Committee of College Rectors at the Gregorian**

The outcome was the setting up of a consultative committee of twelve rectors elected by their colleagues. I was a member of that committee as one of the representatives of colleges for future priests. The first meeting of the 'twelve' was held on January 22, 1968. Thereafter it was monthly. The following year it was decided to give more stable status to this body. A select committee was chosen to draw up statutes for the future association of rectors of ecclesiastical colleges who attended the Gregorian University. I was appointed president with the rectors of the German and English colleges as associates. On May 29, 1969 in an assembly of all the rectors, the statutes were quickly approved with only two minor amendments.

The Association was to become definitively organized in the following month of October. In the election which took place, the Superior of the Oblate College was among the fifteen members of the new Council which met for the first time on December 5, mainly to elect a president. I was chosen almost unanimously as president with the rector of the Latin American College as vice-president and the rector of Capranica College as secretary. The following three years was a time of intense activity in collaboration with the University: many meetings of the rectors, of the university senate, of the scholarships committee, the committee for discipline, etc. This Council remained in office until the spring of 1972, when, because of my imminent departure from Rome, I had to cede my position to the rector of the English College, Father Cormac Murphy-O'Connor, later to become Archbishop of Westminster.

In parallel with the Committee of rectors, a dynamic association of students was set up to cooperate in the reform of studies and university life in general. The student representatives were gradually integrated into the different councils of the universities. I believe that this helped greatly to create a greater awareness of the wide variety of their public, to take greater account of the other elements in the overall priestly formation and to intensify personal relations with the students. Cooperation in this field was certainly one of the most effective means to ensure the reform of studies in Rome.

### **Some concerns of the Rector**

What were the concerns of the rectors during this now long past era? In 1966, teaching was done in Latin; that was problematic for both professors and students. Everybody acknowledged the difficulty of finding a satisfactory alternative to the problem that would imply the abandoning of Latin while safeguarding its importance to the extent of preserving at least a serious knowledge of it, at least in its written form.. Soon Italian was to replace Latin, which obliged us to have our foreign students arrive two months earlier than usual so that they could follow Italian courses in some of the language schools of either Florence, Turin or Perugia.

Obligatory attendance at classes was still being enforced and caused a number of students to waste time and effort. Access to the university was becoming more and more difficult as the colleges moved from the centre of Rome and traffic became more intense in the city. It was desirable that there should be a reduction of class hours and more time devoted to personal study; that would mean introducing more written work for which credits would be given in final markings, and meetings of professors with students in smaller groups and consequently more personal contacts.

The question of finances was all important. Since time immemorial teaching in the Universities had been free for the students who had only to pay their minimal inscription fees. The Society of Jesus with the help of occasional grants from the Holy See, covered the enormous budget of their University. It was suggested therefore that the colleges should make a financial contribution to the functioning of the Universities if they wished the latter to improve their service. Colleges from the northern European or American tradition easily agreed but it was more difficult for those from the Mediterranean world who were accustomed to receiving free education from the state. Finally, it was agreed that there would be a payment of 75,000 Lire (about \$125 then) per year for each student, and that this sum should be revised two or three years later. The University set up a system of scholarships for needy students. When, in 1971, the University wanted to raise the teaching fees, the students protested and held a sit-in in the Aula Magna with banners and 'revolutionary' songs. I received an urgent call for a meeting of the University disciplinary committee. Fortunately, the matter was arranged peacefully and the following day everyone had returned to normal day to day existence.

The directors of studies in the colleges did their part in association with the professors by acting as tutors, directing seminars, correcting dissertations and helping in examinations. By helping the universities intensify personal relations with the students, they were also able to follow their intellectual formation more closely. In spite of acknowledged deficiencies and misinformed criticisms, Roman formation was generally speaking very satisfactory and was enriched by the fruitful meeting of so many cultures and by the exceptional opportunities it offered for the study of foreign languages.

### **Association of Rectors of all Roman Colleges**

The Association of Rectors of colleges frequenting the Gregorian doubtless gave ideas to the Congregation for Catholic education. At the beginning of the academic year 1969-1970, all the rectors of colleges in Rome, including those attending other universities, met with a view to forming an association to study common problems and seek possible directives for their solution. That meant 26 national colleges for seminarians for the diocesan clergy, 24 national or international colleges for priests, and about one hundred colleges for religious; in all representing several thousand students in formation.

The first meeting was held in the North American College on October 29, 1969 and was to lead to the setting up of a committee which would identify the proposed aims of the association and the means to achieve them. The Oblate Superior was invited to present the views of the colleges for religious. I suppose that had some effect because I received a number of signs of approval and was finally elected a member of a select group who had to draw up the statutes for the future association. Some weeks later I became vice-president and Bishop James Hickey, rector of the North American College and later Cardinal Archbishop of Washington, became president.

### **Some concerns of the Congregation for Catholic Education**

In fact the association worked at reduced speed and often duplicated the functions of that already existing for the Gregorian. Nevertheless, as far as the Congregation for Catholic education was concerned, it was important that it existed and that it be their interlocutor with the colleges of Rome. I will

recall here, if I may, a memorable meeting called on January 30, 1970 by Cardinal Garonne who was then prefect of the Congregation, to discuss some 'major' problems which caused concern to certain persons in high places whom we believed to be prelates formed in another era or diocesan bishops having to deal with difficult young priests! There were even some who thought that members of right wing political parties may have had something to do with this intervention. The problems concerned discipline in the colleges and doctrinal orthodoxy. It was pointed out especially that many seminarians, contrary to age old custom, had keys to their houses and could go out in the evening. Besides, it was noted that many were negligent in the regular attendance of classes. Finally, it was remarked that some, on returning to their places of origin, expressed more liberal political or social views in their teaching or preaching. One member of the Congregation even mentioned that, if such complaints continued to be heard, the Congregation itself would have to impose a regulation to be observed by all the colleges.

The rectors who were present assured the Congregation that they would try to rectify the situation by discussing the problems in the Association meetings. I think that Cardinal Garonne had felt under pressure to organise this meeting but that he himself, as a more experienced and open minded person than those who had forced his hand, felt that it was up to the rectors rather than the Congregation to resolve these problems.

As a result of the establishment of this Association of rectors, it was given a seat at the Presbyteral Council of the Rome diocese. The president proposed my name as the candidate for this position and, as a result, I had a few more meetings to attend during the two years while I was still a member.

### **Pastoral formation**

In answer to the directives of the Council and the new Oblate Constitutions, as also to the legitimate wishes of our future missionaries, and in order to balance the intense study regime to which our students were submitted, we tried to provide them with occasions for adapted pastoral experiences in moderation. During the school year, that meant integrating in the nearby parishes, of which our own parish of San Lino had 25,000 parishioners with only two priests to provide the services: animation of the liturgy, catechism in the schools, contacts with orphans and patients in hospital, non-ecclesiastical university movements, reception of pilgrims, especially young people. There was no shortage of difficulties. The complex and sometimes frustrating pastoral situation in Rome, the language and mentality barrier were a hindrance to some in their commitment, as were indeed the demands made by university studies. Missionary formation was at home in this situation.

Evidently the summer holidays facilitated more intense pastoral experiences and in places farther away. Of course, the community spent some weeks together in our summer house at Roviano<sup>4</sup> in the Sabine hills, during the period preceding ordinations, normally held in mid-July. We all returned in mid-September to resume community life and for the annual retreat. It was always a joy to meet Fr. Henri Tassel, guardian of the Convento, and the Brothers<sup>5</sup> who, together with him, ensured a presence there throughout the year.

Apart from that, Roman Oblate scholastics made an appearance elsewhere in Italy, Spain, England, Germany, Switzerland, France, Ireland and Sweden, in parishes, hospitals, working among prisoners and beggars, the aged and workers. They took part in language schools, ecumenical meetings, in a variety of sessions of philosophy or theology, sociology, missiology, city apostolate, music, liturgy, missionary medicine, social communications etc. Already in the 50s, small groups had been going to Corsica to work in the catechetical camps, or to French courses in Paris, but in the post-Council era these experiences became generalized and, I believe, were of great benefit to the students. Many were confirmed in their vocation while others found their vocation was elsewhere ...

As a means of evaluating these experiences and making them profitable for everybody, we had meetings at the beginning of each year in which each one communicated his reflections on his summer work and was questioned by his confreres. Many provided a written account of the substance of their experiences and gave evidence in that way of the apostolic inspiration and the seriousness with which they had been carried out.

In keeping with the practice in many Provinces, scholastics requested that they could interrupt

their studies for longer regency periods in their Provinces or in the missions. Negotiations were necessary with some Provincials who had not yet been accustomed to these periods of regency but we considered that by doing so we were following the directives of the new Constitutions with regard to the pastoral formation of our young men and, in general, contributing to their human and vocational maturing.

On the theoretical plane there were some courses made available in the house during the year: liturgy, spirituality, Oblate history, missionary, family and social pastoral, etc. For formation in public speaking and homiletics, we had obtained the services of Father Anatole Baillargeon and a young English professional, Raymond Clarke. These men were even invited to give their courses in one or other college elsewhere in Rome. The students of that time still speak of the benefit they obtained from those sessions.

### **Ecumenical matters**

Ecumenical matters in that period were of special interest to our scholastics, both as a result of fallout from the Council and of their importance in the countries from which they came, as well as the circumstances which permitted us to make contact with non-Catholic persons, groups and centres. The Week of Prayer for Unity was always celebrated with particular interest.

Let us mention, first of all, our relations with the Anglican theological college of Chichester, in England. The Scholasticate had been in touch by letter with this college in January 1965, in conjunction with the Week of Prayer for Unity. We were informed that the former Principal of this college, John Moorman, who had become bishop of Ripon, was one of the Anglican observers at Vatican Council II and that he would be again in Rome in the following autumn. He amiably accepted our invitation to the Scholasticate and gave a talk which was very much appreciated in the context of an ecumenical triduum held in November 1965, towards the end of the Council. Bishop Moorman was to become, for many years, president of the Anglican group which joined in the Anglican-Roman Catholic dialogue established after the Council. He was also the founder of the Anglican centre in Rome and organizer of the visit of the archbishop of Canterbury to the Pope in 1966. These events brought him to Rome many times in the following years and consequently he was a frequent visitor to our house.

Ecumenical relations with Chichester became more intensified in June 1966 with the visit to Rome of the principal of the college, Canon Cheslyn Jones, a visit which was to be renewed each year on the fourth Sunday of Lent. On each of those occasions we had a liturgy of the Word during which Canon Jones, with his great competence as an exegete and his very British sense of humour, preached on the seasonal theme, that is, the heavenly Jerusalem (Ap. 21). He did much to contribute to creating ties with Rome. There were many students from Chichester who, on their way to the sunny south, stopped off with us; we established solid bonds of friendship with them. The students of Pineta Sacchetti still remember them with deep feeling.<sup>6</sup>

There were many other occasions which arose in those years to promote our ecumenical relations. Several scholastics took part in the summer sessions at the ecumenical centre in Bossey, in Switzerland. Besides, it was through the Anglican Centre in Rome that, in October 1970 and 1971, we received two groups of Anglican clergy and lay people from the diocese of Oxford for a two-week period. They came to get in touch with the centre of Catholicism, its saints and its ecumenical and apostolic organizations. Those were occasions to fraternize and to exchange views on matters that we both held dear. In 1970, the visiting group had a very good place at the Canonization of 40 English martyrs, victims of the Protestant persecutions in the 16<sup>th</sup> and 17<sup>th</sup> centuries. It was a striking and moving ceremony, and it aroused quite a lot of edifying memories and a desire stronger than ever to work for the return to full communion of the two churches involved in that painful history.

### **Chapters and sessions**

During the six years at Pineta Sacchetti our house was host to a number of groups, partly to help us balance our budget! I am thinking in particular of the General Chapters of men's Congregations (Trappists, Redemptorists, Missionaries of the Sacred Heart, etc.) and women's Congregations (Sisters Servant of the Holy Spirit, Canonesses of Saint Augustine, Sisters of Maria Bambina, Sisters Auxiliaries, etc.); and there were meetings of various organizations (Union of Superiors General, Pontifical Councils, SEDOS, Caritas, Agricultural or workers' associations, etc.). They kept us in touch with the life of the Church and the world in the immediate post-Council era. We learned much, but I believe we were also able to

communicate what we were doing to adapt the formation of future priests to new times.

The scholastics, while remaining faithful to their immediate duties, found this context to be a unique complement to their studies and their own experience as well as being a stimulus to greater commitment in their present task. I can confidently state that one or other found in these enriching encounters a more precise direction for their future apostolate. The Superior of that time, himself, benefited enormously from the experience and retains an unfading memory of these varied relationships. It is, besides, one of the aspects of life in Pineta Sacchetti which is frequently recalled by our former students. Due credit must be given to the personnel of the house, especially to the Father Bursar and the Brothers who bore the main burden of these activities with great dedication and love for the community and for the Church.

### **A few special episodes: Flooding in Florence**

As a result of an exceptionally heavy rainfall, the river Arno in Florence suddenly overflowed its banks at the beginning of November 1966 and there was a disastrous flooding of the city. The government requested help in all quarters for the job of cleaning houses, shops, churches, streets and the rescue of libraries and art works which were in danger. Two groups in succession with twelve of our scholastics in each group went there by car. Each group stayed one week having brought with them food, blankets, shovels, buckets, etc. The situation was unimaginable, almost apocalyptic. All were tired and dirt laden on their return but happy to have given witness to charity and to have contributed, however modestly, to the restoration of this wonderful city for which they retained a special affection. During this time, our corridors became a depot for parcels collected by the scouts of Rome for those who had been affected by the floods in Grosseto and Florence. For over a month our scholastics gave a helping hand in organizing all the good will (scouts and other young people, soldiers, parents or the merely curious) who came to classify and load these goods on lorries to send them on their way to the north.

### **Paris-Match**

Our installation at Pineta Sacchetti coincided with the first anniversary of the end of the Council. One morning in November 1966, I received a phone call from a friend in Paris, a contributor to the periodical Paris-Match. He told me that the magazine wanted to prepare an article to commemorate the anniversary and that they considered the changes in the liturgy to be, at that moment, the most obvious sign of the effects of the Council. They wanted to have some photographs of a concelebration in the Catacombs. So I was asked to assemble the necessary elements for the photo. The result was that an issue of Paris-Match, in the beginning of December 1966, had a picture of a group of seven Roman Oblates concelebrating in the Greek chapel of the Catacombs of Priscilla as an illustration of the return to tradition of the Council liturgical reform. That photograph was a great success.

### **The Process**

One November evening in 1968, four young members of a travelling group forming some sort of a religious sect asked for a night's hospitality for themselves and a dog which they had in tow wherever they went, a large German shepherd that acted as a medium! They were dressed in black and each wore a small silver cross. They had no luggage apart from a few books and they claimed to be members of a group called the "Process" or the "Prophets". That first night lasted a week and the four became eight with a second dog! Their presence gave rise to a lot of comment due to their life style, to their sometimes strange ideas, to their form of worship with much use of incense and incantations. They also observed closely the reaction of their dogs which, according to them, communicated more directly with the invisible than did human beings! Our contacts with these young people, who were always well behaved, provided the occasion for much discussion about Christ and his message, about the Church and about our vocation. All of that reflects the confusion which existed in the year 1968.

### **Listen to the silence**

The big event in the life of the community in June 1970 was the making of a record of contemporary religious music by a group of about ten of our scholastics, of whom three were the composers. After negotiations with a House in Los Angeles, there was a twelve hour recording session in the RCA Victor studios in Rome. The first issues of the 33 revs. record arrived in September and obviously caused much excitement. In fact the result was beyond our expectations. The students were proud of their achievement and indeed so was Father General. However, even though it was an artistic success, dreams of a commercial scoop were not realised.

### **Audiences with Pope Paul VI**

Each year, after the December ordinations, we were admitted to an audience with His Holiness Pope Paul VI. That was always one of the most precious and moving moments for our new priests and their families. We were always in the front row. On one occasion the Pope asked the fathers and mothers of the young priests to stand up so that he could thank them for having given their sons to the Church. On another occasion we were gathered around the papal throne and the Pope came around to greet personally the new priests and their relatives. On recognising their Oblate crosses he encouraged them to preserve and enrich the missionary heritage of their Congregation.

Must I recall too that one Christmas, through the medium of the Sisters of Maria Bambina who were the housekeepers of the papal household, we received a considerable quantity of 'panettoni' "con gli auguri del Santo Padre" (with the good wishes of the Holy Father)! That was an unexpected follow-up on the General Chapter which these good Sisters had held in our house.

### **Somewhat disturbing rumours on Pineta Sacchetti**

In 1971, rumours became more persistent that our property on Pineta Sacchetti was to be sold. In June a meeting of Provincial bursars made recommendations to the General Council that it would be better to get rid of the Scholasticate as soon as possible, even before the Chapter which was due to be held the following year. Reasons given were that it was too big for the needs of the time and a more modest premises could provide the services needed by our students; that the returns from the financial investment were insufficient and the interest rates on the debt were too high; that changes to be foreseen in Italian law increased the risk of making this investment even more problematic.

As a result of this recommendation, the personnel of the Scholasticate were asked to reflect on the consequences our departure from this building might have on the formation of scholastics and on possible alternatives. In July, having heard the unfavourable reaction of the student communities and taking account of the imminence of the General Chapter, and also that the matter required further reflection, the General Council decided to maintain the present status for at least another year.

### **Sale of the Pineta Sacchetti property**

The General Chapter began in our house on April 11, 1972. In order to leave room for the Chapter members, the Scholasticate community moved to Via Aurelia. It was from there that we followed its proceedings, and on May 9, learned that Father Richard Hanley had been elected as the new Superior General.

The Chapter finished on May 23, but the General Council held a number of meetings afterwards to settle some of the more urgent matters which had been left to its discretion. Early on the morning of the 27<sup>th</sup>, the Superior General, accompanied by the Vicar general, Father Fernand Jetté, came to see us on the Via Aurelia to let us know that, the previous evening, it had been decided to sell the Pineta Sacchetti property. They told us that, since they were bound by a promise made by the previous Council to sell if the Chapter was in favour of doing so, they were in fact faced with a *fait accompli*.

Faced with finding a new residence and moving house yet again, and taking account of the fact that the present Superior's mandate had already been extended, Father General considered it opportune to consult the community as soon as possible with a view to appointing a successor. The result was that David Power was appointed Superior and would take office on the following August 1.

Once again the Scholasticate and the Studium would have to take to the road and cope with a

return to their previous quarters on the Via Aurelia, while awaiting the discovery in Rome of a site adapted to their needs and their purpose. As of today, that temporary arrangement has lasted for thirty years.<sup>7</sup> Nevertheless, on a more modest scale and in a new way, the Oblate international student community fulfills the purpose for which it was established in the Eternal City more than one hundred and twenty years ago. Let us pray that Mary Immaculate and Saint Eugene will see to it that this community will live long and that it will preserve its spirit of fraternity, its missionary orientation and a deep love for the Church and the Congregation.

The Scholasticate of Pineta Sacchetti was purchased by the Italian government as a residence for its employees in their retirement. The chapel, however, has kept its original purpose and its stained glass windows continue to filter the light in yellow, blue or red according to the hour of day. In its silence, it carries the memory of those young Oblates who, within its walls, forty years ago, raised their voices in praise to the Lord. It was the heart of the premises in which they lived their religious and missionary formation.

Ottawa, July 2005

(Translated from the French by Edward Carolan, O.M.I.)

#### Notes:

---

<sup>1</sup> Superior of the International Scholasticate from 1966 to 1972.

<sup>2</sup> The chronology of these years is, for the most part, contained in the *Codex historicus* of the house. Two documents were also prepared for important Oblate meetings: one for the extraordinary General Council on February 15, 1969, and the other a substantial report for the 1972 General Chapter. Besides, each year the Superior of the Scholasticate sent the Provincials an information bulletin on the progress of the community and the principal events in its life.

<sup>3</sup> Besides the Superior and the Treasurer, the Scholasticate personnel included Frs. Lucien Dufault, director of studies; Wilhelm Henkel, librarian; Robert Michel and Marcello Zago, doctoral students, replaced by Jacques Pasquier and Eugene King in 1970. And then, there were Maurice Dugal, Yvon Beaudoin and David Power, each of whom spent a year in our midst. We also had a number of Brothers, most of whom lived at Pineta Sacchetti throughout the six years of its existence, and whose presence was much appreciated: Jean-Paul Beudet, Renato Canteri, Romano Carretta, Marcel Gauvin, Heinrich Jochheim, Heinz Kranz, Wilhelm Kreisler, Bernhard Mosler, Michel Pennamen, Alfred Schröder and Jakob Wagner. The number of scholastics went from 66 when we first entered the new building in 1966, to 37 in April 1972. During that same period, the Studium received 44 Oblates and nine other priests doing graduate studies. There were also nine others doing sabbatical periods and nine who were engaged in general services for the Congregation or elsewhere in Rome. Frs. David Power and Raymond McEvoy were the Studium Superiors during that period.

<sup>4</sup> Since 1899, the Roman scholastics had spent the summer vacations in Roviano, altitude 550 metres, 62 kilometres from Rome and 15 from Subiaco. The house was sold in 1975.

<sup>5</sup> Brothers Yves Callonec, Alfred Vogel and Willy Muster were the Brothers in Roviano in the period after World War Two.

<sup>6</sup> Cheslyn Jones, who became rector of Lowick parish in Northamptonshire, died in October 1987.

<sup>7</sup> See M. HUGHES, "A Man to Lean On", Father Jetté and the International Scholasticate in Rome, in *Vie Oblate Life*, 60 (2001), pp. 353-362.

# The Whole World Our Guest: The Oblate Program for World Youth Days 2005 at Hünfeld

Christoph Heinemann, O.M.I.<sup>1</sup>

**SOMMAIRE** – L'A. raconte la préparation et la célébration du ralliement des jeunes du monde guidés par les Oblats, en route vers les Journées mondiales de la Jeunesse à Cologne en août 2005. Minutieusement préparé pendant deux ans par le Comité de la Province d'Allemagne pour la pastorale auprès des jeunes, ce rassemblement de 1200 pèlerins provenant d'une vingtaine de pays s'est tenu à Hünfeld du 11 au 15 août, et a comporté des moments de prière, de réconciliation, de partage et de réjouissances. On signale la participation générale de la population de la ville, des familles de la région où ont logé les jeunes, et la présence de nombreux Oblats dont le Supérieur général.

## **1. Youth Ministry of the German Province**

Already several years before the General Chapter 2004 declared youth ministry a priority of Oblate work, this pastoral option had found its way into the Provincial Directory of the German Province. Consequently, in 1997, an OMI-Youth community was established at Lahnstein in our house on All Saints' Hill (Allerheiligenberg) overlooking the Rhine and the Lahn river. There were three priests in charge to coordinate all the activities of youth ministry in the Province, to develop programs and to invite young people to share Oblate community life. The geographical situation of the house, however, proved to be unsuitable for this task, which, in 2002, was entrusted to our St. Boniface house (St. Bonifatiuskloster) at Hünfeld. A Youth Office was established as a coordinating center, with an Oblate in charge, assisted by a lady. St. Boniface being at the same time seat of the novitiate and of a large guest house, there is close cooperation with the Novice Master and the possibility to accommodate greater groups of young people. There are diverse levels of youth ministry in the German Province.

### **1.1 Levels of Youth Ministry**

The first level is that of parish work. Where Oblates work as pastors, assistant priests or deacons, they necessarily take part in different forms of the youth ministry of the parish and diocese in terms of religious instruction in public schools, sacramental catechesis in preparation for first communion and confirmation, as well as in more general forms of youth ministry and training of altar servers.

Our Youth Office also offers religious orientation programs for ninth and tenth grade students, and retreats for young people. Besides these ministries exercised by Oblates on behalf of the dioceses, there is also an autonomous Oblate youth ministry which is fourfold.

#### **1.1.1 School Ministry**

Oblates are working as school chaplains at three secondary schools, two of which (Burlo and Schiefbahn) are run by the German Province. The third is the Christian secondary school at Zwickau in the former German Democratic Republic (DDR). It is run jointly by the Catholic and Protestant Churches. The school chaplains are persons to turn to for pupils, parents and teachers with their problems relating to school and personal life. They organize religious activities within the school (for example, prayer times, liturgies, days or weeks of reflection and orientation).

#### **1.1.2 Youth Groups within Oblate Communities**

Independently of our parish youth ministry, groups of young people come together in the neighborhood of and in relation to Oblate communities, each under the direction of an Oblate, all in all about 200 children and youngsters. They meet regularly for catechesis, dialogue and prayer.

### **1.1.3 Vocation Ministry**

The German Province pursues its vocation ministry in two ways. Our Nikolauskloster institution serves as students' hostel for young men oriented towards the priesthood. They live in community and follow courses at public schools to qualify for academic studies. To compensate for their board and lodgings, these students take care of all the housework.

A second form of vocation ministry is coordinated by the Master of Novices. There are special programs for men and women, like vocational workshops, active holidays in Oblate houses, spiritual accompaniment. Programs for young women are carried out in cooperation with the Spanish Oblate Sisters. Several women engaged with us in youth ministry are in close contact with them. Two German women are already in their pre-novitiate, a third one is supposed to join them by 2008.

### **1.1.4 Open Events**

Oblate youth ministry as described so far is mainly directed towards special groups of young people. There are several other programs publicly advertised throughout the year, like invitations to celebrate Holy Week and Easter, or the end and the beginning of the year with the Oblates; pilgrimages for young people, sporting holidays, Mazenod workshops, an annual youth festival at the Oblates in Hünfeld. These events are open for all who are interested. They are organized not only by Oblates specifically committed to youth ministry but in cooperation with Oblates from other fields of activity, and with scholastics and novices.

## **1.2 Objectives of Youth Ministry**

Oblate youth ministry is a holistic approach to young people, in accordance with Eugene de Mazenod's triple endeavour to lead men first of all to act like human beings, then like Christians, finally to become saints (see the Preface of the Constitutions). Human maturity is promoted and consciousness of the needs of people is developed, through the positive experience of community, through working together as a group and social commitment (for example, activities organized by the houses of Hünfeld and Engelport, relief initiatives in favour of Romania). Programs for greater groups (for example, Mazenod workshops) and catecheses during monthly youth masses at Hünfeld and on other occasions, help the young people to reflect and deepen their personal Christian stand. Holiness of the individual is promoted through spiritual accompaniment, special retreat programs and the sacrament of reconciliation. The goal of all our endeavours is to lead young persons towards mature options for their life as Christians.

## **2. The World Youth Days Team of the Oblates**

The program of the German Province in view of the World Youth Days (WYD) and its cooperation with the WYD Team have to be seen in the context of the youth ministry of the Province. In fact, the German Province started planning immediately after the Toronto WYD in 2002, when Cologne was proclaimed as the venue of the WYD 2005.

The Oblate program was strongly influenced by Pope John Paul's II challenge that the young people "keep alive the spirit of the WYD" and "work for a civilization of love and justice". This meant that for the Oblates it could not be a question of working out just any kind of program, but to activate young people towards a common development of a program for the international guests, and at the same time to awaken interest in the WYD as well as to prepare themselves for the event.

### **2.1 OMI-Team and OMI-Friends**

Thanks to the above mentioned fields of youth ministry, we found 80 youngsters and young adults between the ages of 14 and 30 who were ready to commit themselves wholeheartedly to the preparation of the WYD. A first meeting took place at Hünfeld on Pentecost 2003 when the young people were admitted to the "OMI-Team". Each one pledged cooperation in the preparation of WYD and participation in the activities at least on three weekends per year. These preparatory weekends took place in different

Oblate communities. It became evident that there were yet more youngsters interested in the work, so a group of 20 "OMI-Friends" was organized. These also devoted themselves efficaciously, though in a minor degree, to the program to be staged at Hünfeld.

## **2.2 Coordination and Direction of preparations for WYD**

Coordination and direction of our preparations for the WYD were entrusted to Fr. Thomas Wittemann, Director of the OMI Youth Office. A branch of the Secretariat of the WYD was erected, headed full time by a member of the OMI-Team, and responsible for all the preparatory meetings, for contacts with international Oblate groups and guest families, and for all administrative tasks. It appeared that all this was too much for a single Oblate, so a central team of six persons was formed out of the group of Oblates working for the WYD.

This Central Team was assisted by seven working groups consisting of members of the OMI-Team, and responsible for:

- 1) Contact with the press, documentation, publicity material;
- 2) Merchandising: designing and purchasing of OMI emblems (T-shirts, caps, labels, banners and signs;
- 3) Attendance to the guests;
- 4) Liturgy: preparation of the liturgy during the WYD at Hünfeld;
- 5) Theology: working out catecheses for the preliminary meetings and themes for the program at Hünfeld itself;
- 6) Music;
- 7) Fundraising: contacting sponsors and individual donors.

Each of these working groups was under the direction of one or two Oblates (priests and scholastics) who were assisted by a secretary taken from among the members of the youth group.

Furthermore, there was a choir consisting of 80 young men and women, and an animation group of 20 dancers for the stage program at Hünfeld, both under professional direction.

## **2.3 Events preparing for the WYD**

All in all there were seven weekends completely dedicated to the preparation of the Oblate program at Hünfeld. All these meetings were structured in the same way by spiritual, missionary and practical activities. Catecheses, prayer times, exchange in small groups, spiritual dialogue, and confession were the means to help the team members and the OMI Friends towards a personal preparation for the WYD. During each of these meetings, there were two religious celebrations especially for the local people in order to arouse their interest in the WYD. On Saturday nights, a public celebration was organized for the young people, followed by a social meeting during which our Team presented the ideas of the WYD and invited the young people to participate. On Sundays during the Eucharist, we mainly addressed the adults in order to win their support of the WYD. Alongside with these spiritual events, our different committees dealt with many practical problems.

The OMI-Team also accompanied the WYD Cross on its journey, at least partly. Several Oblates accompanied 50 young people to Berlin for the reception of the Cross; Team members and OMI-Friends followed it to many of its stations. The OMI Team took over the Cross and the Icon of our Lady at Rasdorf near the former iron curtain. It was carried in a procession with 1500 participants to Hünfeld. Highlight was the reception of the Cross at Hünfeld's townhall in the presence of the Mayor of the town, the OMI Superior General and the German Provincial. Some weeks before the event in Cologne, the Cross was also received at the Oblate secondary school Mariengarden in Burlo, from where it was carried by our pupils and those of other schools over a distance of 10 km to the district town of Borken. About 2500 young people took part in this event. Besides, there were numerous minor meetings and celebrations, always promoting participation in the WYD.

### **3. The Oblate WYD program at Hünfeld**

This event took place from 11th to 15th August 2005 in the presence of Oblate youth groups from more than 20 countries totaling some 1200 participants. Besides, there were 80 Oblates present among whom the Superior General, the General Councillor for Europe, Assistant General Oswald Firth, the Provincials of Italy, Spain and Germany, as well as five Oblate Bishops.

On the day of the arrivals, Thursday August 11th, the guests were welcomed at the train station and at the festival area of Hünfeld. Thanks to the generous hospitality of the local population we were able to accommodate all the guests with families at Hünfeld and in neighbouring villages. Welcome parties were organized in the different parishes. The groups spent Friday and Saturday morning in their guest parishes, where special celebrations and programs were scheduled.

All the guests spent the afternoon and the evening of Friday 12th August on the premises of St. Boniface at Hünfeld. Due to bad weather some changes in the open air program were necessary. The parachute jump of the GSG9, the Anti Terrorist Unit of the Federal Police, who was supposed to hand over the WYD Banner, had to be cancelled; likewise, a Musical the Italian Oblate youth had prepared. The Oblate youth gathering began with the entry of the WYD Cross and of deputations from all the nations present, followed by addresses of the Superior General, the German Provincial, the Bishop of Fulda and of the Mayor of Hünfeld. All emphasized the outstanding significance of the WYD for the Church and the importance of the international Oblate youth gathering. The heavy rain falling during the opening program in the park did not spoil in the least the festive mood of the participants. Supper was then served in the house, and the day ended with night prayer in the overcrowded Church of St. Boniface.

Weather improving considerably on the following Saturday, we were able to carry through the entire program. In the morning the Mayor of Hünfeld had organized a reception in the Town Hall for the honorary guests and some representatives of the OMI-Team, all of whom were invited to sign their names in the Golden Book of the town. In 1895, part of the Town Hall had been offered to the Oblates for their first establishment while St. Boniface was under construction. Since that time, there are close relations between the Oblates and the town of Hünfeld.

At 2 o'clock in the afternoon, the German Provincial met with the Oblates, the Spanish Oblate Sisters, and their associates for a social gathering. After 3 o'clock, the park of the house was again open for visitors. This was an occasion for dialogue and confession, for meeting with young people and Oblates from foreign countries, and for recreational activities. There was a pinboard for those who wished to share their prayer intentions. At about 4:30 p.m. began the Feast of the Nations: dancers, singers, musicians from more than 20 Countries created an international atmosphere in our park. Thanks to good weather, more than 2000 people actively took part in the event. After supper, the Italian Oblate youth group performed before an enthusiastic audience the musical that rain had prevented on Friday. 130 young Italians from six different youth groups had practised for several months under the direction of an Oblate. By means of music, dance, and video projections, the musical highlighted important moments of the life of St. Eugene de Mazenod. The day ended with a Eucharistic night prayer in the park of St. Boniface.

On Sunday, 14th August, all Oblate groups took part in the Youth Festival "Jesus First" at Fulda. It started with a Pontifical Mass in the Cathedral Square and was carried on during the rest of the day over the whole city. On Monday, 15th August, after mass in our park, all the young people and the accompanying Oblates set out for Cologne to celebrate the Feast of Faith together with the Pope and hundreds of thousands of young people. Once there, the OMI groups were invited to meet again for a common Eucharist and a liturgical evening of reconciliation.

### **4. Summing up the Oblate gathering**

The missionary zeal of St. Eugene de Mazenod was the fundamental inspiration for the preliminary International Program of the Oblates in the region of Hünfeld. Young people from all over the Oblate world had accepted the invitation of the German Oblates to the Mother House of the Province, St. Bonifatiuskloster. Together with numerous missionaries, five Oblate Bishops, the Provincial Superiors and the Superior General, they lived a joyous Feast of Faith. These days with their common celebrations and the numerous personal meetings were a wonderful experience. For many, it was even an experience that

Germans were a more pleasant sort of people than they had expected, and the hosts in turn spoke with enthusiasm about the cheerfulness and high spirits of their young guests.

Hospitality, cheerful faith and common prayer were the foundations for a truly missionary spirit, such as the Superior General Fr. Wilhelm Steckling asked for in his homily at the closure of the Hünfeld Festival: "On this feast of the Assumption of Mary the world says good bye to Hünfeld. This Eucharist has the character of a commissioning. Mission means, we are sent and we wish to share with others what we have experienced in our encounter with Christ. At the closure of our days in Hünfeld, it is my wish for all of us that we trust in the Holy Spirit who opens the door as he did for Mary when she accepted her mission. This is my wish for you, now when you move on to Cologne, and when you return to your countries; it is my wish for all of us, for our whole lives. As in the times of St. Eugene de Mazenod, in our times, too, a strong missionary thrust is necessary and possible. Let us be missionaries with body and soul; may St. Eugene and Mary accompany us".

## 5. Outlook

As far as the German Oblate Province is concerned, WYD in Cologne, the preliminary program in Hünfeld and the two years of preparation, may be considered as a success. The gathering with international Oblate groups was enriching, the zeal of the OMI-Team, of the OMI-Friends and of many helpers was impressive and encouraging. However, now that they are over, the experience of WYD must not be laid aside. The Oblates in charge of youth ministry in Germany are determined to see this event as a starting point.

In the near future, the already existing groups of young people related to the Oblates (OMI-Kids, OMI-Team and OMI-Friends) will be combined to form the OMI-Youth. We are planning to strengthen the relations between the different groups and to establish new ones. The program for youth work will be the same for all groups, as far as contents and methods are concerned. This will facilitate changes of the Oblates in charge. Thus it will be possible to pursue this kind of youth work on a nationwide level. Once a year, on Ascension Day, there will be a gathering of all the groups of OMI-Youth for which also the Associates will be invited. Furthermore, we plan common projects for 2006, for example, a common pilgrimage to Lourdes, and participation in the European Oblate-Youth gathering. For 2007, we are planning a one-week City Mission in the former German Democratic Republic, carried out jointly by Oblates and OMI-Youth.

We hope that in this way the World Youth Days will not be seen as just a beautiful but solitary event, but that we understand it as an opportunity to seek and find new ways of Oblate youth ministry.

Mainz, October 2005

(Translated from the German by Werner Rörig, O.M.I.)

---

<sup>1</sup> Director of Oblate periodicals *Der Weinberg* and *Gottes Wort im Kirchenjahr*.

# Un saint chez les Oblats du Chili

Laurent Roy, o.m.i.<sup>1</sup>

SUMMARY – In 1951, two years after the Oblates' arrival in Chile, Fr. Alberto Hurtado, S.J., (1901-1952) preached their annual retreat in the northern pampa where they had begun their mission among the workers of the saltpetre mines. Fr. Hurtado was canonized by Pope Benedict XVI on October 23, 2005, at the end of the Bishops' Synod on the Eucharist. Saint Alberto's contact with the Oblates was an occasion for him to visit their mission posts and get to know better their Founder Saint Eugene de Mazenod.. A year before his death, he wrote an article for the Canadian Oblate periodical *L'Apostolat*, in which he expressed his great hope for the Christian revival of those communities that had been deprived of pastoral care for a long time.

Sait-on que le père Alberto Hurtado, s.j., canonisé le 23 octobre 2005 par S.S. Benoît XVI, a rendu visite aux Oblats du nord du Chili quelques mois avant sa mort et leur a prêché la retraite annuelle? C'était à Huara, au début de 1951, en pleine pampa salitrera, dans un ancien couvent qu'occupait les Rédemptoristes au temps où cette partie du pays appartenait au Pérou.

Le p. Albert Sanschagrin, fondateur et supérieur des Oblats du Chili, connaissait le p. Hurtado depuis déjà quelques années: lors de son premier séjour au pays en 1947, il avait passé quelques mois avec un groupe de prêtres, de religieux et de laïcs pour y lancer l'Action catholique spécialisée. Ce ministère, dans les vues de la Providence, allait préparer la venue des Oblats au Chili en 1949. Deux ans après notre établissement dans les diocèses d'Iquique et d'Antofagasta, le p. Sanschagrin avait invité le déjà célèbre jésuite à visiter nos postes de missions et prêcher la retraite à nos missionnaires qui étaient alors au nombre de dix. À la suite de ce contact, le p. Hurtado écrira un article dans *L'Apostolat*, article que nous reprendrons plus bas.

Auparavant il convient de présenter brièvement ce grand ami des Oblats du Chili. Alberto Hurtado naît le 22 janvier 1901 à Viña del Mar, une importante ville balnéaire près de Valparaiso. Dès son enfance, il expérimente la condition des pauvres. En effet, à la mort de son père, sa mère (une Cruchaga) est contrainte de le confier, avec son frère, à plusieurs parents. Grâce à une bourse d'études, il fréquente le collège des Jésuites de Santiago. Il suit ensuite des études de droit, tout en travaillant pour subvenir aux besoins de son frère et de sa mère. En 1923, il entre dans la Compagnie de Jésus. En 1927, il est envoyé en Espagne pour y étudier la philosophie et la théologie qu'il terminera en Belgique, à Louvain. Il y est ordonné prêtre le 23 août 1933. Deux ans plus tard, il y obtient un doctorat en pédagogie et en psychologie.

De retour au Chili en 1936, il est professeur de religion au Collège Saint-Ignace et de pédagogie à l'Université catholique de Santiago et au Séminaire pontifical. En même temps, il exerce son ministère dans de multiples domaines d'apostolat et contribue à la formation de nombreux laïcs chrétiens. Avec des ouvriers chiliens, il cherche à développer une conception du travail authentiquement chrétienne. Dans cette perspective, il lutte pour la création d'un syndicat et oeuvre dans l'Action catholique. C'est alors qu'il fait la connaissance du p. Victor-Marie Villeneuve, o.m.i., pionnier de l'Action catholique ouvrière au Québec, qu'il mentionne dans son article.

En 1941, le p. Hurtado publie un petit livre qui fera des vagues au Chili: *¿Es Chile un país católico?* (Le Chili est-il un pays catholique?). C'était quelques années avant la publication d'une oeuvre semblable, *France, pays de mission?* de l'abbé Michonneau. Peu avant sa mort, il lance la revue *Mensaje*, périodique toujours publié aujourd'hui et qui a pour objectif de diffuser la doctrine sociale de l'Église.

Mais c'est peut-être son option préférentielle pour les pauvres qui vaudra à saint Alberto d'être connu et aimé par ses compatriotes, une option qui, dès 1944, l'amène à créer une forme d'action caritative qui fournira aux personnes sans domicile un lieu pour vivre, *El Hogar de Cristo* (Le Foyer du

Christ). Ces maisons d'accueil pour les sans-logis se multiplièrent à la grandeur du pays devenant des centres de réhabilitation, de formation artisanale, etc. toujours inspirés par des valeurs chrétiennes.

Atteint par un cancer du pancréas, le père Hurtado meurt le 18 août 1952; il n'avait que 51 ans. Le 23 octobre dernier, donc, lors de la messe de clôture du Synode sur l'Eucharistie et de la célébration du Dimanche des Missions, le père Alberto Hurtado Cruchaga était canonisé avec quatre autres bienheureux (il avait été béatifié le 16 octobre 1994).

Voyons maintenant ce que saint et bon ami des Oblats, grâce à qui il a pu connaître notre Fondateur, a écrit sur saint Eugène et les Oblats du Chili il y a plus de 50 ans.

Ottawa, novembre 2005

\* \* \* \* \*

## **Le désert fleurira**

### **Alberto HURTADO, s.j.**

La lecture de la vie de Monseigneur Eugène de Mazenod nous laisse l'impression du Bon Pasteur qui s'applique à incarner dans son siècle l'image du Christ, le premier Bon Pasteur. Ses préoccupations sont celles du Maître: réunir au bercail les brebis dispersées par la perte graduelle de la foi et la corruption croissante des moeurs. Dans la préface des constitutions des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, le saint Fondateur en témoigne: «Le spectacle de ces maux a ému les coeurs de quelques prêtres qui, préoccupés du souci de la gloire de Dieu, portant à l'Église un grand amour, seraient prêts au besoin à se faire victimes pour le salut des âmes.» Le 17 février 1826, le premier groupe de missionnaires reçoit officiellement le mandat de l'Église pour aller de par le monde paître les troupeaux du Christ.

Le 17 février 1951, à 125 ans de distance de ce jour glorieux, j'ai le bonheur de partager la vie des dix premiers Oblats de Marie Immaculée à venir au Chili. Nous faisons ensemble la retraite annuelle dans une chapelle perdue au milieu de la pampa chilienne et des *oficinas* salpêtrières. Que nous sommes loin de Marseille où naquit la Congrégation! Que nous sommes loin du Canada où naquirent ces dix missionnaires! L'esprit de ces apôtres est le même que celui de Mgr de Mazenod, le même que celui de ses premiers compagnons. Le Fondateur n'avait-il pas dit qu'«il vaudrait mieux laisser nos missionnaires à leur modeste ministère de travailler au salut des âmes les plus abandonnées?» Les Pères Oblats ont été créés pour les entreprises difficiles et non pour les faciles. Ce fut la raison qui les amena au Chili. Il y a deux ans, ils arrivaient à cette pampa invités par Mgr l'Évêque d'Iquique. La raison qui les fit se décider à venir est le manque extrême de prêtres qui caractérise cette province formée d'ouvriers.

Un immense désert de 425 milles de long par 50 de large: voilà le Grand nord chilien. C'est le désert le plus aride de la terre, plus aride encore que le Sahara, au témoignage de ceux qui ont parcouru l'un et l'autre. Le salpêtre, notre or blanc, a fait surgir en plein désert des villes improvisées de 15 000 habitants avec toutes les installations que requiert la vie moderne.

Les Missionnaires Oblats ont commencé à s'installer en quatre endroits différents: trois dans la province de Tarapaca et l'autre dans la province d'Antofagasta. Trois de leurs résidences sont situées dans des *oficinas* du nitrate, et la quatrième dans un quartier d'Iquique composé de pêcheurs et d'ouvriers qui vivent de l'industrie de la pêche. Dans la pampa, le «groupe» coïncide plus ou moins avec la paroisse. Un groupe salpêtrier se compose habituellement d'une *oficina* centrale où sont les bureaux d'administration du groupe, d'*oficinas* secondaires et de *campamentos* relevant d'une administration commune. De telle sorte que c'est par milliers qu'il faut compter les personnes qui constituent le troupeau confié à chaque paroisse missionnaire.

Le panorama est austère: aucun arbre pour réjouir la vue. Au-delà du Campement, le désert sans fin. Et pour fermer l'horizon, les pics neigeux de la Cordillère. Le climat, lui, est calcinant le jour et froid la nuit. Tout le jour on travaille. Toute l'année on travaille. Pas même pour un seul jour arrête-t-on la production. La colonne de fumée, qui à tout moment du jour et de la nuit s'élève des hautes cheminées, révèle le labeur sans fin. Le va-et-vient des trains, le bruit des explosions et le cliquetis ininterrompu des perceuses démontrent que, en ces régions, c'est à la sueur de son front qu'on en vient à gagner son pain.

Ce sont des terres nouvelles que celles du nord du Chili. La vie religieuse y est d'organisation plutôt récente. La nature elle-même a fait surgir aujourd'hui des *oficinas* qui demain disparaîtront. Il y a trente ans, plus de 175 *oficinas* couvraient la pampa; il n'en reste plus qu'une vingtaine (dont le rendement est d'ailleurs important par une plus grande mécanisation). Il est difficile, en conséquence, que la religion y ait des racines profondes.

D'autre part, la très grande pénurie de prêtres de l'Amérique latine (20 000 prêtres pour 130 millions, soit un prêtre par 6 000 fidèles) se fait sentir de la façon la plus aigüe au nord du Chili. La majeure partie de ces *oficinas* recevait un service religieux plutôt irrégulier, leurs habitants devant se contenter de la visite occasionnelle du prêtre. Combien différente est la vie religieuse des *oficinas* qui ont joui d'un service religieux plus régulier!

Aussi ne faut-il pas se surprendre que les fruits naturels de tout ceci aient été: l'ignorance religieuse totale, la fréquentation très rare des sacrements et la désorganisation familiale. À cela il faut ajouter la difficulté d'établir les gens d'une façon stable, du fait qu'ils doivent constamment se déplacer à la recherche de nouveaux gisements de *caliché*, à mesure que les premiers s'épuisent. Pour cette raison et aussi parce que tous les terrains appartiennent à la compagnie qui exploite ces gisements, il est impossible que les ouvriers aient leur maison bien à eux et puissent former une population stable.

Mais ces ouvriers ont une âme immortelle créée à l'image de Dieu et objet de son amour... Ce sont des brebis que le Pasteur vient ramener au bercail. Et comme leur vie est plus dure, elles deviennent les privilégiées du Christ. Ce sont donc les âmes qui répondent à l'idéal missionnaire des Oblats de Marie Immaculée.

La pampa chilienne est la réserve que possède le monde pour la fertilité de ses champs. On peut aussi dire qu'elle est la réserve de ce pays idéaliste et généreux, de notre pays, regardé avec sympathie et respect par les autres nations de l'Amérique latine, pour la stabilité de ses institutions, pour sa démocratie sincère et pour sa législation sociale avancée. Les ouvriers du nord sont l'espérance la plus prometteuse du Chili. Ils sont vaillants et capables de sacrifices. La plupart sont venus spontanément, attirés par la fascination du désert et par le goût d'aventures si profond dans l'âme chilienne.

La pampa communique à l'ouvrier du nitrate quelque chose de son austérité imposante, de son silence sévère, et lui imprime la conscience de son labeur et du respect qu'il mérite.

La preuve en est dans la force de ses organisations syndicales, les plus anciennes du pays. On parle encore des batailles sanglantes des débuts du siècle, livrées pour l'amélioration des conditions de travail. Il y a, chez le *pampino*, cette conscience claire de la dignité ouvrière que le Père de Mazenod reconnaissait dans chaque travailleur: «Pauvres de Jésus-Christ, malheureux, souffrants, vous tous que la misère accable, mes chers frères, mes respectables frères, écoutez-moi: Vous êtes les enfants de Dieu, les frères de Jésus-Christ, les héritiers de son royaume éternel...»

Il y a de la noblesse d'âme dans l'esprit hospitalier et proverbialement généreux du *pampino*. Le Christ, qui a établi la charité comme le signe distinctif de sa loi, doit travailler profondément ces hommes forts et robustes en apparence, mais qui s'adoucissent comme des enfants à la vue de la douleur d'autrui et qui savent unir leurs efforts en une magnifique solidarité en face du malheur.

La formation religieuse de nos mineurs n'est pas avancée et la réception des sacrements ne leur est pas familière; mais ils possèdent en retour un profond amour de la Sainte Vierge. On rencontre son image dans toutes les maisons. Les enfants et même les plus grands reçoivent comme le plus apprécié des cadeaux une médaille qui la représente. Et jusque dans leurs danses typiques préparées des mois à l'avance, ils lui font hommage, à leur manière, de leurs âmes ouvertes, comme le désert, à la pluie de ses grâces. Quoiqu'il y ait dans ces danses rituelles bien des exagérations, elles demeurent un terrain splendide pour une plus ample pénétration surnaturelle. C'est ce qu'ont commencé à faire les Pères Oblats avec grand avantage. Ne serait-ce pas cet amour à la Vierge Immaculée, Patronne du diocèse, qui a arraché du ciel la venue des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée à Iquique ?

Depuis deux ans, les Oblats sont établis dans la pampa. Personne ne les appelle les «Pères Canadiens» (comme c'est la coutume au Chili de nommer les religieux selon leur pays d'origine), et cela non parce qu'on ignore d'où ils viennent et qu'on ne l'apprécie grandement, mais parce qu'ils se sont faits

tout à tous, parce qu'il se sont fait chiliens avec les Chiliens. Leur soutane beige est partout bien reçue. Les enfants les poursuivent; les adultes les respectent. Jamais on ne leur a adressé une insulte ou une parole disgracieuse. Quand on a voulu leur témoigner de la gratitude, tous: patrons, employés, techniciens et ouvriers ont tenu à être présents. Et ce qui leur est le plus agréable, c'est que leurs chapelles débordent de gens; le dimanche et même sur semaine, ils ont le bonheur de voir des groupes d'authentiques ouvriers assister à la messe et communier. Aucun malade ne refuse la visite du Père ni la réception des sacrements. Les premiers jocistes forment des groupements qui réjouiraient l'âme de Monseigneur Cardijn et du Père Villeneuve: ils sont de dignes émules des Belges et des Canadiens dont l'âme généreuse s'ouvre à la grâce. Ceux qui ont formé les premières sections ont commencé par faire leur première communion. Les premières fleurs ont fleuri au désert; bientôt il y en aura d'autres et des plus variées et en abondance. Ces terres ont la vigueur des terres vierges, des terres qui jamais encore n'ont été travaillées. Elles cachent des énergies millénaires. Leurs fruits jailliront meilleurs que ceux des meilleures terres

On parle partout et chaque jour de crise de l'Occident, de ruine de la culture, de décadence de la bourgeoisie. Quelle que soit la vérité de ces assertions, il n'est pas question ici d'en discuter. Mais il y a, sans nul doute, dans les peuples primitifs, des énergies puissantes, insoupçonnées, qui sont des réserves pour l'humanité. Le nord du Chili renferme un de ces peuples primitifs, non encore moulés ni épuisés. Là se trouve la réserve de la patrie. Dans sa forme contenue, dans son âme rude et forte, dans ses yeux noirs et profonds, il captera le message du Christ avec plus de vigueur que les peuples usés. Il goûtera la simplicité de l'Évangile. Il comprendra sans difficulté le commandement de l'amour.

Iquique, Chili, 17 février 1951

(Extrait de *L'Apostolat*, mai 1951, pp. 12-14)

---

<sup>1</sup> Missionnaire au Chili de 1952 à 1974.

Au milieu de l'assemblée,  
je te chanterai Seigneur (Ps 22, 23):  
Réflexions d'un jubilaire<sup>1</sup>

Robert Lechat, o.m.i.

SUMMARY – Text of a homily given at a celebration in honour of Oblate Jubilarians in Ottawa on September 17, 2005. Considering the flourishing situation of the Congregation 60 years ago when he made his first profession, and our dramatic loss of numbers and influence today, the homilist is tempted to address himself to God with the words to Gideon when he was called to his mission: “Why has all this happened to us? Where are now all the wonderful deeds that our ancestors recounted to us?” The Lord answered: “I will be with you.” Let us trust the One who chose the weak and young Gideon to save Israel; the One who called Mary, his lowly servant, to bring the Saviour into the world. Let us put our hope in Him who can still do great and unexpected things for his people.

La fréquentation assidue des psaumes nous permet de remarquer que leur auteur se contente rarement d'une action de grâce strictement individuelle; c'est dans l'assemblée liturgique qu'il veut célébrer le Seigneur qui l'a comblé. Jésus lui-même dans trois de ses paraboles (Luc 15) fait ressortir comment la joie est communicative; la partager, c'est la décupler. Et Marie, après l'Annonciation, a tenu elle aussi à partager sa joie avec sa cousine Élisabeth, et elle a pris part à la sienne.

Voilà ce qui nous rassemble aujourd'hui. En union avec nos confrères oblats jubilaires de cette année 2005 qui pour une raison ou l'autre n'ont pu se joindre à nous, nous sommes heureux de souligner aujourd'hui devant le Seigneur 70 ou 60 ans de prêtrise, 75, 70 ou 60 ans de vie religieuse, et bon nombre d'autres jubilés en-dessous de la barre des 60. Que pouvons-nous dire au Seigneur? Rien de mieux, me semble-t-il, que de proclamer à l'instar de Marie: «C'est merveilleux ce que tu as fait pour nous», tu as élargi et rendu durable notre oui initial, un oui enthousiaste, certes, mais un oui fragile: nous en savons quelque chose.

### **Le Seigneur est avec toi**

Avec la première lecture (Juges 6, 11-24), nous remontons à trente siècles en arrière.

Gédéon ne se laisse pas impressionner par le salut de l'ange du Seigneur qui l'approche dans son pressoir: «Le Seigneur est avec toi, vaillant guerrier». Il se sent plutôt porté à exprimer sa pénible incompréhension: «Si le Seigneur est toujours avec nous, pourquoi ne répète-t-il pas aujourd'hui les prodiges qu'il a accomplis jadis en faveur de nos pères?»

Le Seigneur, (car c'est bien de lui qu'il s'agit, nous assurent les biblistes), sans offrir de réponse à ce questionnement, va droit au but qui l'amène. «Va sauver Israël», et devançant l'objection qu'il prévoit, il ajoute: «C'est moi qui t'envoie». Gédéon ne se laisse pas convaincre pour autant. «Comment sauverais-je Israël, moi qui suis deux fois rien?» «Qu'importe, rétorque le Seigneur, je serai avec toi.» Deux arguments-massue qui ébranlent Gédéon. Mais rassuré par un signe que c'est bien le Seigneur qui parle, il élève un autel en mémoire de cette rencontre: «J'ai donc vu l'ange du Seigneur face à face!» Il n'a pas de réponse à son pourquoi, mais la paix que retrouve son âme bouleversée par cette irruption de Dieu dans sa vie lui suffit: le «Seigneur-de-la-paix» est avec lui. Il peut aller de l'avant en toute confiance.

Cet épisode comporte une suite qu'on ne peut passer sous silence. Pour faire comprendre à son envoyé que c'est bien lui, le Seigneur, qui demeure le maître d'œuvre, il demande à Gédéon de réduire à un dérisoire commando de 300 hommes la troupe de 30 000 guerriers qu'il avait levée pour combattre les Madianites. Son engagement et sa victoire ne seront pas son combat ni son triomphe mais ceux de Dieu.

Par la suite, s'effaçant devant son Seigneur dans une attitude d'humble confiance, Gédéon refusera la royauté qui lui sera offerte.

Bien après Gédéon, les Israélites qui avaient pourtant entendu leurs pères vanter les victoires de David et le faste de Salomon, se retrouveront en exil à Babylone, sans patrie ni roi, sans temple ni sacrifices. Jésus lui-même sera conscient que sa mort ignominieuse sur le bois le fait apparaître comme maudit et abandonné de Dieu, aux yeux de ces mêmes foules qui avaient vu en lui l'envoyé du Très-Haut. Les exilés de Babylone, comme Jésus, ont connu ce douloureux pourquoi, lourd de mystère, ce nuage qu'on aimerait percer quand on croit toujours au soleil.

### **Pourquoi, Seigneur?**

Et nous donc, chrétiens d'aujourd'hui, Oblats de ce pays, qui avons connu une Église puissante, écoutée et respectée, et qui la voyons maintenant en perte d'influence avec des effectifs réduits et vieillissants, contestée au-dedans comme au-dehors, ne sentons-nous pas nous aussi surgir en nous la même lancinante question: «Pourquoi ce qui a été hier n'est-il plus aujourd'hui? Dieu se serait-il éloigné de nous ou nous de lui?» Où nous mène cette fois la pédagogie divine? Notre vécu actuel serait-il chemin d'exode ou chemin de croix menant vers une Église renouvelée, un nouveau peuple de Dieu au-delà des lignes de partage traditionnelles? Tout comme Gédéon, sans attendre de réponse à notre questionnement, retrouvons la paix en faisant pleinement confiance au berger qui, au cours des siècles, a plus d'une fois su faire traverser à son Église les ravins de la mort pour la renouveler au souffle de son Esprit créateur.

Dieu mystérieux, Dieu silencieux, fais grandir en nos cœurs l'humble confiance, basée sur cette double certitude qui a décidé Gédéon: ceux que tu envoies, tu les bénis de ta présence, mais tu leur demandes aussi de rester ouverts à l'imprévisible de tes plans. Depuis l'Incarnation de ton Fils, perpétuée dans sa parole et les sacrements, dans l'effacement de ta toute-puissance d'amour, tu nous invites à trouver la paix dans la nuit de nos pourquoi.

Nous n'oublions pas cependant, qu'il s'agisse du ministère sacerdotal, de la vie religieuse, ou de tout autre engagement au service de ton Royaume, que ton «c'est moi qui t'envoie et je serai avec toi» s'accompagne toujours de cet autre rappel: «J'ai besoin de toi pour préparer le terrain où fleurira ma grâce», car tu demeures toujours le Dieu de l'alliance.

### **Le Puissant fait des merveilles**

Et maintenant, pourquoi ne pas prendre Marie comme guide et modèle sur ce chemin d'humble confiance que Dieu a voulu enseigner à Gédéon? (Luc 1, 46-56). Marie est toute pénétrée par un sens très aigu de la grandeur de Dieu. Ce Seigneur que son âme exalte avec enthousiasme est son Seigneur, le Puissant qui fait des merveilles, le Saint, le Fort qui disperse les superbes et renverse les puissants de leurs trônes. Comme Marie, commençons par bien réaliser quel est Celui en qui nous mettons notre confiance.

Mais, car il y a un mais, un formidable mais: le sentiment de notre néant face à une telle grandeur, de notre misère face à une telle sainteté, de notre faiblesse face à une telle puissance, ne devrait-il pas nous arrêter? «Pas du tout, répond Marie, bien au contraire, petitesse, faiblesse, misère, loin d'être un obstacle, sont un atout majeur entre nos mains: voyez comme le Tout-Puissant «s'est penché sur son humble servante, faisant pour elle des merveilles». Il est Celui qui comble de biens les miséreux, élève les humbles, relève ceux qui sont abattus... Moi-même, loin de réaliser l'insondable teneur de la mission qu'il me confiait, dans ma candeur juvénile je me suis dite prête à l'assumer. L'ange ne m'avait-il pas assurée que «le Seigneur était avec moi». Il ne m'en fallait pas plus. Vous qui avez la même assurance, ayez donc la même confiante disponibilité.

Mais qu'est-ce qui a pu pousser notre Dieu à jeter si allègrement ce pont sur l'abîme qui nous sépare de Lui? «Rien d'autre que son amour, proclame Marie, un amour qui s'étend d'âge en âge, un amour fidèle qui, à travers les siècles depuis Abraham, se souvient à jamais de ce qu'il a promis». De cet amour, nous avons eu tant de preuves; comment donc ne pas nous associer au cantique de Marie?

Il reste pourtant un autre point qu'il nous est permis d'imaginer: la Vierge joyeuse de la Visitation, devenue la Mère douloureuse du Golgotha, n'a-t-elle pas eu, elle aussi ce questionnement très humain, celui de Gédéon, celui des exilés, celui de son Fils, le nôtre: «Pourquoi cet apparent abandon de notre Dieu?» Si cette question a effleuré, ne fut-ce qu'un instant, son cœur inquiet, son Fils ressuscité n'a pas attendu longtemps pour lui apporter la réponse, et c'est alors un Magnificat encore plus jubilant, plus exubérant qui a jailli de son âme: mère de l'Emmanuel incarné, mère du Christ crucifié, elle devenait mère du Seigneur glorifié, assis à la droite du Père.

Puisse la cure de dépouillement que le Seigneur nous invite à vivre en tant qu'Église et comme Congrégation, nous rendre plus aptes à accueillir, avec un cœur simple et pauvre, la révélation de son aimante et très discrète proximité. Cachée aux sages et aux savants, mais dévoilée aux tout-petits, elle nous gardera comme Marie grand ouverte aux surprises parfois douloureuses mais toujours merveilleuses que nous réserve la sagesse divine.

---

<sup>1</sup> Homélie lors d'une célébration en l'honneur des jubilaires de la province Notre-Dame-du-Cap, Ottawa, le 17 septembre 2005.

# In memoriam

## Father Frederick D. Sackett, O.M.I.

Warren A. Brown, O.M.I.<sup>1</sup>

SOMMAIRE - Le 27 juin 2005 mourait à San Antonio, Texas, le p. Frederick Sackett, un Oblat qui a joué un rôle important dans la vie de la Congrégation pour plus de 60 ans. Professeur de droit canonique et intensément impliqué dans le ministère des tribunaux ecclésiastiques à diverses époques de sa vie comme prêtre, il a aussi été le premier recteur oblat du Séminaire national de Kandy à Sri Lanka pendant neuf ans (1955-1964); secrétaire général aux études à Rome de 1966 à 1972; membre de la Commission de révision des Constitutions et Règles de 1978 à 1980, et membre du Chapitre général de 1980. Sa compétence exceptionnelle, sa vaste expérience comme éducateur et canoniste, son jugement sûr et sa sensibilité pastorale, en ont fait un conseiller recherché et apprécié auprès d'une multitude de personnes. L'A. qui lui a succédé à San Antonio lui rend ici un hommage ému et très mérité.

On June 27, 2005, a distinguished Oblate, Father Frederick Dwight Sackett, died in San Antonio, Texas, USA. He was well loved by his local community, and his missionary zeal and theological expertise extended across the world. His life was a "life well-lived" and as an Oblate missionary, his story deserves to be recounted for he was a true son of Saint Eugene De Mazenod.

### **From Detroit to San Antonio**

Born to Earl and Alice Herman Sackett on 5 December 1916, in Detroit, Michigan, Fred Sackett came from a simple family whose financial means often were stretched. As a boy, he rose early in the morning to deliver newspapers before going off to school. In 1930, with other young men from Detroit and other northern U.S. cities, the young Fred Sackett boarded a train for San Antonio, Texas to enter St. Anthony's Junior Seminary. Besides his academic achievements at St. Anthony's as an excellent student, he was named to the all-city football team. Following his novitiate and first vows in 1936, he entered theology studies at De Mazenod Scholasticate (now Oblate School of Theology). He was ordained a priest on June 7, 1941 in San Antonio by Archbishop Robert E. Lucey. Upon ordination he was sent for advanced studies in Canon Law at the University of Ottawa where he earned the Degree of Doctor in Canon Law (J.C.D.) in 1945.

Fr. Sackett returned to San Antonio, as professor of Canon Law, at Oblate School of Theology from 1945 to 1955. He became active in many fields and was well known in the local community, including his participation with the Catholic lawyers' guild as well as with other lay groups where he led willingly days of prayer and recollection. He was moderator of a family guild for many years. During summers, Fred enrolled at Catholic University in Washington, DC, where in 1950 he received a Master's Degree in Education (M.A., Education). Throughout his long career as an Oblate, Fr. Sackett developed proficiency in the ministry of seminary education and in the study and application of Canon Law. He became a master scholar and teacher in both areas and was widely recognized for his many accomplishments and talents. He was motivated by a desire to assist those in crisis, and he did so with the compassion that comes from prayer and his relationship with God. In the spirit of an Oblate missionary, he accepted the tasks presented to him for the good of the mission and he excelled in them all.

### **Rector of the National Seminary in Kandy (Sri Lanka)**

In 1955, Fr. Sackett received a call from the Vatican's Congregation for the Propagation of the Faith to go to Ceylon (Sri Lanka) to establish a national seminary in Kandy. After India and Ceylon had left the British Empire, the Holy See wished to establish seminaries in each newly independent country. The Papal Seminary for India and Ceylon run by the Jesuits was transferred to Poona, India, and the building

so vacated at Kandy became the National Seminary of Our Lady of Lanka. The Oblates of Mary Immaculate had been chosen by the Holy See to staff the seminary for Ceylon, given their longstanding presence there and their excellent reputation in running several colleges throughout the country. Thus, Fr. Sackett became the one to lead this new enterprise.

On 10 September 1955, there was a solemn opening of the seminary. At its inauguration it included about 100 students, among whom half were Oblate and Benedictine scholastics.

Using his academic credentials and administrative skills, Fr. Sackett headed and organized an international faculty. Over those first years would come from Europe Frs. Willem Hendriks and Jan Heemrood, from Holland; Marius Bobichon, André Rebuffet and Martin Quéré, from France; Egidio Spolaor, from Italy, who would join senior and younger Ceylonese Oblates, Martin Gunaratne, Anthony Gurusamy, Ignatius Pinto, Dalston Forbes, Michael Rodrigo, Christie Joachimpillai, James Cooke, Marcus Rupesinghe, Bastiampillai Rayappu, and others. They constituted a staff of outstanding quality.

Fr. Sackett first laid the material foundations of the new Seminary. He had the buildings refurbished, introduced running water, had the garden landscaped and the estate upgraded. Most of all, he planned and executed the new Theological Block with 80 rooms and a grand auditorium. All these structures were not merely material. He gave them a new sense and meaning.

Though he was a total stranger to Asia and specifically to the Sri Lankan languages and cultures, Fr. Sackett was able to develop a vibrant and successful seminary formation program. Drawing upon his skills as an educator, he sought true academic excellence from his students. As a musician, he helped to lead a choir trained in Gregorian chant which sang at all of the various seminary celebrations. Liturgical training was important to him, and he taught the Oblate scholastics to give attention to every detail. Inspired by Vatican II, he began to implement the liturgical reforms at the seminary, and served as a resource to various dioceses in their liturgical renewal. At the same time, he saw that his students gave attention to the more mundane details of housekeeping and cleanliness.

Bishop Vianney Fernando, Bishop of Kandy and one of Fr. Sackett's former students, said of him:

[Fr. Sackett] laid a solid foundation to the formation process of the National Seminary, which even today stands in good stead for the Church in Sri Lanka. He not only promoted and furthered the ideal of fervent, holy and zealous priests for Mother Lanka, but also encouraged indigenization in our local culture for a relevant priesthood. To encourage a more profound study of the local languages and culture, academies named after great local priest scholars were started, the Jacome Gonsalves Academy for Sinhala, and the Swami Gnanaprakasara Academy for Tamil, soon after he took over the office of Rector.

Fr. Sackett himself, in 2005, reflected on the inauguration of the seminary upon the fiftieth anniversary of its inception:

It was a time full of promise. The colonial period was over. Now India and Sri Lanka were independent nations, members of the British Commonwealth. Church leaders should be chosen and educated in their own country rather than imported from elsewhere. The full realization of this goal would take time, but the project began in 1955 and has born remarkable results as is evident in the number of new dioceses, the new Philosophy House and the fact that Sri Lanka is now able to send men abroad to help areas where there is shortage of clergy.

Many of the present bishops and priests of that country were students during his tenure as Rector. Whenever any former student visited San Antonio, a visit to Fr. Sackett was always in the itinerary, as his work in Sri Lanka had gained him the undying respect and homage as "Dear Father Rector". Upon Fr. Sackett's death, Bp. Vianney Fernando of Kandy, president of the Sri Lankan Bishops Conference and a former student at the seminary, came to the funeral. He said that it was only fitting that there be at least one representative from Sri Lanka at the funeral of this man who had made so strong an impression upon the Church there. Bishop Fernando remarks:

When he left the shores of Sri Lanka in 1964, having completed nine years as

the Rector of the National Seminary, we who were then in the Seminary community were deeply saddened. We loved him and respected him not only as our Rector, but our leader and guide in so many aspects of our priestly formation and ministry. There is not the least doubt that hundreds of priests and practically half the hierarchy of Sri Lanka feel the same way as I do for the formation received during their Seminary days.

### **Serving the Congregation**

Having completed his term as rector, Fr. Sackett returned to Texas where he resumed his role as professor of Canon Law. However, his time in San Antonio would be brief, for in 1966 he was chosen to serve the Oblate congregation as General Secretary for Studies at the Curia in Rome for six years. During this time, he coordinated the many Oblate houses of formation throughout the world for the General Administration. He was thus brought, until 1972, to work closely with the Superior General, Fr. Leo Deschâtelets, and to travel extensively. During those years, he was also a member of a Commission that prepared a presentation and a commentary of the Constitutions voted by the 1966 General Chapter, and entitled *The Congregation renewed*. He would return to Rome again in 1978 as a member of the Commission for the Revision of the Constitutions and Rules. This Commission's work culminated in the 1980 Chapter of which he was a member and which examined and approved the revised text of the Constitutions. Fr. Sackett's canonical expertise and legal drafting skills left their mark in our Oblate code of life.

### **A professional canonist and a wise counsellor**

In San Antonio, besides teaching Canon Law, Fr. Sackett served as a community superior and assisted with the administration of the Oblate School of Theology and in the development of its board of trustees. Fr. Patrick Guidon, longstanding president at the School, commented upon Fr. Sackett's role:

At Oblate School of Theology during the 1970s and 1980s, Fr. Fred was indefatigable in committee work preparing for the accreditation by the Association for Theological Schools and the regional accrediting agencies. He was a ready and generous resource person who never was too busy to respond to requests for research and insightful commentary. He was always a positive and encouraging voice, professional in his work and totally committed to the Church and the Oblate congregation.

As a canonist, Fr. Sackett ministered in the marriage tribunals of the Dioceses of San Antonio (1945-1972) and Austin (1975-1982). In 1983, he was appointed Judicial Vicar for the Appellate Court of the Catholic Dioceses for the State of Texas, and he served until his retirement in January, 2004. This inter-diocesan tribunal serves the fifteen dioceses within Texas. An interdiocesan Appellate Court had not existed in Texas before the promulgation of the 1983 Code of Canon Law; so Fr. Sackett was instrumental to its establishment and to the assurance that it was a smooth-running collaborative effort of tribunal staffs throughout the State. His finesse at sometimes difficult situations was widely appreciated and respected, as Brother Richard Daly, CSC, Executive Director of the Texas Catholic Conference stated:

In the world of the Texas Catholic Conference, Fred also made an incredible contribution, both to the judicial court in San Antonio and to our efforts many years ago to inform people about the revised Code of Canon Law.

As a professional canonist with a wide range of experiences and expertise, Fr. Sackett had been a member of the Canon Law Society of America since 1972 and contributed articles, seminars and book reviews in various publications, especially in the area of religious law. As has been mentioned above, he was a clear writer and his work is reflected in the many canonical sentences and articles he authored. Fr. Guidon noted:

Over the decades following Vatican II, when religious committees were struggling with efforts at revision and renewal, there was seldom a gathering of Religious for which Fr. Fred was not either convener or facilitator. His steady and positive attitude brought calm and reason to many a heated discussion. Fledgling religious communities and institutes of consecrated life sought his advice on issues relative to internal organization and on matters dealing with Roman congregations.

Because of his intellectual prowess and wide experience, Fr. Sackett's advice and counsel were sought by many religious, priests and bishops. His pastoral sensitivity made him a kind listener whose views were widely appreciated. His presence enriched the lives of many within the Oblate community and in the Church at large, and he will be sadly missed.

San Antonio, Texas, October, 2005

---

<sup>1</sup> Professor of Canon Law at the Oblate School of Theology, San Antonio, Texas.